

Ramat IV

[~~André~~]
Nerciat

1717

/

André Robespierre

André de Nerciat

Barbier 2/442

<36616428730019



<36616428730019

Bay

E



FELICIA,

O U

MES FREDAINES.

THE COLLEGE

OF

THE DISTRICT OF COLUMBIA

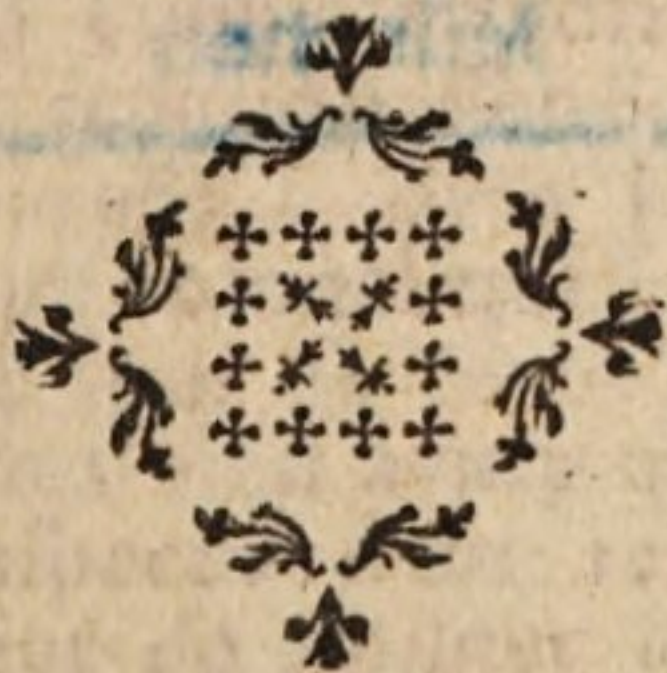
FELICIA,

O U

MES FREDAINES.

La faute en est aux Dieux qui me firent si folle.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LXXXVI.

RECEIVED

U O

MES FREDERICKS

La suite en est au Digne par me l'ayant si folle

TOME PREMIER



A V M S T E R D A M

M. DCC. LXXXVI



PREMIERE PARTIE.

Quoi ! c'est tout de bon ? (me disoit il y a quelque tems un de mes anciens favoris.) Vous écrivez vos Aventures , & vous vous proposez de les publier ? — Hélas ! oui , mon cher : cela m'a pris tout-d'un-coup comme bien d'autres vertiges , & vous savez que je ne m'amuse guere à me contrarier. Il faut tout dire , je ne me prie jamais que des choses qui me font plaisir. — Vous en avez donc beaucoup à composer votre roman ? — Beaucoup : je vois passer & repasser mes folies en parade , avec la satisfaction d'un nouveau colonel qui fait défiler son régiment un jour de revue ; ou si vous voulez , d'un vieil avare qui compte & pese les especes d'un remboursement dont il vient de donner quittance. — C'est beaucoup dire : mais entre nous , quel est votre but en écrivant ? — De m'amuser. — Et de scandaliser l'Univers ? — Les gens trop susceptibles n'auront qu'à ne pas me lire. — Ils y seront forcés , car votre petite vie.... —

Courage , Monsieur ; dites-moi des injures..... Mais vous avez beau me blâmer , je veux griffonner , & si vous me mettez de mauvaise humeur.... — Oh , oh , des menaces ! Et que me ferez-vous ? — Un petit présent : c'est à vous que je dédierai mon livre , à vous ; bien entendu qu'il y aura un frontispice , en toutes lettres , votre nom & vos qualités. — Le tour feroit noir..... Mais je me rétracte , belle Félicia. Oui , j'avois tort. Il est bien mal- adroit à moi de n'avoir pas senti d'abord toute l'utilité d'un ouvrage tel que celui dont vous vous occupez. — A la bonne heure : présentement , je suis contente de vous. — Et je puis me flatter que vous voudrez bien dédier à quelqu'autre ?... —

Sa frayeur étoit amusante : il me vint une idée qui me fit rire de bon cœur. Le rire est contagieux pour tout le monde ; les larmes le sont pour les femmes en particulier ; mon Marquis (c'en étoit un) rit donc avec moi sans savoir encore à quoi je devois mes joyeuses convulsions ; il fallut ensuite le lui apprendre. Je pensois , lui dis-je , que si j'étois dans le cas d'user de ressources , pour ne pas manquer de..... vous m'entendez ? Il y auroit moyen de rançonner tous les hommes de ma connoissance , en les

menaçant, comme vous, d'une dédicace. Pour en être à l'abri, l'un feroit taxé à dix corvées, l'autre à vingt, tel à plus, tel à moins, selon mon caprice, ou les facultés de chacun. Ce feroit, comme tout-à-l'heure avec vous, à qui ne feroit pas le Mécène de mon ouvrage. Hem! Vous sentez où cela va? Qu'en pensez-vous! Ne ferois-je pas une belle récolte? — La spéculation est admirable. Les pauvres gens! Je vous connois, vous ne manquerez pas d'exécuter l'heureux projet dont votre imagination vient d'accoucher. Nous ferons tous rançonnés. — En ferez-vous fâché, Marquis! — Bien au contraire: &, pour vous le prouver, je vais me racheter sur le champ.... Il le fit. — Mais (lui dis-je ensuite) ne voyez-vous pas, mon cher, que pour que mon idée bizarre pût me devenir bonne à quelque chose, il faudroit que je ne fusse plus ni jeune, ni belle; car maintenant, Dieu merci, je n'en suis pas encore à prendre les gens au collet! — Il s'en faut tout. — Eh bien donc: si j'étois vieille & laide, ceux à qui je ferois dans le cas de dédier auroient aussi vieilli, & je n'aurois plus à tirer que sur des infirmes la plupart insolvables. — En effet; & à qui dédierez-vous donc? — A la galante jeunesse, aux amateurs des

folies dont vous me connoissez l'amour ; & je recevrai tous les hommages de reconnaissance qu'on voudra bien m'offrir. — De mieux en mieux , voilà ce qui s'appelle aller au solide. Dans ce cas , je retiens un exemplaire : & vous allez trouver bon que je dépose un à - compte du prix de ma souscription. — Il le fit.

Combien d'Auteurs envieront mon sort ! on me paie d'avance , & les pauvres diables ont , les trois quarts du tems , bien de la peine à retirer quelque foible rétribution de leurs ouvrages , après y avoir mis la dernière main.

Les Romans ont coutume de débiter par les portraits de leurs héros. Comme , malgré la sincérité avec laquelle je me propose d'écrire , ceci ne cessera pas d'avoir l'air d'un Roman , je me conforme à l'usage , & vais donner aux Lecteurs une idée de ma personne.

Trop modeste pour dire de moi - même un bien infini , je laisse parler à ma place ceux qui me connoissent , qui m'adorent & ne cessent de me louer. Tous s'accordent à me juger la plus belle & la plus jolie femme de mon siècle. Cependant , il peut y avoir de la prévention de leur part : je consens d'égaliser , mais je ne veux pas surpasser personne. Au reste , il est prouvé que des traits aussi réguliers

que les miens & aussi gracieux en même-
 tems, font la chose du monde la plus
 rare; que j'ai seule la taille *svelte* d'une
 belle Angloise, toutes les graces d'une
 jolie Françoise, le maintien noble d'une
 Princesse Espagnole & les allures aga-
 çantes d'une beauté de Florence ou de
 Naples. On fait que mes yeux grands &
 noirs ont un charme puissant qui enivre
 d'amour les hommes les plus froids, &
 captive les plus volages. On connoît mes
 cheveux, uniques pour la longueur, la
 couleur & la quantité; mon teint, ma
 fraîcheur ne se décrivent pas. On ad-
 mire mes dents, qui font du plus bel
 émail, merveilleusement rangées; mais
 on redoute leurs morsures incurables.
 Les connoisseurs les plus difficiles pré-
 tendent que c'est tout-au-plus si la ro-
 buste Jeanne, de belliqueuse & chaste
 mémoire, avoit la gorge aussi ferme
 que moi, & si la tendre Sorel l'avoit
 aussi blanche; tout le reste à proportion
 tout au moins. Cependant je ne pense
 pas à m'enorgueillir de ces rares avanta-
 ges, simples effets d'un hasard heureux.
 Je serai peut-être fondée à tirer plus de
 vanité de beaucoup d'autres perfections
 que je ne dois qu'à moi-même. Par
 exemple, je peins très-bien, je joue de
 plusieurs instrumens, je chante à ravir,

je danse comme une Grâce, je monte à cheval à étonner, & je manque rarement une perdrix au vol. Mais est-ce encore à ces talens que je dois mon bonheur?.... il en est un dans lequel la nature perfectionnée par l'art.... Chut, j'allois presque dire une sottise.

Vénus naquit dans l'écume des flots : moi qui ressemble beaucoup à cette Déesse par les charmes & les inclinations, je suis aussi née en plein Océan. Mais mes premiers instans ne furent point un triomphe. Ma mere accoucha de moi sur un monceau de morts & de mourans, parmi les horreurs d'un combat naval. Nous devînmes la proie d'un vainqueur, qui, dès que nous eûmes pris terre en France, m'arracha du sein maternel pour me livrer à l'infortune dans une de ces maisons cruellement charitables, où l'on reçoit les fruits anonymes de l'amour. Il importe peu de savoir le nom du lieu qui vit élever mon enfance ; je fais même grace de douze années pires que le néant, pendant lesquelles je reçus une éducation superstitieuse (qui par bonheur n'altéra point le bon sens dont la nature m'avoit fait don.) Ennui perpétuel, dépendance humiliante, travail grossier, auquel ma délicatesse ne s'accoutumoit point ; telles étoient alors mes

disgraces. Cependant j'embellissois à vue d'œil, en dépit d'un séjour mal-sain, & d'une très-mauvaise nourriture.

Quoique naturellement inaccessible à la mélancolie, je commençai néanmoins à trouver cette existence insupportable, lorsque l'événement le plus heureux me procura tout-à-coup la liberté. Voici comment.

Un jeune homme aimable, issu d'honnêtes bourgeois, & éperduement amoureux de la fille d'un nouvel anobli, s'étoit fait aimer d'elle avec la même passion; il en résultoit un enfant. Ce moyen, auquel les amans ont assez souvent recours quand ils craignent des obstacles de la part des familles, réussit mal à ceux-ci. Ils avoient affaire à des gens bizarres, hautains, dévots, qui ne convinrent point ensemble de la nécessité de les marier. On mit la fille au couvent: le galant au désespoir, s'enfuit, erra, se fixa enfin à Rome, où, cultivant avec succès d'heureuses dispositions, il devint en peu de tems un habile peintre. On lui avoit mandé que son amie étoit morte en couche. En effet, elle en avoit eu de très-dangereuses, & ses parens avoient exprès répandu le bruit de sa mort; mais elle s'étoit tirée d'affaire, conservant pour toutes suites la commode imperfection de ne pouvoir plus donner la vie.

Cependant les pere & mere de la demoiselle moururent ; & bientôt un grand benêt de fils , seul soutien de leur nouvelle noblesse , eut la complaisance de les suivre au monument. La recluse , qui s'étoit courageusement défendue d'entrer en religion , devint héritière universelle , & reparut dans le monde. Le fort étoit las de la persécuter : il lui rendit presque en même tems son amant , qu'elle croyoit perdu pour elle à jamais , ou peut-être mort. Ils se revirent avec transport & s'épouserent. Il ne manquoit plus à leur bonheur que de retrouver le tendre fruit de leur amour. Il avoit été conduit dès sa naissance au même hôpital que moi ; mais quand ils vinrent l'y réclamer , il ne vivoit plus. Ils me virent par hasard , ma beauté les intéressa. Je leur fis pitié , ils me demandèrent pour leur tenir lieu de cet enfant , dont la stérilité assurée de la mere rendoit la perte irréparable. Je ne tenois à rien , on me relâcha volontiers : je suivis les nouveaux époux , qui s'attachèrent sincèrement à moi , & me devinrent bientôt aussi chers que si je leur eusse dû la vie.

Un Artiste , dont les talens peuvent supporter le grand jour , est déplacé dans une petite ville de province. Un peintre y est l'inférieur , non-seulement de M. le Juge ,

Juge , de M. l'Ecuyer qui vient y passer ses hyvers , mais aussi du petit bourgeois qui vit de son petit revenu , de l'avocat , du notaire , du contrôleur des actes & même du procureur. Il est rangé , en un mot , à côté du barbouilleur qui met en couleur les portes & les volets des édifices , que le maître maçon du lieu fait élever sans goût & à grands frais.

Silvino (c'est le nom que mon oncle adoptif avoit pris en Italie , & qu'il eut la singularité de ne point quitter , quoiqu'il fût devenu par son mariage Seigneur d'une fort belle terre ; je dis *mon oncle* , parce qu'étant déjà grande pour mon âge , & Sylvino n'ayant que trente ans , sa femme vingt-quatre , ils trouverent que je les vieillissois moins niece que fille) : Sylvino , dis - je , proposa bientôt à sa moitié d'aller fixer leur résidence à Paris. Elle y consentit d'autant plus volontiers que , quoiqu'elle mît beaucoup du sien dans les sociétés , elle ne laissoit pas d'essuyer de tems en tems des mortifications auxquelles elle étoit fort sensible. Par exemple , on se dispensoit quelquefois de lui rendre ses visites ; quand elle paroissoit quelque part , on affectoit d'éloigner les demoiselles ; alloit-on la voir ? on n'en amenoit jamais. Quelquefois on se laissoit appercevoir à dessein , après

avoir fait dire qu'on n'étoit pas au logis. Et tout cela , à cause de ce maudit enfant fait avant le mariage ; car , dans les petites villes de province , l'honneur est extrêmement délicat : il l'est aux dépens des connoissances , des graces , des talens , du goût & de la politesse , qui n'y sont pas à beaucoup près aussi perfectionnés.

On fut prompt à tout disposer pour notre déplacement. Sylvino , quoique peu versé dans les affaires , ne laissa pas de donner aux siennes une forme passable. Nous partîmes , regrettant aussi peu nos fots concitoyens , que nous pouvions nous-mêmes en être regrettés.

Presque toujours un étranger qui vient de loin , tout seul , pour voir Paris , & s'en faire une juste idée en quelques mois de tems , soutient , lorsqu'il s'en retourne , que cette Capitale est un séjour fort ennuyeux. Je ne persuaderois pas aux gens de cette espece que , dès mon arrivée , tout ce qui s'offrit à ma vue me plut singulièrement , que je m'habituai sans peine au mouvement , au tumulte ; que les spectacles me ravirent , que les promenades publiques m'auroient paru des jardins & des palais enchantés , si j'avois eu pour lors quelques notions de ces jolies extravagances. Sylvino , plein de lumiere & de goût , & qui desiroit que sa femme en

acquît, nous faisoit connoître tout ce qu'il y avoit d'intéressant dans tous les genres. Il rendoit nos courses aussi instructives qu'amufantes, en nous faisant toujours accompagner de différens artistes, dont il avoit connu grand nombre en Italie. Nous en voyions beaucoup : eux & leurs femmes furent pendant quelque tems notre unique sociéte. Je dirai par parenthese, pour ceux qui peuvent l'ignorer, que les vrais artistes sont pour la plupart sociables & bons à voir; qu'ils vivent, par exemple, incomparablement mieux entr'eux que Messieurs les Auteurs : qu'au rebours de ceux-ci les Artistes qui ennuient, ne le font gueres en parlant trop; qu'ils ont tous du génie, & que passées par cette filiere, leurs idées férielles sont toutes intéressantes; les bouffonnes pétillantes & marquées au bon coin.

N'ayant adopté dans ma solitude aucuns préjugés nuisibles au goût qui m'étoit naturel, je me trouvai propre à tout ce que l'on exigea de moi : j'avois dès-lors le bon sens de sentir l'utilité d'une bonne éducation. On me donna des maîtres; je m'appliquai beaucoup à l'étude de l'Italien, que Sylvino parloit parfaitement, au dessin, à la danse, au clavecin, & sur-tout au chant,

lequel la nature m'avoit favorisée des plus brillantes dispositions. Mes progrès rapides enchantoient mes bienfaiteurs ; ils ne cessoient de s'applaudir d'avoir fait un fort à l'aimable *Felicia* (c'est ainsi qu'il leur avoit plu de me nommer) ; & s'il n'eût tenu qu'à moi, j'aurois conservé toute ma vie un nom dont tout sembloit concourir à justifier l'heureuse étymologie.

Charmant amour ! en dépit des romans, tu n'es pas fait pour rendre continuellement heureux par le même objet. Enfant, tu ne peux jamais devenir homme ; ton destin est de mourir & de renaître. Depuis une infinité de siècles, l'expérience prouve que tes feux s'éteignent aussi facilement qu'ils s'allument, & que si tu étends la durée de ton regne sur certains cœurs, qui paroissent ne point changer, ce n'est qu'à la faveur de l'entêtement, de l'indifférence, souvent de l'ennui, du dégoût qui te succèdent, & à qui tu permets d'usurper ton nom.

C'est de quoi la sensible Sylvina ne s'étoit pas encore doutée, lorsqu'elle avoit formé les nœuds du mariage. On ne doit pas s'en étonner. Au couvent, on peut croire à l'éternelle durée d'une passion. Là cette chimere vaut encore mieux que rien. Mais, dans le monde, au sein des

plaisirs, environnée de distractions, agacée par des hommes aimables, Sylvina ne tarda pas à reconnoître qu'il faut quelquefois des efforts violens pour demeurer fidele à l'objet qu'on croit adorer. Son mari, plus au fait de l'humaine foiblesse, n'avoit garde de se roidir contre son penchant à l'inconstance. Epoux de sa bien-aimée, il put l'adorer quelque tems sans partage ; mais il lui avoit fait précédemment nombre d'infidélités : & le goût de la variété, seulement assoupi dans son cœur, ne tarda pas à s'y réveiller. Des amies charmantes, peu capables de rigueur (à Paris elles ne sont plus de mode) des modeles attrayans, dont la profession de Sylvino comportoit qu'il vît & méditât les beautés, alarmerent bientôt la jalouse tendresse de sa petite femme. Plus d'une fois elle vit trop clairement qu'on lui faisoit ce que les gens à préjugés ont la sottise de nommer *des affronts*. Il sembloit, au peu de soin que Sylvino prenoit de cacher ses épisodes, qu'il prît à tâche d'engager son épouse à s'en permettre. Mais il falloit bien du tems à celle-ci pour se résoudre à profiter de cette espece de conseil : en voici la raison ; comme il faut toujours aux ames sensibles quelque chose qui les occupe, Sylvina, dans son couvent, faute de mieux, étoit

devenue dévote ; & , rendue au monde malgré l'inclination la plus décidée pour les plaisirs de toute espece , elle s'occupoit encore beaucoup de son salut ; en un mot , elle avoit pris un directeur. Ces sortes de gens excellent à s'emparer des jolies femmes qui font la sottise de leur accorder un certain degré de confiance. Celui de Sylvina étoit consommé dans l'art de tyranniser au nom de Dieu , & de confisquer tôt ou tard les pénitentes à son profit. Il éloignoit celle-ci de tout objet mondain , afin de l'occuper seul , & de profiter du moment heureux où le tempérament devoit enfin se révolter & jeter dans les bras d'un corrupteur spirituel celle qui auroit suffisamment détesté tout le reste des hommes. Le drôle voyoit bien. Une femme jolie , fraîche , tendre , mécontente d'un mari volage , peu connue , & qui ne faisoit point d'enfans ; Sylvina , enfin , au point où le fournois se propofoit de l'amener : le friand morceau pour un saint homme !

— Prenez bien garde à vous , ma fille , lui répétoit-il sans cesse. Le monde est rempli d'écueils ; Paris sur-tout : Paris est la capitale de l'enfer : une ame pieuse y est , à chaque pas , exposée aux embûches du démon. Elles y sont cachées sous mille fleurs : méfiez-vous de ces amours per-

fidés.... Offrez au tout-puissant les infidélités de votre coupable époux ! Que vous êtes belle ! Qu'il est impardonnable de ne pas sentir tout ce que vaut le bien dont il est possesseur ! Mais a-t-il du moins de la religion ? — Non, par malheur, répondoit Sylvina ; c'est à Rome même que l'aveugle s'est accoutumé à la braver. Il méprise toutes pratiques pieuses, & quiconque y est adonné. — L'impie ! l'athée, répliquoit le caffard ! gardez-vous, sous peine de damnation, de vous livrer à ses caresses ; imaginez des prétextes pour refuser de communiquer avec ce réprouvé. — Hélas ! il est cependant bien dur pour moi. Je l'aime. — Et votre ame, malheureuse !

A Paris une fille de treize à quatorze ans reçoit déjà quelques marques d'attention quand elle est jolie. A cet âge si j'avois eu la clef des propos flatteurs qu'on commençoit à me tenir, j'y aurois aisément reconnu l'hommage du desir. Mais, autant j'avois d'intelligence pour ce qu'il me falloit apprendre, autant j'étois bornée relativement à la galanterie. Me disoit-on que l'on m'aimoit ? Je répondois bonnement que *j'aimois aussi* ; mais sans me douter des plus intéressantes acceptions d'*aimer*, ce mot si commun ! Bref, je ne savois rien, rien du tout ; & sans des

hasards heureux qui m'éclairerent tout-à-coup , j'aurois peut-être croupi longtemps dans ma déplorable ignorance.

Au bout d'un an , Sylvino fut obligé de retourner en province pour quelques affaires d'intérêt. Nous ne fûmes pas plutôt seules , que la femme se mit à vivre tout-à-fait différemment de ce qu'elle avoit coutume. Plus de spectacles , plus de promenades , plus de parure. Elle arbora les grands bonnets , les fichus épais , les robes sérieuses ; elle s'éloigna peu-à-peu de toutes les sociétés. Nous ne bougeâmes plus des Eglises : comme je m'y ennuyois ! Monsieur Béatin , Prêtre-Docteur & Confesseur de ma tante , vint d'abord de tems en tems à la maison ; . . . puis , il vint un peu plus souvent ; . . . puis , il vint tous les jours ; . . . puis , il obtint qu'on renvoyât tout le monde quand il étoit là. J'étois aussi de trop ; je me retirois dans une pièce voisine. Curieuse un jour de savoir à quoi pouvoient s'occuper , avec tant de mystère , ma tante & le modeste Béatin , je vins heureusement détourner un petit morceau de fer qui bouchoit de mon côté le trou de la serrure , & je fus transportée de voir mes gens aussi distinctement que si j'eusse été dans la même chambre. . . . Mais quelle fut ma surprise ! Le vénérable

Docteur, aux genoux de sa Pénitente, avoit le teint animé, l'œil étincelant..... en tout, une physionomie absolument différente de celle que je lui avois connue jusqu'alors. Je crus rêver quand je le vis baiser avec passion une main qu'on lui abandonnoit à-peu-près volontiers. Il demandoit très-instamment.... je ne savois pas quoi; mais sa harangue, qui paroissoit fort vive, étoit accompagnée de gestes encore plus pressans; il glissoit une main hardie sur le fichu..... l'autre encore plus insolente se fourra brusquement..... plus bas.

« Monstre! s'écria tout-à-coup un homme qui sortit de l'alcove, furieux, & tirant l'épée, » c'est pousser trop loin » l'infamie, & abuser trop indignement » de sa crédulité. Tu vas périr, scélérat.»

Un éclair de rage partit des yeux du tartufe, mais il ne laissa pas de se contraindre; la belle pénitente avoit déjà perdu l'usage de ses sens. Le terrible trouble-fête étoit un nommé Lambert, sculpteur, intime ami de Sylvino, courtisan assidu de ma tante, & l'un de ceux à qui Béatin faisoit défendre la porte le plus sévèrement. Lambert, ce jour-là, s'étoit introduit, je ne fais comment, dans la maison; cependant l'évanouissement de Sylvina fauvoit le Docteur; un

homme délicat est plus pressé de secourir sa maîtresse que de tuer un rival. Mais Lambert, en donnant des soins à son amie, ne laissoit pas d'enjoindre au traître, en termes fort cavaliers, de se retirer au plus vite. Celui-ci vouloit disputer la place : alors deux larges soufflets détachés avec vigueur sur ses joues pote-lées, lui firent sentir la nécessité de ne point opposer ses foibles raisons à qui en avoit d'aussi convaincantes.

Pendant qu'il cherchoit sa calotte & ratachoit son manteau, je le devançai dans l'escalier, pour jouir à mon aise de sa confusion ; mais inutilement, le drôle avoit déjà repris son masque ; il me salua *bénignement* & avec l'apparence d'autant de sang-froid que s'il ne lui fût rien arrivé.

De retour à mon cher trou, je vis qu'on disputoit vivement. Sylvina pleuroit, disoit des injures ; Lambert, à ses pieds, parloit avec émotion, & tâchoit de fléchir ce ressentiment injuste. L'entretien fut long & finit par un foible raccommodement. Lambert obtint à son tour de baiser une main ; après beaucoup de sollicitations on voulut bien encore lui présenter les deux joues. On étoit ensemble coussicoussi, quand on se sépara.

Il faut si peu de chose pour boulever-

fer une jeune tête, que je ne pus fermer l'œil de toute la nuit. Il me sembloit bien que les entreprises du téméraire Béatin devoient aboutir à quelque chose ; mais je me tourmentai vainement pour deviner à quoi. J'avois eu beaucoup de plaisir à le voir souffleter, cependant il me fâchoit qu'il l'eût été sitôt. La porte alloit probablement lui être interdite à son tour ; & j'étois désolée de ne pouvoir plus compter sur de nouvelles occasions de le voir aux prises avec ma tante.

Pourtant, à force de donner la torture à mon esprit, j'avisai quelque chose qui me parut un moyen infailible d'apprendre ce que je brûlois de savoir. Mon maître de danse, un jeune homme bien fait, joli, d'une douceur charmante & qui me traitoit avec un tendre respect, Belval avoit toute ma confiance. Je le crus digne de recevoir mes épanchemens, & ne doutai pas qu'il ne m'expliquât d'une manière satisfaisante, quels pouvoient avoir été les desseins du Docteur. Le pis-aller étoit de rire ensemble des soufflets, & cela valoit toujours bien la peine de jaser.

Tout concourut à favoriser mon petit projet de bavardage ; Sylvina, témoin ce jour-là de toutes mes leçons, ne le fut précisément point de celle de Belval.

Elle avoit à écrire à Béatin , peut-être. D'ailleurs Belval , coquet personnage , faisoit une espece de cour , qu'on toléroit malgré la dévotion ; il pouvoit en conséquence n'être pas suspect. Quoi qu'il en soit , Sylvina nous laissa seuls.

Aussi-tôt qu'à travers la ferrure je la vis la plume à la main , j'entrai en matière , non sans beaucoup rire d'avance de certaines particularités qui se retraçoient vivement à mon imagination. Cependant Belval , à qui je croyois faire partager ma joie , ne rioit point ! Je voyois au contraire sa physionomie se rembrunir un peu ; cela me fâcha. — Quoi donc , M. Belval , lui dis-je , cette aventure ne vous paroît pas tout-à-fait plaisante ? — Je vous demande pardon , Mademoiselle..... Elle est des plus singulieres. — Savez-vous qu'il étoit à peindre aux genoux de ma tante ? — Oh ! je le crois ; ces animaux-là..... sont très-gauches..... Oui ! cela devoit être fort risible. — Mais vous ne riez cependant pas de bien bon cœur ? — C'est que je pensois..... continuez..... cela devoit faire un bel effet. — Rien de plus original. — Il étoit , dites-vous , à genoux ? Comme me voilà ? — Précisément. — Madame votre tante , assise ? — Voilà comme elle étoit (& je m'assis). — Bon , & vous
dites

dites qu'il avoit une main.... là ? (sur ma gorge , le fripon). — Oui. Mais, M. Belval, cette imitation n'est peut-être pas nécessaire. — Bon ! vous n'y pensez pas, rien de plus innocent ; & l'autre main du Docteur.... ici ? Ah ! Belval, qu'osez-vous ?

C'est qu'en effet la main du petit danseur avoit, comme un éclair, pris la même route que celle du Docteur avec Sylvina. Je ne m'étois pas attendue à cette licence ; il parcourut sans obstacle ce dont jamais encore main d'homme n'avoit approché... Je me préparois à quereller, mais la bouche de l'adroit libertin mura brusquement la mienne.... une langue ! un doigt !..... L'ivresse d'une sensation inconnue s'empara de tous mes sens.... Dieu ! quel instant, & de quel autre il alloit être suivi, si la sonnette de ma tante !.... Belval, à l'instant debout & rajusté, fut obligé de me pousser plusieurs fois pour me rappeler à moi-même. Je commençai un menuet ; mais mes jambes trembloient sous le poids de mon corps abandonné de ses esprits ; un rouge foncé coloroit mon visage. Sylvina, qui survint aussi-tôt, n'aida pas à me calmer ; la contenance du maître n'étoit pas non plus fort assurée.... Ma tante envoya le lendemain chez lui retirer mes billets, & le prier de ne plus

venir. Nous avions été soupçonnés ; cependant, prudente & n'ayant que des semi-preuves évidentes, ou plus occupée de ses propres affaires que des miennes, Sylvina ne me fit ni reproches ni questions. Elle me donna, quelques jours après, un nouveau maître à danser ; mais si laid, si laid, qu'il étoit pour le coup sans conséquence.

Lambert, depuis son expédition, avoit ses entrées, & Sylvina le voyoit tous les jours ; mais ce n'étoit pas, à beaucoup près, avec cette satisfaction que lui causoient les visites du Docteur. Cependant ces deux hommes n'étoient pas à comparer. Béatin avoit tout-à-fait la physionomie d'un *Prêtre*, le maintien, les mouvemens embarrassés d'un pédant, vermeil à la vérité, & qui pouvoit valoir quelque chose. Mais Lambert étoit vraiment beau : sa taille, sa jambe, ses traits étoient au mieux ; il fourioit agréablement, ses yeux pétilloient d'une vivacité tendre : en un mot, la femme de Sylvino, l'un des plus beaux cavaliers de Paris, étoit impardonnable de lui faire infidélité pour un Béatin ; mais bien traiter Lambert, c'étoit tout autre chose. Il devoit prétendre à triompher des bégueules les plus austères & les plus froides. Pouvoit-il manquer d'intéresser enfin l'inflammable Sylvina ?

On ne me renvoyoit pas encore pour lui; mais je m'esquivois à dessein. Plusieurs fois ma tante m'avoit rappelée; cependant elle se fit enfin à mes absences. Je la voyois s'humaniser par degrés avec Lambert, plus délicat, mais non moins empressé que le Directeur. De jour en jour les situations devenoient plus instructives, & j'aurois fait en peu de tems un cours complet, sans la fantaisie qu'eut tout-à-coup Sylvina d'abandonner son théâtre ordinaire pour aller représenter dans un petit cabinet, dont son ami venoit de lui faire faire une espece de boudoir. Ce déplacement me fit perdre ce qui manquoit à mon instruction. J'essayai vainement de voir mes gens dans leur nouveau réduit: j'en fus inconsolable.

Cependant, depuis qu'au lieu du *Porte-soutanne* nous avions sans cesse avec nous l'amusant Lambert, ma tante n'étoit plus la même. Elle se coëffoit, se paroit; sa physionomie n'étoit plus sombre; elle avoit recouvré son enjouement. Nous n'entendions plus autant de messes; bientôt nous nous en passâmes tout-à-fait. Nous recherchâmes les connoissances négligées; il en coûta bien des mensonges. Il fallut supposer des indispositions continuelles: *demandez à ma niece; & je*

protestois avec beaucoup d'effronterie que ma tante avoit été très-malade. On le croyoit ou non. Mais maintenant on reçoit les justifications, pour peu qu'elles valent, avec beaucoup d'indulgence. Il n'est plus d'usage qu'on se brouille avec les gens, parce qu'il leur a plu de vivre quelque tems séparés de la société.

Sylvino revint : tout alla le mieux du monde. Lambert fut *l'ami de la maison*. Ma tante n'avoit jamais été d'aussi belle humeur, ni d'un commerce aussi facile.

Courage ! bon, mais malheureux Monarque ! tes états sont immenses, tes sujets innombrables ; tu rends heureux par mille moyens différens tous ceux qui consentent à le devenir par toi ; cependant la plupart sont des ingrats qui te maudissent, au lieu de te bénir ! quel aveuglement ! Sylvino te rendoit plus de justice ! depuis son retour, sa femme se comportoit si bien à son égard, qu'il ne doutoit plus du bonheur d'être enfin au nombre de tes vassaux. Il n'avoit garde d'en prendre de l'humeur. Béatin, qui n'oublioit pas ses soufflets, fit bientôt naître une occasion délicate..... mais ce fut alors que l'admirable époux signala son esprit..... sa générosité..... ô Sylvino ! que vous étiez un galant homme ! que vous vous conduisiez bien ! que ne

puis-je , en traçant votre éloge , inspirer à tous les cocus présens & à venir le bon sens de vous imiter.

Nous donnions à dîner à deux Artistes nouvellement arrivés d'Italie , & à l'amî Lambert. On étoit de la plus grande gaîté. Ma tante & moi , devant qui l'on oublioit un peu de se gêner , riions aux larmes de mille faillies très-vives qui échappoient à ces Messieurs. Nous fumes interrompues par l'arrivée d'une lettre qu'apportoit un commissionnaire : elle étoit pour mon oncle.

Mes amis , dit-il après avoir secoué deux ou trois fois la tête en lisant , c'est un lettre anonyme ; & c'est vous qu'elle regarde , Madame , voyez. Son ton n'avoit rien d'effrayant ; cependant certaine mine , en remettant le papier , étoit de mauvaise augure. Sylvina trembloit d'avance..... elle ne put lire jusqu'au bout. Le fatal écrit tomba de ses mains ; une pâleur soudaine ternit son visage ; elle se trouva mal : on s'empressa de la secourir. — Cela ne fera rien (disoit mon oncle , la délaçant , & livrant , tout mari qu'il étoit , deux globes divins aux yeux connoisseurs de ses confreres). L'un donnoit un flacon , l'autre frappoit dans les mains. Lambert seul , par l'excès de l'intérêt qu'il prenoit à cet accident , demeuroid inutile,

& Sylvino l'en plaifantoit avec malignité. Cependant les beaux yeux de Sylvina fe r'ouvrirent. Un baifer & quelques mots fort tendres de la part de fon époux acheverent de la raffurer. On fe remit à table. La malade fe rétablit en avalant quelques rafades de Champagne; après quoi Sylvino, pour la tranquillifer & mettre fes amis au fait, prit la parole, & dit: Tout ceci, Meffieurs, doit vous paroître fort extraordinaire: il n'y a, de vous trois, que l'ami Lambert qui puiſſe ſe douter à-peu-près de ce dont il s'agit. Voici le fait: ma femme eſt charmante, vous la voyez; on l'aime, je n'en ſuis pas étonné, puisſque moi, ſon mari, j'en ſuis encore amoureux. Il faut que, pendant mon abſence, elle ait mécontenté quelqu'adorateur; il cherche maintenant à ſe venger en m'écrivant des chofes..... afſez graves pour mettre martel en tête à certains époux. Mais des gens ainſi ſuſceptibles ſont des hétéroclites honnis, & je ſuis bien éloigné d'avoir leurs petitesſſes. On me mande donc que certain ami très-amoureux a beaucoup fréquenté ma femme; que, pour répondre plus librement à cette paſſion, elle ſ'eſt ſeparée de toute ſociété, privée de tout plaifir, qu'il n'y a nul doute, en un mot, que le traître (c'eſt ainſi qu'on le désigne)

n'ait poussé les choses au dernier période. On crie au scandale : on me conseille de punir ma femme on mais dites-moi, Messieurs, quel cas pensez-vous que je doive faire de ces avis importants ? — Je pense, dit l'un des étrangers, que Madame est incapable d'avoir donné matière à d'indignes soupçons — Cela est honnête, interrompit Sylvino. Et vous (en s'adressant au second). — Je pense de même que Monsieur. — Et l'ami Lambert ? — Tiens, mon cher Sylvino, je t'entends à merveille : mais veux-tu que je te parle avec ma franchise ordinaire ? C'est moi sans doute que regarde l'accusation de ton impertinent anonyme ? Je ne disconviens pas d'avoir beaucoup vu ta femme pendant que tu étoit là-bas ; mais d'abord c'étoit par ton ordre. Or penses-tu que j'eusse voulu la suborner ? Il ne s'agit pas de cela, mon ami. Chacun dans ce monde se conduit comme il peut ; tu auras fait ce qu'il t'aura plu ; ma femme de même, c'est de quoi je me foucie peu, & ne m'informe point. Acheve ce que tu voulois nous dire. Acheve. — Eh bien, je veux dire, mon cher, que si succombant au danger de voir tous les jours une femme charmante, j'avois pu sentir au fond du cœur quelque chose de plus que ce qu'un

mari peut approuver, du moins, étant ton ami au point où je le suis, j'aurois eu l'attention de ne te donner aucun sujet de plainte. Celui qui t'écrit exagère; ses soupçons n'ont pour fondement que sa basse jalousie : ta femme t'aime de tout son cœur; je te suis sincèrement attaché; & si je puis te conseiller dans une affaire qu'on veut me rendre personnelle, je ferai d'avis que ta vengeance tombe uniquement sur celui qui a pu te manquer, en te parlant de déshonneur; qui a pu méditer le projet exécrationnable de troubler un ménage heureux, & de brouiller de parfaits amis. — Touche-là, mon cher Lambert, tu viens de parler comme un sage, & tu m'as deviné. Ah ! Si nous avons jamais le bonheur de vous happer, *Monsieur le scandalisé*, nous vous apprendons à ne pas espérer qu'un honnête-homme prenne des partis violens d'après une délation anonyme. Mais ma femme va, sans doute, nous faire connoître l'imposteur ! — Son écrit le trahit, dit Sylvina. Il ne se doutoit pas, certainement, que je dusse voir cette lettre. — Dis-nous donc, sans hésiter, qui il est ? où le trouver ? il faut qu'il soit châtié, que tu fasses vengeance ! tu connois heureusement l'écriture ? — J'avoue que j'avois eu l'imprudence de recevoir quelques

lettres de la part de ce maudit homme , bien peu fait pourtant pour en écrire de l'espece de celles qu'il m'adreffoit , &.... — Un homme bien peu fait , interrompit Lambert ? J'y suis peut-être ! ne feroit-ce pas , par hazard , le vénérable Docteur Béatin ? — Lui-même. — M. Béatin , ton Directeur ? s'écrierent tour - à - tour Lambert & Sylvino. Ah ! parbleu ! vous me le paierez , disoit celui-ci. Il a déjà tant soit peu l'honneur de me connoître , disoit l'autre. — Puis il raconta , comme il avoit surpris un jour le drôle *usant de violence* , & comment , à la priere de Sylvina , il l'avoit mis à la porte avec deux soufflets (c'étoit ainsi qu'il convenoit d'exposer le fait.) Le mari loua fort cette conduite : vous verrez , dit-il , que c'est pour se venger de cette disgrâce que le cagot essaie aujourd'hui de vous calomnier ! — C'est cela , mon cher. — Ah le coquin ! le malheureux ! — Voilà bien les Prêtres ! Chacun disoit son mot. Ensuite il fut décidé d'une voix unanime que le scélérat devoit être puni de sa double trahison , sévèrement & sans délai.

Il me vient une bonne idée , dit Sylvino. Je tiens le Béatin , sur ma parole ; écoutez , mes amis. Si ma femme lui écrivoit que je suis furieux , que je viens

de la traiter en époux fûr de son déshonneur , qu'elle ne peut soupçonner de l'avoir compromise que ce brutal de Lambert , *ce garnement* , sans respect pour les ministres de la sainte religion , que , quoique lui , Directeur , se soit montré par trop fragile , qu'il soit la cause directe de tout ce qui vient de se passer , & qu'à cet égard elle ait lieu de lui vouloir du mal , elle ne l'a cependant point oublié ; qu'elle ne peut plus vivre sans le voir ; qu'elle craint de nouveaux tours de la part du donneur de soufflets ; que dans l'embarras extrême où elle se trouve , elle n'a que le prudent & consolant Béatin pour ressource ; qu'elle le prie donc de se trouver , quelque part , bien secrètement , pour conférer ensemble , & déterminer le parti qu'il convient de prendre dans des conjonctures aussi fâcheuses ? Si ma femme , dis-je , écrivoit toutes ces choses au Docteur , je pense qu'il donneroit , tête baissée , dans le panneau. Il seroit enchanté de voir que sa pénitente auroit pris le change , & qu'offrant d'elle-même un rendez-vous , elle ne pourroit s'en tirer sans payer de ses faveurs ces conseils dont elle paroîtroit avoir un besoin si pressant : — L'idée fut généralement applaudie. — Il faut , ma chère , ajouta Sylvino , que tu nous

secondes bien dans tout ceci ; tu es la plus intéressée à te venger de l'odieux Béatin. Quand nous le tiendrons nous faisons notre affaire du reste. Je vous le livre , répondit-elle ; périssent à jamais tous ces exécrables caffards : me voilà corrigée pour la vie de leur accorder la moindre confiance. Que j'étois malheureuse ! mais c'est bien ma faute. Qu'avois-je besoin , ici , de me donner un tyran qui désapprouve jusqu'aux plus innocens plaisirs ! Et quel monstre avois-je précisément choisi ! — N'y pense plus (dit en l'embrassant le sensible Sylvino) ; que ceci te rende plus sage à l'avenir.

Le projet d'écrire à Béatin fut exécuté sur le champ. Le ressentiment de Sylvina étoit fondé : le desir de se venger , qui inspire toujours si bien les femmes , lui dicta des expressions si naturelles , si séduisantes , que le plus rusé *porte-calotte* n'eût pu soupçonner qu'elles cachotent un piège. Béatin se prit comme un sot à celui-ci. On le prioit de se trouver le lendemain à la nuit tombante , au *Pont-tournant* , pour être conduit delà , par ma tante elle-même à Chaillot , où nous avions une petite maison : il accepta Sa réponse étoit si passionnée qu'on le voyoit assuré d'avance que Sylvina alloit enfin le rendre heureux.

Elle fut exacte & trouva l'heureux Béatin à l'endroit indiqué. Il étoit en habit de campagne, frais-rasé, un peu mieux coëffé que de coutume ; car il n'étoit pas de ces ecclésiastiques élégans, qui souvent plus recherchés dans leur ajustement que les gens du monde, n'en diffèrent que par des cheveux ronds & une tonsure. Béatin, je l'ai déjà dit, étoit un Prêtre ; *Prêtre*, c'est assez le définir.

Bref : le voilà dans un fiacre à côté de ma tante qui feint les plus vifs empressements, & conte que son mari venant de partir pour quelques jours, ils pourront passer jusqu'au lendemain à Chaillot, s'il n'a rien de mieux à faire. C'est alors que les transports du satyre n'ont plus de bornes. Ses yeux étincellent du feu de la concupiscence ; il est au troisième Ciel ; il jouit déjà de l'avant-goût des plus parfaites béatitudes. Ils arrivent enfin au village. La voiture est renvoyée, & le fortuné Directeur introduit bien mystérieusement dans notre maison.

Mais comment le pénétrant Docteur ignore-t-il cette retraite pendant qu'il étoit si fort en faveur ? Comment ! elle étoit, avant le départ de Sylvino, le théâtre de ses escapades secrètes ; & sa femme ne fut mise dans la confidence qu'à l'occasion de la conjuration projetée contre

contre Béatin. Si vous vous étiez douté d'un asyle aussi propice, Docteur, vous auriez bien sollicité votre pénitente de vous le faire voir, & sans doute vous vous feriez bien trouvé du voyage ? Comme tout change ! Vous le faites aujourd'hui sous de sinistres auspices. Vous courez à votre châtiment..... Mais je ne vous plains pas, vous l'avez bien mérité.

Pendant que d'un côté la convoitise & la haine faisoient chacune un calcul ; de l'autre, le mépris & la malignité, d'accord, préparoient leurs batteries pour accabler le vicieux Béatin. Sylvino, Lambert, les deux étrangers & moi qui voulus absolument être des leurs, suivîmes de près à Chaillot les acteurs principaux, & entrâmes par une porte de derriere. Ils étoient au rez-de-chaussée ; nous nous établîmes sans bruit au premier.

Ma tante, sous prétexte de faire partout une visite exacte, & de se procurer de quoi faire un léger repas, vint auprès de nous, & l'on se concerta. Il fut décidé que Sylvina balotteroit Béatin pendant quelque tems, feroit semblant d'écouter ses conseils, feindroit pourtant des scrupules & se montreroit enfin disposée à lui tout accorder. Elle devoit sur-tout l'engager à se coucher sans souper ; les

provisions que l'on croyoit trouver à la maison se trouvant consommées , & la prudence exigeant qu'on ne fortît ni n'envoyât , de peur que la partie ne vînt à être découverte. Tout cela fut exécuté par Sylvina avec beaucoup d'adresse & de perfidie. Le Docteur, alors dominé par un seul appétit , consentit d'assez bonne grace à jeûner. O pouvoir du desir ! Triompher de la gourmandise d'un Docteur ! Amour ! ce n'est pas assurément le plus petit de tes miracles.

Béatin se crut enfin au comble de la félicité quand il reçut la ravissante permission de partager un lit avec Sylvina. Elle se réservoît pourtant , par ménagement pour sa pudeur expirante , de ne point avoir de lumière dans l'endroit où se consummeroit l'ouvrage de leur bonheur : l'adultère , disoit-elle , est plus hardi dans les ténèbres ; trop de honte nuiroit à ses plaisirs ; & sur-tout il n'est pas hors de propos de se ménager , pour une seconde jouissance , quelque surcroît de volupté. — L'amoureux Béatin se rendit ; & , plein de confiance , suivit à tâtons Sylvina dans une chambre haute.

Il est enfin dans ce lit fortuné..... Il brûle ; il est consumé..... Sa pénitente combat encore ; elle hésite de venir dans ses bras..... Mais quel revers !.....

Dieux!... Où se cachera le coupable Béatin! Cinq personnes paroissent tout-à-coup! Une lanterne sourde fournit en un moment de la lumière à plusieurs flambeaux! Le curieux Sylvino, le redoutable Lambert, font briller leurs épées; la maison retentit de leurs imprécations!

— Je vous y prends donc, infame adultere, (crioit le mari, mettant la pointe de son fer sur le sein de sa femme). — Venge-toi, crioit à son tour l'ami Lambert; je vais en même-tems te délivrer du scélérat qui te déshonore & me calomnie. Où est-il? O comble de l'horreur! au lit! dans ton propre lit! — Arrête, mon ami, (interrompit Sylvino, laissant échapper sa femme qui commençoit à perdre le sérieux nécessaire à son rôle); arrête: je ne puis te céder le plaisir de verser le sang du perfide.....

Il faudroit avoir été témoin de la scene que j'essaye de décrire pour pouvoir s'en faire une idée à-peu-près juste. Je manque d'expressions pour peindre l'effroi de Béatin, & la révolution prodigieuse que souffrirent à la fois son corps & son esprit. Historienne fidelle, je ne puis me dispenser d'avouer, dussé-je causer quelque dégoût, que le malheureux Docteur

souilla très-physiquement la couche de Sylvino. Cependant, on étoit convenu que les étrangers demanderoient grace & désarmeroient les amis irrités. Mais ils ouvrirent en même tems un avis fait pour rassurer le coupable sur sa vie ; c'étoit de le mettre hors d'état de jamais faire des cocus. L'un d'eux, soi-disant chirurgien, prétendoit pouvoir faire lestement l'opération, & même sur l'heure, ayant par bonheur sur lui les instrumens nécessaires. A cette condition, Lambert & Sylvino, consentant à ne plus tuer, arracherent du lit le sujet plus mort que vif, & le porterent dans une autre pièce sous prétexte de l'opérer. C'est-là qu'il reçut l'outrage le plus sensible, trouvant la perfide Sylvina qui rioit aux larmes. Cependant elle voulut bien intercéder en sa faveur ; &, à sa prière, à laquelle la mienne se joignit, comme nous en étions d'accord, la peine fut encore commuée : l'on arrêta que le Béatin seroit quitte de tout moyennant une copieuse flagellation : cette sentence étoit pour le coup en dernier ressort. En conséquence, le *suborneur de pénitentes*, l'écrivain anonyme, fut lié par les pieds, les poings & les reins contre une colonne du fallon, nud & livrant à notre vengeance une vaste paire de fesses. Nous traitâmes mal

cet embonpoint béni. On avoit apporté bonne provision de verges ; elles furent usées jusqu'au dernier brin sur le rable du pécheur qui , menacé du prétendu chirurgien , subit son exécution sans oser jeter un cri ; eh ! qui ne se laisseroit pas martyriser le reste du corps pour sauver une partie qui fait plus des trois quarts du bonheur de la vie !

Monsieur le Docteur dûment fustigé , tout le monde parut appaisé. Ses vêtemens lui furent rendus , sans oublier la chemise très - maculée , & qu'il fallut rendosser. Puis on le reconduisit jusqu'à la rue , chacun tenant un flambeau , & lui témoignant les plus respectueux égards.

On voit assez que les gens avec qui je vivois n'étoient pas fort sévères à mon égard , & que je ne les gênois plus ; ils me traitoient déjà comme une personne formée. Je surpassois en effet les espérances qu'ils pouvoient avoir conçues en m'adoptant ; j'étois à but avec Sylvia , & son mari n'avoit point le ton grave d'un oncle , ou d'un pere , dont il me tenoit lieu. J'étois de tous les plaisirs. Je voyois bien des choses ; je suppléois au reste , & l'accomodois aux bornes étroites de mon imparfaite théorie. Les amis , & Lambert en chef , ne bou-

geoient de la maison. Sylvina faisoit par-ci par-là des heureux ; aussi étoit-elle d'une attention envers son mari !..... d'une prévenance, d'une aménité pour les maîtresses & les modeles !..... On ne peut le répéter assez : *heureux les cocus !*

Sylvino , que la fortune de sa femme mettoit à même de ne travailler que pour la réputation , faisoit peu de tableaux , mais ils étoient tous excellens ; son genre étoit l'histoire , & rarement il peignoit le portrait. Bien né d'ailleurs , ayant un esprit fécond & cultivé , & beaucoup d'usage du monde , il étoit non-seulement chéri des femmes , mais encore recherché des hommes. Il comptoit même au rang de ses amis particuliers plusieurs grands , de ceux qui sont nés pour aimer & être aimés ; car tous n'ont pas le malheur d'ignorer l'amitié , de n'inspirer que du respect & de la crainte. Sylvina , quoiqu'un peu bornée & médiocrement instruite , ne laissoit pas d'ajouter à l'agrément de la maison : elle étoit gaie , toujours égale. Elle avoit une de ces physionomies singulieres qui plaisent , pour ainsi dire , malgré qu'on en ait , qui importunent , qui allument à tous momens des passions nouvelles , & , bien plus , ressuscitent celles que la jouissance

peut avoir éteintes. Son mari, lui-même ; avoit quelquefois des retours étonnans. Alors elle se réservoir entièrement pour lui ; c'étoient-là des procédés ! mais ces bouffées d'amour s'évanouissoient bien vite, & chacun de son côté se défennuyoit de la monotonie de ces retraites conjugales par des piquantes infidélités.

Il n'étoit guere possible que l'air d'une maison, où Vénus étoit si dévotement adorée, ne fût contagieux pour moi. Les amis, les conversations, les événemens soupçonnés, entrevus ; des tableaux, des esquisses libres, que j'épiois soigneusement, tout aidait à la nature. J'étois déjà savante, & résignée à tout ce que mon bon génie pourroit exiger de moi ; je n'attendois plus que les heureuses occasions de vivre. C'est le mot. Je commençois à sentir le néant de mon existence. Sylvina, entourée d'amans, arbitre de leur bonheur, choisissoit parmi les plus aimables cavaliers de la capitale ; & moi, pauvrete, je ne recevois que des hommages, ou trop légers de la part de ceux qui me regardoient encore comme un enfant, ou trop fades de la part de quelques novices en galanterie, qui me décochoient par-ci par-là quelque platte déclaration ou quelque épître ampoulée. J'eus de tout tems le bon esprit d'abhorrer

les passions langoureuses, leurs productions & leur langage. Je ne cessois de me retracer mon gentil Belval, allant sensément au fait, & commençant par où les autres me sembloient ne devoir finir d'un siècle. Aussi leurs fleurettes n'étoient-elles honorées de ma part d'aucune attention. Quant aux écritures, je les recevois par vanité; mais, ou je n'y répondois pas, ou, si je prenois cette peine, c'étoit pour persifler cruellement les nigauds qui les avoient risquées. Cependant, je ne laissois pas de me dire quelquefois : que me faut-il donc? Je brûle d'aimer, & je rejette tous les vœux qui me sont offerts! Je ne compte qu'un seul moment de vrai bonheur, celui où l'entreprenant Belval..... Cependant je ne me sens pas amoureuse de ce petit danseur. — Je m'étois fait une douce habitude du plaisir que son heureuse témérité m'avoit fait connoître. Mais, dans les momens du plaisir le plus vif, l'image de Belval m'étoit indifférente; je ne m'en représentois aucune qui satisfît le desir infini de ma voluptueuse imagination.

Pendant une nuit brûlante de la canicule il y eut un orage affreux de tonnerre & de grêle. Je n'avois pu fermer l'œil; l'excès de la chaleur m'avoit fait jeter mes couvertures, & quitter ma chemise

trempée de sueur. Vers le jour, le tems devint calme; alors je voulus me dédommager de ma mauvaise nuit, & devenue habile dans l'art de me procurer des jouissances, je réitérai plusieurs fois ce délicieux exercice, qui charme l'ennui de tant de recluses, qui console tant de veuves, soulage tant de prudes, de laides, &c.... Dans un moment où je revenois à peine à moi-même, j'entendis ouvrir doucement ma porte, qui faisoit face au pied de mon lit. J'avois pour lors une attitude si singulière, que je n'en pouvois changer sans donner matiere à quelque soupçon. J'eus donc la présence d'esprit de feindre de dormir, & de n'entr'ouvrir les yeux qu'assez pour voir qui pouvoit entrer ainsi chez moi si matin: c'étoit Sylvino lui-même. Le premier mouvement qu'il fit en me voyant peignit la plus délicieuse surprise. J'étois dans l'état où les trois Déeses s'offrirent aux yeux de Pâris, sur le dos, la tête appuyée contre le bras gauche, dont la main renversée couvroit la moitié de mon visage; mes jambes, l'une à-peu-près étendue, l'autre écartée, le genou un peu plié, trahissoit le plus secret de mes charmes; & la main qui venoit de le si bien fêter, gissoit mollement à côté de la cuisse..... Après avoir contemplé

quelques momens de la porte , cette position qu'un peintre voluptueux devoit trouver ravissante , Sylvino vient à mon lit avec beaucoup de précaution , & m'oblige à fermer pour le coup tout-à-fait les yeux , ne voulant pas qu'il pût douter de mon sommeil. Il vient tout près de moi : *qu'elle est belle* , dit - il , & en même tems je sentis un baiser sur certain duvet qui commençoit à cotonner. Je ne m'attendois pas à cette singuliere caresse. Je frissonnai , un mouvement plus prompt que la pensée changea ma posture ; Sylvino se trouva forcé de me parler.

— Ma chere Félicia , dit - il avec un peu de confusion , je suis fâché d'avoir troublé ton repos ; mais j'étois venu pour savoir comment tu te trouvois après ce terrible orage , & si tu n'en a pas été incommodée. Puis , te voyant dans un désordre qui t'exposoit à prendre quelque maladie , j'ai cru devoir m'approcher.... Il faut te recouvrir. — En effet , il rejettoit le drap sur moi & l'arrangeoit avec la plus heureuse mal-adresse ; ses mains me parcouroient savamment. Je feignois beaucoup de reconnoissance : son empressement officieux alla jusqu'à me passer lui-même une chemise ; complaisance qui lui valut encore quelques

jolis larcins, dont je ne lui fus point mauvais gré. Certain feu brilloit dans ses yeux. Ah ! s'il m'eût aussi bien devinée ! Mais il ne hafarda qu'un baiser, un peu libre à la vérité pour un oncle ; je le rendis, je crois, un peu littéralement pour une niece. Il s'en alloit. Il hésita. J'espérois. Il s'en alla tout de bon.

Peu de jours après notre aventure, Sylvino se rendit aux instances d'un Seigneur Anglois, grand amateur des arts & son intime ami, qui le pressoit de commencer avec lui un voyage de deux ou trois ans, pour tous les pays de l'Europe où il pouvoit y avoir des objets de curiosité pour des artistes.

Sylvina eut l'air d'être fort affligée : son mari la consola de son mieux, & la recommanda à ses connoissances. Quant à moi, il me prit un jour en particulier ; & voici à-peu-près le discours qu'il me tint : « Je te quitte, ma chere Félicia, sans crainte que mon absence te devienne préjudiciable. A l'abri de l'indigence, avec une belle figure, de l'esprit & des talens, je te vois déjà dans la carrière du bonheur : c'est à toi de t'y maintenir. Tu seras adorée des hommes. Il y en a beaucoup d'aimables ; mais fais ton possible pour n'avoir de la passion

pour aucun. Le parfait amour est une chimere. Il n'y a de réel que l'amitié, qui est de tous les tems, & le desir, qui est du moment. L'amour est l'un & l'autre, réunis dans un cœur pour le même objet. Mais ils ne veulent jamais être liés. Le desir est ordinairement inconstant, & s'éteint quand il ne change pas d'objet. Veut-on le retenir, le rallumer, l'amitié ne peut qu'en souffrir. Le desir est comme un fruit qu'il faut cueillir lorsqu'il est à son point de maturité. Une fois tombé de l'arbre, on ne l'y rattache plus. Défends-toi des sentimens violens, ils rendent à coup sûr malheureux. Vis mollement dans un cercle de plaisirs tranquilles, que feront naître un luxe modéré, les arts, & des goûts réciproques que tu auras la liberté de satisfaire. Sylvina, dont par mes soins le caractère extrême est maintenant tourné du côté du plaisir, ne te gênera pas; déjà son égale, tu te verras bientôt au-dessus d'elle par les avantages de ton printemps, de tes talens, de ton esprit. Conduis-toi bien avec elle: ne perds jamais de vue les grandes obligations que tu lui as, ainsi qu'à moi; mais l'ingratitude est, je crois, un vice étranger à ton cœur, & contre lequel je n'ai rien à te dire. Fais de bons choix, ne t'engage jamais au point

point d'avoir plus de peines que de plaisirs. Préviens le dégoût; &, puisqu'en galanterie, pour n'être pas malheureux ou ennuyé, il faut se laisser tromper ou tromper les autres, ménage-toi des illusions flatteuses; n'approfondis jamais rien de propre à te causer des mortifications, & sauve adroitement les apparences aux yeux de ceux dont l'éclat de tes changemens pourroit occasionner le malheur. Je te parle comme il seroit à souhaiter qu'on parlât de bonne heure à tout ton sexe: bien des femmes seroient faites pour ne pas abuser de ces principes. Les femmes semblent n'être nées que pour aimer & être aimées: cependant jamais on ne leur dit les vérités qui font du ressort de leur état. On exige d'elles des combats pénibles contre elles-mêmes; une résistance ridicule envers nous: pendant ces délais, les beaux jours s'écoulent, les roses se flétrissent. Ainsi, prudes à l'âge de la galanterie; galantes, quand elles n'ont plus de charmes, & consumées de regrets le reste de leur vie, la plupart des femmes n'ont point eu une véritable existence. En un mot, il te faut de l'amour, des plaisirs. Varie-les avec délicatesse; mais que leur illusion ne te fasse pas oublier d'amasser, pendant tes belles années, des ressources pour les

années stériles. Souviens-toi de ces conseils ; ils sont faciles à suivre , & si tu veux en faire la base de ta conduite , je te prédis que tu feras une des plus heureuses femmes de ton siècle.

M'as - tu bien compris ? — A merveille , mon cher oncle , lui dis-je en lui témoignant par mes caresses combien je goûtois sa morale. Que je suis heureuse , ajoutai-je , de trouver dans vos idées tant d'analogie avec celles qui me sont naturelles !.... Il m'interrompit pour me dire que , sans la disproportion de nos âges & le préjugé sérieux de ses rapports avec moi , il auroit brigué l'honneur d'être le premier à qui je dusse la *première leçon* du plaisir de l'amour. Mais , ajouta-t-il , un pacte entre l'autorité & l'obéissance seroit suspect. Même , ne partant pas , je me permettrois à peine de profiter de la bonne volonté que tu pourrois faire l'effort d'avoir pour moi. Tu dois à l'amour le premier bouton de ton printemps ». — Je faillis repliquer , je le dois à l'estime , à la reconnoissance & à vous. Mais Sylvino ne sortoit pas de son rôle sérieux ; il m'en imposoit.... Je ne dis rien.

Sylvino , sur le point de se séparer de sa femme , non-seulement se départit de toute son autorité , & la mit à la tête

des affaires d'intérêt avec plein pouvoir, mais encore il lui fit présent de mille louis que son compagnon de voyage lui avançoit pour le dédommager de son déplacement. Cette libéralité de l'Anglois, ce désintéressement de l'Artiste n'étonneront sans doute que le plus petit nombre de mes lecteurs.

Nous nous trouvions dans l'aisance; nos curieux partoient munis des plus grandes ressources; nous étions de la sorte tous à-peu-près contents, quand la séparation se fit.

Le plus grand talent de ma tante étoit de bien tenir une maison. Cependant, malgré la prudente économie avec laquelle la dépense se faisoit dans la nôtre, le ton sur lequel nous débutâmes nous eût bientôt ruinées, si Sylvina ne se fût résignée à faire entrer pour quelque chose l'opulence & la libéralité de certains amans, dans la considération des motifs qui déterminoient son choix en leur faveur.

Graces à la prodigalité d'un gros Américain, qui fit pour elle des folies excessives pendant trois mois, nous étions encore éloignées de décheoir, lorsque notre char rapide accrocha brusquement monseigneur de, qui n'étoit connu dans son diocèse que de ses Fermiers;

mais qui l'étoit à Paris de toutes les jolies femmes, & de quelques-unes très-particulièrement. Un Prélat aimable ! Voilà ce qui convient à une mondaine qui veut bien donner dans l'église : & à ce prix ; en est-il qui n'y donne pas ! Mais des Béatins ! il faut sortir d'une province, & encore d'une province bien barbare, pour faire la triste sottise de s'en affubler !

Monseigneur étoit d'une figure intéressante, petit-maître à l'excès, vif, aussi pétulant que lorsqu'il étoit Officier, toujours gai, content, agréable & bouillant d'esprit ; il paroissoit de dix ans plus jeune qu'il n'étoit. En effet, amateur universel, poésies, lettres, spectacles, arts, sciences, talens, plaisirs, modes, folies, tout étoit de son ressort. La réputation de quelques ouvrages de Sylvino nous avoit procuré sa connoissance : il acheta ses tableaux ; la femme du Peintre l'enforcela, la petite niece le ravit par les délicieux accens de son gosier, déjà l'un des mieux exercés de la capitale. Bientôt il devint notre inséparable.

Un clou chasse l'autre, dit-on ; ainsi Monseigneur supplanta l'ami Lambert, qui cependant eut le bon sens de ne point se brouiller. Son regne fini, il fut se mettre honnêtement à sa place. Plus

rare, sans négligence ; plus réservé, sans froideur, il n'incommodoit ni Sylvina, dont le retour étoit pour le coup sincère, ni Monseigneur, dont une conduite moins circonspecte auroit sûrement éveillé la jalousie. D'ailleurs, Lambert, amusant & jamais à charge, partageoit une grande partie de nos plaisirs, & qui fait encore s'il ne glanoit pas quelquefois après Monseigneur.

Celui-ci après avoir soutenu pendant une saison entière un goût très-vif & très-dispendieux pour la séduisante Sylvina, eut l'air de sortir tout-à-coup à mon occasion d'une distraction profonde, & de regretter de n'avoir pas fait plutôt cette attention au joli rejetton, qui croissoit à côté de l'arbre, dont la culture avoit fait jusques-là ses délices.

En honneur, petite Félicia, me dit le Prélat un jour qu'il me trouva seule, vous n'êtes plus ici à votre place. Maintenant la belle tante vous nuit ; mais, bientôt friponne, vous allez lui nuire à votre tour. Il faut que je me mêle un peu de cela, que je vous sépare. Je suis l'homme de confiance : on fera tout ce que je conseillerai en vue du bien. Je veux vous dépaïser. Qu'en dites-vous ? Je dois bientôt subir un exil de quelques

mois dans mon Diocèse ; la Ville , à ce qu'il m'a paru , manque de ressources pour les plaisirs. Mais il y a spectacle , & un concert passable : voudriez-vous , pour m'obliger , en être la première chanteuse ? On ne vous donnera pas des appointemens dignes de vos talens & de ce charmant minois , qui vaut lui seul tous les talens du monde ; mais je me charge d'y suppléer , & de vous faire trouver dans cette *Sibérie* , à-peu-près l'aifance & l'équivalent de vos plaisirs de Paris Vous fouriez ! Seroit-ce de quelque maligne interprétation de ma bonne volonté ? Soupçonneriez - vous quel genre de reconnoissance je desirois mériter de votre part ? Parlez avec assurance , belle *Félicia* , vous n'êtes plus un enfant Je ne vois rien qui puisse vous empêcher de bien traiter un ami solide qui ne vous prieroit de rien que d'agréable de rien qui durât plus long-tems que vous ne pourriez vous - même vous en faire un amusement. Je me fais entendre ? Un rochet vous en imposeroit - il ? Vous causeroit - il quelque frayeur ? On est homme là - dessus tout de même que sous l'habit le plus galant de vos jolis danseurs de l'Opéra Si vous saviez comment un homme est

fait on pourroit vous convaincre...
qu'il n'y a entre les gens du monde &
nous aucune différence.

Ce discours un peu fort pour mon
peu d'expérience , me mettoit d'autant
plus mal à mon aise qu'il étoit accom-
pagné de gestes vifs & hardis Je
savais confusément qu'il eût été décent
d'opposer une belle résistance Mais
je craignois si fort de m'acquitter gau-
chement d'un rôle qui ne m'étoit pas
naturel , qu'au lieu de m'emparer des
mains , d'empêcher certain genou de sé-
parer les miens , je ne faisois que deta-
cher , en folâtrant , de bonnes croqui-
gnolles sur les doigts sacrés Mais
qui ne les auroit pas bravées pour ar-
river aux beautés les plus fraîches &
les plus neuves ! Mon agresseur enten-
doit le badinage à merveille ; & , loin
de se fâcher du petit mal que je pouvois
lui faire , il continuoit avec beaucoup
d'enjouement , & s'établissoit par-tout où
cela pouvois l'amuser. Bientôt il fut si
bien maître de ma petite personne , que
je crus pour le coup devoir le menacer ,
en riant pourtant , de le dire à ma tante ,
aussi-tôt qu'elle rentreroit. — Ah ! ah !
la tante est admirable , dit-il , en éclatant
de rire puis il prit un baiser très-
cavalier sur ma bouche entr'ouverte pour
rire aussi.

Pourquoi ferois-je moins franche en contant que je ne le fus pendant l'événement même ? Avouons ingénument que sa Grandeur me fit éprouver avec la dernière vivacité, ce que j'avois dû à Belval en pareille occurrence. Les choses allerent même cette fois-ci beaucoup plus loin. Comme j'avois un peu perdu connoissance, & que par un heureux instinct, j'avois pris sur le bord de ma bergere la position la plus favorable. Monseigneur en profitoit : déjà quelque chose de très-ferme me causoit un certain mal Mais un bruit soudain qui se fit entendre de l'anti-chambre, fit lâcher prise à mon vainqueur : il eut à peine le tems de se rajuster . . . Ce n'étoit pas moins que Sylvina elle-même qui rentroit avec du monde, & qui, pour peu qu'elle eût voulu prêter aux apparences, se fût très-aisément doutée que nous n'étions pas à propos de rien, Monseigneur & moi, dans une aussi violente agitation.

Le Prélat, dont le sourcil s'étoit froncé très-fort au bruit des fâcheux, fut se contraindre à merveille quand il les vit paroître Eh ! par quel hasard, mon cher neveu, vous vois-je ici avec ces Dames, dit-il, à un charmant cavalier dont étoient accompagnées Sylvina &

Madame d'Orville (une nouvelle amie que nous voyons beaucoup alors) ? Le jeune homme répondit qu'étant connu particulièrement de la dernière , il avoit été assez heureux pour faire connoissance ce jour même avec Sylvina , & qu'à la suite d'une promenade on vouloit bien lui donner à souper. Le gentil Evêque , par bienfaisance , pria qu'on lui permît d'être des nôtres , comme s'il n'eût pas été chez lui. Il fut toute la soirée d'un enjouement délicieux , & fit les plus plaisans contes , dont Madame d'Orville & Sylvina rirent aux larmes. Quant au jeune homme & à moi , nous fumes férieux , distraits , nous nous regardions.... Nous nous cherchions sans savoir trop que nous dire A table , placés l'un vis-à-vis de l'autre , nous ne mangeâmes presque pas. Je sentoís par-dessous des pieds qui cherchoient à lier conversation avec les miens. Je souriois au visage à qui ces pieds agaçans appartenoient : ce visage me regardoit avec une expression passionnée , qui me mettoit hors de moi Ah ! Monseigneur, vous qui, deux heures auparavant, me sembliez le plus beau des mortels , que vous étiez changé depuis que votre adorable neveu m'étoit apparu !

Qu'on se représente un Adonis de dix-

neuf ans, dont les traits étoient parfaits, la physionomie noble, le regard vif & doux; & dont le teint auroit fait honneur à la plus jolie femme. Qu'on imagine un front dessiné par les Grâces, & merveilleusement accompagné d'une chevelure unique, du plus beau châtain brun: une taille haute, svelte, pleine de graces, & que faisoit briller un petit uniforme d'Officier aux gardes. Une jambe, un pied. Mais tout cela ne donne encore qu'une idée imparfaite du rare neveu de Monseigneur, de l'incomparable Chevalier d'Aiglemont; c'est ainsi qu'il se nommoit. Quels yeux, quelles dents, quel sourire, que de charmes dans les moindres mouvemens! Enfin; combien de ces beautés, toutes spirituelles, que la plume, le pinceau ne peuvent exprimer!

Ce mortel unique appartenoit, pour lors, à l'heureuse d'Orville, qui quoique jeune, belle, à la mode & faite, à tous égards, pour aimer à but, ne laissoit pas de faire des folies pour captiver son volage amant. Celui-ci ne daignoit demeurer depuis quelques mois sur son compte, que parce qu'elle venoit de l'acquitter de plus de dix mille écus; & qu'en attendant des secours, que la famille rebutée du dissipateur tardoit à lui

faire parvenir, elle prévenoit jusqu'à ses moindres fantaisies. Cependant elle ne manquoit, ni de délicatesse, ni de pénétration, ni de manège. Elle vit d'un coup-d'œil que l'inflammable d'Aigle-mont brûloit déjà pour mes jeunes appas; qu'il me plaisoit, & que Sylvina, qui lui lançoit à tous momens des œillades passionnées, méditoit également d'en faire la conquête. Piquée au vif de tout cela, Madame d'Orville prit le parti de se venger sur l'heure, en se rabattant sur Monseigneur. Le Chevalier ne faisant aucune attention à sa maîtresse, ni Sylvina à Monseigneur, d'Orville eut beau jeu pour agacer le Prélat. Celui-ci, sur qui la nouveauté avoit tout pouvoir, répondit avec le plus vif empressement aux avances qu'on lui faisoit, & prit feu d'autant plus violemment, que, sans se jeter à sa tête, on se conduisoit néanmoins de manière à lui faire espérer d'être bientôt heureux.

A combien de grands événemens notre situation peu commune auroit-elle pu donner lieu ! Si nous avions été les uns ou les autres sujets à ces transports au cerveau, qu'heureusement les gens du monde ne connoissoient plus, combien de vengeances, de trahisons, de malheurs occasionnés par le choc de tant

de passions qui se contrarioient mutuellement ! Une femme trahie , justement irritée contre un ingrat , ne pouvoit-elle pas l'accabler des plus sanglans reproches ; se venger par le fer , le poison , & finir peut-être par se poignarder ! Un Prélat offensé par une infidelle que ses bontés n'avoient pu fixer , par un neveu téméraire qui lui manquoit d'égards , & par un enfant qui , après certaines particularités , étoit censée lui appartenir ; ne pouvoit-il pas humilier l'une , faire enfermer l'autre , sous prétexte de son inconduite , & se procurer la dernière par mille moyens , sur-tout familiers aux gens de son état ? Ma tante indignée de la préférence qu'on me donnoit , ne pouvoit-elle pas me renvoyer ; me réduire au cruel pis-aller de recourir dans mon désastre à Monseigneur , qui avoit à se plaindre de moi ? D'Aiglemont enfin , me perdant , outré contre son oncle , obsédé par Sylvina , ou coiffé , ne se trouvoit-il pas dans le cas de commettre les plus insignes extravagances ? Heureusement rien de tout cela n'arriva : Monseigneur , avant de se séparer de sa conquête , favoit à quoi s'en tenir pour le lendemain ; Sylvina (à qui le Chevalier s'étoit offert pour je ne fais quelle commission), le pria de vouloir bien s'en

s'en souvenir, c'est-à-dire, de ne pas négliger l'occasion qu'on lui fournissoit de revenir bientôt à la maison. Cette disposition me convenoit tout-à-fait; je ne doutai pas qu'à son retour l'aimable Chevalier ne trouvât le moment de m'entretenir ou de me glisser quelque tendre billet. A tout hasard, je me tenois prête à lui donner des facilités & à supprimer, autant qu'il dépendroit de moi, des formalités ennuyeuses.

Je rêvai la nuit que je voyois dans un beau jardin une ruche parée de fleurs, & autour de laquelle bourdonnoit un essaim d'abeilles fort singulieres. Elles étoient faites précisément comme certain objet, dont Monseigneur, pendant sa harangue, avoit regalé mes yeux, & qu'il avoit fait toucher à mes mains avant de l'employer à quelque chose de plus conséquent.... Ces petits animaux, dont j'admirois la bizarre structure, devinrent insensiblement de la grosseur du modele, & se présentant tout-à-coup à l'étroite entrée de la ruche, firent longtemps d'inutiles efforts pour y pénétrer. Cependant une abeille aux aîles violettes, étoit sur le point de s'insinuer, quand une autre aux aîles bleue & rouge argent, profitant du moment où la première soulevoit tant soit peu, s'introduit

par-dessous, culbuta la ruche, puis y ayant voltigé quelques instans, l'abandonna tout de suite à l'essaim empressé qui s'en empara.

Le charmant d'Aiglemont fut d'une exactitude qui surpassa l'espérance de Sylvina & la mienne. Il parut chez nous le lendemain dès midi. Sylvina étoit encore au lit; je prenois dans ma chambre une leçon de claveffin.

Déjà savante, je touchai une sonate difficile qui m'étoit assez familière; mais la présence du Chevalier me jeta dans un trouble si grand, je perdis à tel point l'attention que la pièce exigeoit, que je m'embrouillai & mis le maître de fort mauvaise humeur. Il n'eût pas été fâché de briller, par le talent de son écolière, aux yeux d'un homme qu'il paroïssoit connoître pour un excellent amateur de musique. Le maître jouoit une partie de violon. — Donnez, Monsieur, lui dit l'aimable Chevalier, je vais accompagner & vous aiderez à Mademoiselle à se remettre. — A peine il tint le violon, que cet instrument, qui crioit un peu sous les doigts du maître, rendit des sons délicieux. Soudain ce doux frisson, qu'une mélodie pure excite dans les organes sensibles, s'empara des miens & me rappella toute entière à la musique. Nous re-

prîmes la sonate du commencement ; jamais je n'avois aussi bien touché : d'Aiglemont accompagnoit avec une justesse, une expression si analogue aux genres, une imitation si parfaite, qu'il me mettoit hors de moi. Si je ne l'avois pas d'avance éperdûment aimé, dans ce moment il m'auroit pénétrée d'amour. Mon jeu faisoit sur lui la même impression : je l'entendois de tems en tems soupirer ; le délire de son ame prêtoit de nouvelles beautés à son exécution, de nouvelles graces à sa figure.

Sylvina, avertie de la visite du Chevalier, fut bientôt debout, & vint nous trouver dans cet aimable désordre qu'inventa la coquetterie pour piquer les desirs. Une partie de ses beaux cheveux blonds, échappée du chignon, flotloit sur son cou d'albâtre. Un manteau de lit mal attaché laissoit voir les trois quarts d'une gorge qu'à seize ans elle ne pouvoit avoir eu plus belle ; ses bras blancs & dodus étoient sans gants, une simple jupe courte & colante caressoit une croupe des cuisses de la plus séduisante proportion, & laissoit briller la jambe la mieux tournée. Il falloit être aussi jolie que je l'étois, & avoir un peu d'avance, pour pouvoir dans ce moment lui disputer l'objet de nos communs desirs.

D'Aiglemont lui prodigua des éloges qu'elle méritoit. Mais tous les repos de ses complimens étoient pour moi : des yeux, que je n'ai vus qu'à lui, me disoient le plus tendrement du monde : c'est à vous, adorable Félicia, que tous mes hommages s'adressent : avec votre tante j'exerce mon esprit ; mais vous seule avez mon cœur.

Sa commission étoit faite ; il en rendit compte, & l'on ne manqua pas de lui en donner une nouvelle, afin de lui prouver combien l'on étoit satisfaite de la première. On lui prodigua mille louanges délicates sur son talent pour la musique : le maître assuroit que nous avions le bonheur de connoître l'un des plus habiles amateurs du royaume. Il ne nous fallut pas d'autres prétextes pour prier notre nouvel ami de nous donner tous les momens dont il pourroit disposer. Ma tante ne se lassoit point de nous entendre ; nous de concerner, & de nous donner, dans la parfaite intelligence de notre exécution, une image de celle de nos ames, qui brûloient de se confondre bientôt aussi heureusement que nos accords.

D'Aiglement fut retenu à dîner ; il s'étoit bien apperçu que ma tante n'avoit pas moins de goût pour lui que moi.

même ; c'est pourquoi , soit coquetterie , soit adresse , il affecta pendant tout le repas de lui donner une forte de préférence. Je n'aurois su comment prendre la chose , si de tems en tems quelques regards dérobés ne m'avoient assurée que tout ce qu'il disoit de flatteur à ma rivale n'avoit pour objet que de lui faire prendre le change. D'ailleurs , j'avois déjà dans ma poche certain billet , & la possession de cet écrit important me promettoit d'avance tout ce que je desirois d'y trouver à l'ouverture.

Nous quittâmes enfin la table : je courus m'enfermer chez moi. Là , le cœur palpitant , le visage en feu , la main tremblante , je rompis le cachet de la précieuse lettre.... Elle contenoit , en six lignes , tout ce que l'amour peut dicter de plus passionné. Il n'y manquoit que ce serment d'une ardeur éternelle , que , pour la première fois de ma vie , j'avois le bonheur de ne pas rencontrer dans un écrit amoureux , ce qui mit le comble à la bonne opinion que j'avois de mon amant. Je griffonnai tout de suite ce qui suit. « Que répondrai-je à votre char-
 » mant billet , que mes yeux ne vous
 » aient déjà cent fois répété ! Oui , Che-
 » valier , j'accepte avec transport le don
 » que vous me faites , & je ne pourrai

» vous prouver assez tôt à mon gré que
 » je suis toute à vous ». Cela fut remis
 sans que ma tante s'en apperçût ; &
 presqu'aussi-tôt , pendant un moment
 qu'elle passa dans un cabinet , le Che-
 valier eut encore le tems de me prier de
 permettre qu'au lieu de sortir de la mai-
 son , il se glisât dans ma chambre &
 dans une armoire qu'il avoit remarquée,
 où je viendrois aussi-tôt l'enfermer. Je ne
 pouvois plus lui rien refuser ; j'étois en-
 forcelée.

Cependant une envie qui prit tout-à-
 coup à Sylvina d'aller juger une pièce
 nouvelle , faillit de faire échouer notre
 charmant projet ; mais l'ingénieux d'Ai-
 glemont fit naître un prétexte pour ne
 point nous accompagner. Son grand né-
 gligé n'étoit point une excuse , puisque
 Sylvina elle-même ne s'habilloit pas &
 n'alloit qu'en loge grillée : mais il sup-
 posa tout de suite un rendez-vous indis-
 pensable qui l'obligeoit d'aller promte-
 ment faire un peu de toilette. Puis , fai-
 sissant pour s'évader le moment où la
 femme - de - chambre passoit une petite
 robe à Sylvina , il n'eut pas de peine à
 s'introduire chez moi , & dans l'armoire ,
 qui n'étoit pas absolument incommode.
 Je le suivis : cependant je répugnois à
 l'emprisonner ainsi ! Je craignois qu'il ne

manquât d'air & n'étouffât. Mais il aimoit trop pour entrer dans mes vues timides ; le desir lui fit trouver mille expressions propres à me rassurer. Quelques baisers, tels que je n'en avois jamais reçu, ni donné, furent l'heureux prélude des délices que nous nous ménagions pour la nuit.... Je l'enfermai.

Je maudis de bien bon cœur l'éternité du spectacle. J'étois furieuse de ce que la piece avoit réussi ; il manquoit à mon malheur que nous trouvassions, au sortir de la loge, une amie qui nous pressât de venir souper chez elle, avec des gens fort du goût de Sylvina. J'aurois volontiers battu la fâcheuse Architricle. Nous la suivîmes pourtant. A minuit, nouveau malheur. Il fut question de jouer. Ma tante acceptoit un bréland ; mais moi tournant à profit une sombre mélancolie, qu'on m'avoit reprochée, & la mauvaise mine que j'avois faite au souper, je me plaignis d'un mal de tête si violent, que la bonne Sylvina ne joua point & voulut bien me ramener.

J'eus soin en entrant de demander de quoi manger pendant la nuit, dès que ma migraine viendrait à diminuer. On porte dans ma chambre une volaille, du vin, du fruit ; je me fais coëffer de

nuît, quatre minutes me débarrassent de la femme-de-chambre ; je suis seule enfin. Je pousse mes verroux, & vole à l'armoire.... Mais quelle est ma douleur ! le Chevalier évanoui ! d'une pâleur, qui, pendant un instant, me donne l'horreur de le croire sans vie !... Mon cœur se comprime ; deux torrens coulent de mes yeux ! Je presse ce cher amant contre mon sein ; je porte sur son visage le feu du mien & mes larmes. Il revient enfin, reprenant à plusieurs fois une difficile respiration. Ses beaux yeux s'entr'ouvrent foiblement il me reconnoît à peine.... — Où suis-je, dit-il d'une voix mourante ? C'est vous, ajoute - t - il avec passion ! c'est vous ! — Il me serre à son tour dans ses bras, & me couvre des plus ardens baisers. Nous demeurons un moment confondus dans une extase ravissante, inexprimable. Le Chevalier sort enfin de son tombeau : l'air, un léger repos & sur-tout les témoignages passionnés de mon amour achevent de le ranimer ; de belles roses reparoissent enfin sur son visage à la place des lys mortels que je venois d'y voir avec tant d'effroi.

Quoique le moment auquel je touchois eût été l'objet des plus impatiens desirs, je ne fais quelle sombre inquié-

tude s'empara tout-à-coup de moi. D'Aiglemon se pressoit de me déshabiller. Comme il étoit habile ! Qu'il m'eût bientôt débarrassée de tout ce qui pouvoit le gêner ! Quelle grêle de baisers il fit pleuvoir sur tous mes charmes ! Cependant j'étois immobile.... Je n'éprouvois encore ni peine ni plaisir. Les facultés de mon ame sembloient suspendues.... J'existois dans un moment qui n'étoit pas encore, & que je redoutois malgré moi..... Je perdois la jouissance d'une infinité de gradations, que mon voluptueux amant favouroit avec le dernier transport..... Il m'entraîna doucement, je me trouvai sur l'autel où Vénus attendoit que je lui fusse immolée.... Dieux ! où puisoit-il les éloges passionnés qu'il prodiguoit à la moindre beauté.... Je fors enfin de ma fatale apathie. Le chatouillement exquis de tant de baisers, réveille mes sens engourdis Je suis embrasée..... Mon ame cherche celle qui s'appête à s'exhaler en moi. Une tendre fureur.... Mais quel obstacle s'élève ! Des douleurs aiguës troublent les plus parfaites délices !..... Les desirs s'irritent.... Envain : notre bonheur ne peut s'achever.... Un mouvement machinal portant ma main sur l'instrument de mon martyre, je frémis ; il me semble que nous

avons entrepris une chose impossible
 Un sang vermeil coule de ma blessure,
 semblable à ces infortunés qu'on vient
 d'estropier dans un combat, j'ai beau
 supplier mon vainqueur de m'achever....
 trois fois il veut m'obéir; trois fois
 je brave le plus affreux tourment... au-
 tant de fois il faut renoncer à la consom-
 mation du sacrifice.

O le plus tendre des Amans ! Je me
 souviens de tes larmes. Je les suçois sur
 tes beaux yeux où la tristesse éclipsoit,
 dans ce moment, le feu du désir qui
 venoit d'y briller : & toi, tu recueillois
 mon sang ? Me jurant de conserver à
 jamais un trophée de ta plus chère vic-
 toire ! & de quel soulagement, alors
 inconnu pour moi, voulois-tu me faire
 part !..... - Je l'aurois agréé pour toute
 autre blessure, mais celle-ci..... Tu
 m'appris par la fuite à vaincre un léger
 scrupule, & je découvris une source fé-
 conde de voluptés.....

Cependant nous étions au désespoir.
 — C'en est donc fait, te dis-je, cela
 ne fera donc jamais ? — Et je versois des
 larmes abondantes..... Mais les douleurs
 deviennent moins vives : après quelques
 momens de repos, je t'invite moi-même
 à de nouveaux efforts. J'ai éprouvé, qu'à
 tant de souffrances se mêloient du moins

quelques douceurs ; leur attrait me prête le plus ferme courage. — Viens , cher amant , m'écrié-je , transportée d'une rage voluptueuse. Viens.... encore un essai ; fais-moi mourir , s'il le faut , mais soyons unis... — Alors un mouvement concerté , dont l'amour règle la force & la précision , brise les barrières.... Tu paroissais expirer de plaisir , j'expire de douleur.

Ah ! cher bourreau (dis-je au mourant d'Aiglemont , aussi-tôt que le relâchement des douleurs me permit de parler) c'est donc à faire ce mal affreux que tendoient tous les vœux d'un amant ? Il me ferma la bouche par un baiser de flamme , & se maintenant dans le poste dont la conquête venoit de lui coûter des travaux si pénibles , il entreprit de me prouver que dans ma position le plaisir succédoit bientôt aux souffrances. Je le crus un instant ; mais cette agréable illusion dura peu. Cependant j'aimois trop l'heureux Athlète pour le vouloir priver d'une seconde couronne qu'il s'empressoit de mériter. J'endurai jusqu'au bout ses cruelles prouesses..... La douceur de lui donner du plaisir , me dédommageoit bien foiblement de n'en point avoir & de beaucoup souffrir. Bientôt des efforts redoublés , des soupirs brûlans , des morsures passionnées , m'an-

noncerent que le Chevalier touchoit de
 rechef au moment du suprême bonheur...
 Un torrent de feu coula... me consuma...
 Mais j'entrevis à peine l'éclair du plaisir...
 Mon supplice finit enfin , avec la vigueur
 de celui qui venoit de l'occasionner. Le
 pauvre Chevalier n'étoit plus à craindre ,
 il paroissoit anéanti : alors m'entrelaçant
 avec plus de confiance autour de lui , &
 le pressant contre mon sein , je recueillis
 avec délices jusqu'au moindre sanglot de
 sa voluptueuse agonie. Déjà tout ce que
 j'avois souffert étoit oublié : je jouissois
 réellement , sentant que je possédois celui
 qui m'étoit si cher , & qu'après avoir
 payé le bizarre tribut auquel la nature
 a voulu soumettre notre sexe infortuné ,
 j'allois moissonner à mon aise , dans le
 vaste champ des voluptés..... Mes
 mains parcouroient avec admiration le
 corps parfait de mon amant , je lui ren-
 dois bien sincèrement toute celle qu'il
 m'avoit prodiguée.... Il revint bientôt
 à lui-même ; un entretien fort tendre
 remplit encore quelques instans. Le som-
 meil vint ensuite nous livrer à des songes
 flatteurs ; & Morphée prit plaisir à nous
 assoupir dans l'heureuse attitude où Vénus
 nous avoit laissés.

Deux fois , cette bonne Déesse daigna,
 pendant que je dormois , me rendre les
 biens

biens qu'elle m'avoit refusé pendant la sanglante cérémonie de ma consécration. Le Chevalier, dont le repos avoit peu duré, s'étoit occupé de me ménager ces doux instans par de légères titillations propres à m'émouvoir, sans pourtant interrompre mon sommeil. Bientôt, encouragé par le succès de ce galant badinage, il tenta de devenir une troisième fois heureux..... Mais à peine essayoit-il, qu'un soupir de douleur annonça mon réveil; je me dérobai, le grondant & l'accusant *de barbarie* !..... Mais hélas, j'avois pitié de lui. Je ne pouvois douter de l'excès de ses desirs.... Ses soupirs me touchoient.... Je sentoais avec pitié son cœur palpiter violemment sous une de mes mains, tandis que dans l'autre certaine partie révoltée brûloit & s'agitait. — Chere Félicia, disoit-il avec une tristesse intéressante, ne me reproche pas d'être *barbare*.... Tu l'es plus que moi. — Je tâchois de l'appaiser par de tendres caresses; ma main, qui d'abord ne pensoit qu'à prévenir des entreprises dont je m'effrayois, s'aperçut bientôt qu'elle devenoit une espee de remede.... Elle se prêta doucement à certain mouvement de ce qui la remplissoit..... & fit ainsi de plein gré d'elle-même, ce dont on eût été trop délicat pour la

prier. Je venois ainsi de faire une nouvelle découverte. — Pardon, mon cher tout, me dit avec une tendre confusion le Chevalier, plus calme & s'empresant de purifier cette main bienfaisante : pardon ; tu viens de me sauver la vie. Je ne pus m'empêcher de rire de l'importance que je voyois attacher à un service qui m'avoit si peu coûté. Je m'en prévalus néanmoins pour faire mes conditions, & j'obtins que de toute la nuit il ne seroit plus question de rien : nous dormîmes. Quand je m'éveillai, je ne trouvai plus à mes côtés mon cher d'Aiglemont, vers qui mon premier mouvement avoit cependant été d'étendre les bras, disposée pour lors à le défier. Quel effet du desir ! Quelle inconsequance ! J'eus de l'humeur de voir mon espérance trompée, & d'être ainsi la dupe de mes conventions, sans lesquelles sans doute le plus caressant des hommes ne m'eût point quittée avant de m'avoir offert quelque nouvelle preuve de la passion. J'eus recours à mon ancienne ressource ; je fatiguai mes desirs & me rendormis.

On me laissa reposer jusqu'à l'arrivée d'un maître qui venoit à dix heures. Je vis sans inquiétude que, pendant mon sommeil, on avoit mis un peu d'ordre

dans mon appartement , enlevé les restes de notre colation & ferré les hardes que j'avois laissées éparfées sur le parquet. Je pris deux leçons de fuite sous les yeux de Sylvina , dont je n'observois pas assez la physionomie pour y découvrir des nuages. Nous dînâmes encore tête à tête , sans qu'elle me laissât rien soupçonner de ce qu'elle me préparoit. Mais aussitôt qu'on eut desservi sa colere éclata. Je lui vis un visage , des regards..... — Petite malheureuse (me dit-elle , s'emparant d'un de mes bras & le secouant avec fureur) venez , dites - moi ce que vous avez fait cette nuit. — Un coup de foudre n'auroit pas été plus terrible pour moi. Je pâlis... je faillis à me trouver mal. — Parlez sans détour : je veux être instruite ; avouez sur-le-champ votre équipée , sinon je vais vous envoyer de ce pas dans un lieu où vous aurez tout le tems de pleurer votre détestable libertinage. Je n'hésitai pas après cette menace , qui peignit à l'instant à mon imagination des malheurs pires que la mort. J'embrassai les genoux de Sylvina & les baignai de mes larmes. — Hélas ! ma chere tante , dis-je pénétrée de douleur , & pouvant à peine articuler , si vous savez de quelle faute je puis être coupable , épargnez-moi la honte de vous

l'avouer. -- Ce n'est pas de votre faute qu'il s'agit, effrontée; elle n'est que trop évidente à mes yeux: c'est le nom de votre indigne complice qu'il faut que vous confessiez sur l'heure. A qui appartient cette montre que j'ai trouvée ce matin accrochée au dossier d'un lit écroulé & tout fouillé de votre infamie?..... Seroit-ce par hasard ce petit gredin de Belval que je soupçonnois dès long-tems? & qui enfin..... -- M. Belval, ma tante! (Malgré mon humiliation, je dis cela d'un ton piqué qui vouloit presque dire: *M. Belval n'est pas fait*)..... Et qui donc? (Elle bouilloit d'impatience & de colere, & martyrisoit mon bras). -- Eh bien ma tante..... -- Eh bien. -- Monsieur le Chevalier. -- M. d'Aiglemont? -- Oui, ma tante. -- Les indignes! -- En même tems je suis repoussée d'un coup qui me jette presque à bas, la montre est brisée sur le parquet, & Sylvina tombe, furieuse, dans une chaise longue, où, la tête inclinée & les poings fermés contre les yeux, elle demeure quelques minutes sans proférer une parole.....

J'étois debout dans un coin, consternée, les yeux noyés de larmes à qui je n'osois donner l'issue; j'attendois, en tremblant ce qui pourroit m'arriver,

quand ma tante sortiroit de ses sombres réflexions. La porte s'ouvrit : on annonça *M. le Chevalier d'Aiglemont*. Il suivoit de si près qu'à peine son nom prononcé, je le vis près de nous. S'il eût fait attention à mes regards, il y eût lu sans peine, que sa présence & sur-tout certain air de parfait contentement n'étoient point à propos dans un instant aussi critique ; mais il ne s'occupoit que de l'étrange distraction de ma tante qui, sans bouger de son siège, & n'ayant qu'à peine tourné la tête avec une mine foudroyante, avoit repris sa première attitude. A la fin pénétré d'étonnement, il jeta les yeux sur moi ; d'un mouvement de tête, je conduisis les siens sur les débris de la montre : il fut au fait. — Qu'attendez-vous Monsieur, dit alors Sylvina, se tournant brusquement vers lui, qu'attendez-vous pour vous retirer d'un lieu où tout ce que vous voyez doit vous apprendre que vous êtes de trop ? Venez-vous insulter à ma confiance abusée ? Vous réjouir du spectacle de mon chagrin ? Voyez la prudente compagne de vos plaisirs ! Ne vous a-t-elle pas de grandes obligations ! Ne l'avez-vous pas rendue fort heureuse ! — D'Aiglemont étoit trop homme du monde pour répondre à cette sortie par rien de mal-honnête, il

se connoissoit d'ailleurs deux torts également difficiles à réparer ; l'un d'avoir trahi nos amours par son étourderie ; l'autre , plus grand encore , d'avoir irrité peut-être pour jamais , une femme dont il sentoit bien que le ressentiment ne portoit pas en entier sur ce qui m'étoit relatif. Il la laissa donc s'exhaler en reproches , & joua tout au mieux l'humilié , le contrit.

Pour que ma confusion fût complète , il ne manquoit plus que Monseigneur : aussi ne tarda-t-il pas d'arriver. On n'avoit point fermé la porte après l'entrée du Chevalier ; jamais on n'annonçoit son oncle , qui , leste , marchant toujours sur la pointe d'un petit pied , on ne peut pas moins bruyant , nous surprit de la sorte , & vit , sans y penser de malice , Monsieur son neveu aux pieds de Sylvina. Avant d'en être vu lui-même , il eut le tems de les considérer , & de me faire un petit signe d'intelligence. J'étois si troublée , que je n'avois fait , en le voyant paroître , aucun mouvement de civilité. Ce qui fit que les autres ne le furent là , que lorsqu'il prit la peine de leur parler.

— A merveille , mon neveu , dit-il sans marquer la moindre humeur , je vous fais mon compliment ; Madame ,

vous ferez quelque chose de d'Aiglemont.
 Le fripon ne s'y prend pas mal, sur mon
 ame. — Excepté sa Grandeur qui se
 donnoit carrière, tous les autres étoient
 médusés. « Mais je n'y comprends rien
 (ajouta le Prélat, en prenant un fau-
 teuil), définissez-moi donc ce que veu-
 lent dire vos trois visages ? Répète-t-on
 ici quelque tragédie ! Là, on pleure !
 Ici, je vois des nuages ! Et Monsieur
 mon neveu. . . . Ma foi, je me donne au
 diable si je saisis l'esprit de son rôle. Il
 n'a pas, lui, l'air fort tragique, cepen-
 dant je vois en somme qu'aucun de vous
 n'est content ! Sylvina eut bientôt fait
 d'éclaircir le mystère ; elle dit tout. Sa
 Grandeur sembloit ne pas troubler l'his-
 toire fort plaisante. Oui, mon cher oncle,
 disoit avec hypocrisie son espiègle de
 neveu, je ne disconviens pas du fait,
 mais vous la voyez, elle est si belle ! A
 ma place vous en eussiez fait autant. —
 Assurément. — Comment, Monseigneur,
 se cacher dans une maison honnête. . . .
 — J'en conviens, oui, cela est un peu
 écolier. — Voyez l'ingratitude, mon
 cher oncle ! C'étoit pour elle, pour
 elle seule, la cruelle, que j'avois risqué
 cette démarche. — Ah ! Madame, voilà
 un terrible argument contre votre co-
 lere. -- Eh ! si donc, M. le Chevalier ;

quand un galant homme est reçu chez une femme , & qu'il a pour elle de certains sentimens , n'y a - t - il pas mille moyens ? -- *Mille moyens ?* Mon neveu , vous avez votre grace Mais quoi ! maintenant , la pauvre Félicia va se trouver seule dans l'embarras. Je vois bien , mes enfans , que c'est à moi de vous mettre tous d'accord. Fermons un peu cette porte , & faites-moi la grace de m'écouter. Venez, belle Lucrece, (ajouta-t-il, m'appellant avec bonté & me faisant asseoir sur ses genoux). Il ne faut pas , mes amis , se désespérer de ce qui est arrivé. M. d'Aiglemont est un heureux corsaire , qui dans le fond de son ame est enchanté de tout ceci. A bon compte il a volé ce que toutes les jérémiades possibles ne lui feroient pas restituer. A la bonne heure. L'heureux étourneau vous a cueilli , par le qui-pro-quo le plus adroit , une fleur digne d'être la récompense des soins les plus suivis , des plus tendres assiduités. (Puis il plia tant soit peu ses saintes épaules) Malgré mon embarras , je ne pus m'empêcher de décocher à sa Grandeur certaine œillade qui vouloit dire : *Monseigneur , je ne pensois pas que votre système fût que les premieres faveurs doivent être le prix des soins suivis , des longues assiduités* Il continua.

Pour vous, Madame, je vais en deux mots vous mettre à votre aise. Vous êtes belle, & vous aimez le plaisir. Vous savez qu'on ne le chasse pas de bon cœur quand il se présente ! Vous le savez ? Eh bien la petite est pardonnable. La voilà maintenant initiée ; pourquoi ne lui feroit-il pas permis d'exister pour elle-même ? Avec ses talens & sa charmante figure, elle pourroit déjà se passer de vos secours : n'a-t-elle pas la clef de tous les trésors de l'Univers, ce ne feroit pas la punir que de l'éloigner de vous. D'ailleurs je la prends sous ma protection. Ainsi, croyez-moi, pardonnez-lui, faites-en votre amie ; oubliez qu'il y eut ci-devant entre vous d'autres rapports. Vous vous aimez. *Vivez & laissez-la vivre.* Allons, qu'on s'embrasse. Là. . . . De bon cœur. . . . Encore plus cordialement. . . . A merveille ! Eh bien, cela ne vaut-il pas mieux que de s'arracher les yeux, comme on pensoit à le faire quand je suis arrivé ? Il faut maintenant arranger mon cher neveu. C'est vous qu'il aime, Madame : au désespoir de n'avoir pu s'introduire dans votre appartement, il a couché avec la petite. Ce malheur est bien fait pour vous intéresser ! Vous devez à d'Aiglemont quelque dédommagement : croyez-moi,

laissez-vous attendrir, ayez des bontés pour lui ; faudra-t-il vous en prier bien fort ? — Ah mon oncle ! Ah Madame ! (s'écrioit le pétulant Chevalier , embrassant tour - à - tour Monseigneur & Sylvina). -- Un moment, mon neveu, laissez-moi finir. Puisque vous en avez fait avec la petite plus que vous ne vous le proposiez ; qu'elle n'étoit d'accord de rien ; qu'après que vous l'avez *violée* sans nul égard pour sa foiblesse & son ignorance , elle doit vous avoir en horreur ; puisque d'ailleurs il lui faut quelqu'un un peu moins fou que vous, pour la gouverner & la protéger contre les retours d'humeur qu'on pourroit lui faire essuyer, trouvez bon, s'il vous plaît, l'un & l'autre, que je la prenne pour moi ? Nous allons vivre comme deux couples de tendres tourtereaux. Je ferai de mon mieux pour que tout le monde soit content ; & cet arrangement, au surplus, durera ce qu'il pourra.

Nous demeurâmes stupéfaits & muets , quand sa Grandeur eut cessé de parler. Sylvina , au comble de l'étonnement, les yeux fixés & la bouche béante , sembloit demander si elle avoit bien entendu. Le Chevalier consultoit tour - à - tour les visages pour deviner à quoi le sien devoit se déterminer. Ses yeux disoient à Syl-

vina : *que je vais être heureux ! à son oncle , vos bontés pour moi vont beaucoup trop loin ; & à moi , laissons tout ceci s'arranger nous nous retrouverons.* J'arrêtois à mon tour des regards curieux sur la face riante de *Monseigneur*. Mais je ne me trouvois plus pour lui cette prévention favorable , à qui , l'avant-veille , il avoit eu l'obligation de commencer ce que le Chevalier avoit achevé. Devenue connoisseuse , depuis que je voyois le neveu , l'oncle étoit déchu ; j'avois l'injustice de ne le trouver plus qu'un homme ordinaire.

Il se fit un assez long silence.... Ce fut encore *Monseigneur* qui le rompit. — Eh bien , dit-il , à quoi nous décidons-nous ? Voyons. — Mon cher oncle , reprit sur-le-champ l'habile fourbe , je n'ai point de mérite à souscrire aveuglément à vos propositions , j'adore Madame. — Et , malgré le respect qu'il devoit au grave caractère du médiateur , il se permit d'appuyer un baiser très-militaire sur la bouche de Sylvina qui , — *doucement* , Monsieur (s'étant cependant laissé faire) j'espère que *Monseigneur* ne prétend pas..... Vous voudrez bien observer , Madame , que je ne *prétends* rien ; je *conseille*..... — Mais , *Monseigneur* , que penseriez-vous ? -- Je penserois

que le pendard est charmant ; que sans doute il vous aime tout de bon , comme il l'assure , & que je vous verrai bientôt folle de lui. -- Mais enfin , un Cavalier du mérite de M. le Chevalier..... n'est pas sans avoir des arrangemens..... & Madame d'Orville..... -- Oh , pour celle-là , je vous garantis qu'elle n'aura désormais aucune envie de vous le disputer. Vous pouvez m'en croire ; elle a déjà pour lui l'averfion la mieux conditionnée.... -- Seroit-il possible ! (interrompit Sylvina , se trahissant par la vivacité de son transport).... -- Bon , répliqua le Prélat avec un sourire malin , allez votre chemin , M. le Chevalier , votre affaire va maintenant tout au mieux ; il ne s'agit plus que d'arranger la mienne : séparons-nous. -- En même-tems il fit glisser son fauteuil sur le parquet , & tournant le dos à l'autre couple ; voici ce qu'il me dit à-peu-près.

-- Vous m'avez joué d'un tour , friponne ? Je ne suis point la dupe de ce *hasard* , auquel vous imputez votre aventure avec mon neveu. Vous vous êtes plu réciproquement , & vous vous êtes arrangés : allons convenez-en. (Je ne dis mot). Je ne vous fais point de reproches , continua - t - il ; mais avouez que j'ai joué de malheur , & que je me
trouve

trouve un peu lésé dans toute cette affaire ? Or , dites-moi , que comptez-vous faire pour me dédommager ? (J'étois très-embarrassée). J'abrege : malgré ma répugnance à tromper sitôt un amant adoré , je me sentoís d'ailleurs si redevable envers Monseigneur , pour m'avoir tirée du pas le plus critique , que je ne pus me résoudre à le mortifier ; je promis donc de lui donner , dès qu'il en feroit naître l'occasion , toutes les preuves de reconnoissance qui pourroient lui faire plaisir.

Sentimenteurs délicats ! rigoureux casuistes ! pardonnez-moi cette foiblesse , qui sans doute vous scandalise ! Je vous pardonne , à mon tour , vos pitoyables scrupules , dont je me contente de vous plaindre & de me moquer.

Nous nous réunîmes & passâmes ensemble le reste de la soirée. Le souper fut des plus gais ; on ne but pas mal. M. le Chevalier s'acquitta si bien auprès de Sylvina de son nouveau rôle , que j'en fus tant soit peu jalouse ; ce qui fit bien pour Monseigneur , à qui je me raccoutumai. Il dût être content.

Après souper , il voulut nous entendre concerter. Nous nous en acquitâmes on ne peut pas mieux , & lui fîmes , à ce qu'il parut , le plus grand plaisir. Cepen.

dant il bâilloit de tems en tems ; Sylvina sur-tout paroïssoit excédée de musique, & parla d'aller reposer. On étoit chez moi. On m'y laissa avec la femme-de-chambre ; je me mis au lit avec un peu de tristesse & d'humeur.

Au bout d'une heure à-peu-près, n'étant point encore endormie, j'entendis ouvrir doucement ma porte ; &, à la faveur de ma lampe de nuit, je vis que c'étoit Monseigneur, qui, s'étant introduit avec beaucoup de mystere, refermoit & poussoit les verroux. Son apparition ne me fut point agréable. N'étant pas à beaucoup près dans des dispositions voluptueuses, je n'envifageai d'abord que de nouvelles douleurs à souffrir, & je ne me sentis pas le courage de m'y résigner avec sa Grandeur. Je demandai quartier ; mais on me rappela mes engagements. Je me rassurai néanmoins tant soit peu, quand je vis que le Prélat ne se déshabilloit pas, & ne demandoit probablement qu'un quart-d'heure de complaisance. Je pris donc mon parti presque de bonne grace. Sa bouche, ses jolies mains voyagerent sans obstacle. Il eut l'adresse de ne rien exiger, & peu-à-peu de tout obtenir. Déjà de légers préludes m'avoient mise en feu ; mes yeux se fermerent ; &, loin de continuer à craindre,

je commençai tout de bon à désirer. Monseigneur cola sa bouche sur la mienne, qui riposta sans façon à ses voluptueuses morsures; déjà je ne me possédois plus, une extase de plaisir précéda l'effort que je redoutois; je le sentis à peine à travers les douceurs dont j'étois enivrée. Quand je repris connoissance, j'étois tout-à-fait au pouvoir de l'amoureux Prélat; je fus agréablement surprise de n'éprouver qu'une très-légère douleur. Elle céda bientôt à la sensation la plus délicieuse, qui, croissant par degrés, me mit hors de moi. Pour lors je rendis, par l'instinct seul de la nature, baiser pour baiser, effort pour effort; & quand nos ravissantes fureurs se ralentirent, quelque heureux qu'eût été mon athlète, il ne pouvoit l'avoir été plus que moi.

Monseigneur me quitta, en disant que, pour la bonne édification de sa maison, il ne découchoit jamais. A peine fus-je seule que je tombai dans une rêverie profonde, & je me dis à moi-même: -- Où en serois-je maintenant, si ma passion pour l'aimable d'Aiglemont ne me permettoit pas d'endurer le supplice de le savoir à l'heure même dans les bras de Sylvina? Et quel pitoyable rôle n'aurois-je pas joué vis-à-vis de sa

Grandeur, si, après lui avoir permis ce qu'il faisoit, il y a deux jours, j'avois fait aujourd'hui la bégueule, pour avoir vu depuis un beau cavalier dont je suis devenue folle ? Ou bien, qu'aurois-je gagné à me défendre avec celui-ci de la plus charmante tentation, parce que j'aurois eu quelques arrangemens déjà ébauchés avec son oncle ? Suis-je donc maintenant bien à plaindre ? J'ai satisfait hier un desir immense, en me livrant au plus aimable des hommes : je viens de goûter de vrais plaisirs avec un autre qui n'est pas sans agrémens. La nature a trouvé son compte à ce partage, que condamnent à la vérité les préjugés & le code rigoureux de la *délicatesse* sentimentale. Il y a donc nécessairement un vice dans la rédaction des loix peu naturelles dont ce code ridicule est composé. Puis, je suivois dans l'avenir les deux chaînes d'événemens qui devoient résulter des deux partis différens, dont sans doute j'avois choisi le meilleur. En résistant, ce qui étoit bien éloigné de ma pensée, je ne voyois qu'obstacles, haines, jalousies, remords ; en cédant, comme j'avois fait, je voyois au contraire la plus riante perspective : au lieu de me rendre odieuse au Chevalier, à Monseigneur, à Sylvia, je les arrangeois tous & m'arran-

geois moi-même. En tout, j'étois très-contente de moi. . . . Des autres ? à-peu-près ; car je n'étois pas encore assez philosophe pour surmonter tout-à-fait certaine inquiétude jalouse. . . . Je me représentois trop vivement mon beau Chevalier dans les bras d'une rivale aimable. Passe encore si sa Grandeur me fût demeurée. Elle m'eût sans doute aidé à chasser une image qui m'obsédoit. Le sommeil eut cependant pitié de mes peines, & vint y mettre fin.

Je fus éveillée le plus agréablement du monde. Une voix qui me fit tressaillir de plaisir, me disoit sur la bouche : *Vous dormez, belle Félicia ?* Des mains angéliques pressoient, avec amour, deux demi-globes naissans. En un mot, c'étoit l'aimable Chevalier qui, sortant de chez ma tante, venoit savoir où il en étoit encore avec moi. J'eus beau m'armer d'un peu d'indifférence, elle ne tint point contre le charme de ses caresses ; elles auroient triomphé du ressentiment le plus réel. J'étois bien éloignée d'en avoir contre cet aimable inconstant, qui ne l'étoit en effet devenu que par une fatale nécessité.

-- Que venez-vous chercher ici, (lui dis-je pourtant, ne voulant pas lui pa-

roître assez résignée à son arrangement avec Sylvina, pour qu'il se crût dispensé de m'être fort attaché)? Venez-vous me raconter vos plaisirs, & vous féliciter d'en avoir eu dans l'autre appartement de moins pénibles que ceux de la nuit dernière? -- Cher amour, me répondit-il touché jusqu'aux larmes, peux-tu m'accabler aussi cruellement, quand j'ai besoin, au contraire, que tu daignes me consoler? A quels plaisirs penfes-tu que je puisse être sensible, quand, devenu par toi le plus heureux des hommes, je vois troubler sitôt ma félicité! Crois-tu que toute autre femme que Sylvina eût pu disposer d'un amant que tu venois d'agréer, qui ne vit que pour toi, qui met tout son bonheur à conserver tes précieux sentimens; ô ma Félicia, sois plus juste. Ne vois dans mon innocente infidélité qu'un sacrifice pénible, mais indispensable, dans la vue d'assurer ton repos, & de me ménager dans cette maison, un accès, qu'autrement je ne pouvois manquer de perdre. -- Ensuite il me conta qu'aussi-tôt que son oncle s'étoit retiré, Sylvina lui avoit fait, sans façon, l'aveu de la passion la plus vive; qu'en conséquence, il n'y avoit pas eu moyen d'éviter de passer la nuit avec elle. Qu'à la vérité, par la fraîcheur

de ses attraits & l'agrément de ses caresses, elle méritoit un retour sincere de la part de quiconque n'auroit pas de l'amour pour Félícia ; mais que , sans les ressources infinies de son heureux âge , & l'effor de sa voluptueuse imagination si fraîchement frappée des délices de sa jouissance , il auroit couru de grands risques avec une femme qui s'attendoit à des prodiges. Que cependant il avoit eu le bonheur de tenir un milieu difficile entre la honte de mal faire , & le danger de faire trop bien. Qu'en un mot , il s'étoit beaucoup ménagé , tant pour pouvoir prendre sa revanche avec moi , que pour ne pas accoutumer une femme , qui paroissoit très-exigeante , à une certaine tenue de complaisances qu'il ne se fentoit en état d'avoir que pour moi seule. Tout cela étoit fort honnête & sans doute vrai ; d'avance , mon amour avoit justifié mon aimable infidele. Je fus transportée de voir que je lui étois toujours aussi chere. Je répondis à ses tendres caresses avec une vivacité qui dissipa toutes ses alarmes. Je me hâtai de lui faire place à mes côtés , & bientôt , épuissant dans mes bras ce dont il avoit frustré sa nouvelle conquête , il me fit passer par tous les degrés imaginables du plaisir. Nous nous séparâmes , accablés

d'une fatigue délicieuse , après nous être promis mutuellement de mettre à profit les moindres momens pour nous livrer à des ravissantes folies dont je connoissois désormais tout le prix.

J'avois cependant un scrupule : d'Aiglemont m'ayant fait une sincere confiance au sujet de Sylvina , eût mérité sans doute que je lui en fisse au sujet de son oncle , & je n'avois rien dit ! Seroit-ce que les femmes , qui se piquent de l'être moins , le sont toujours par quelque endroit , & que la dissimulation est chez elles un défaut privilégié qui s'y maintient même après qu'elles ont abjuré les préjugés , & beaucoup d'autres petitesse ? Quoi qu'il en soit , le Chevalier s'étoit retiré sans que je lui eusse fait part de mon aventure avec Monseigneur. J'étois à délibérer si je l'en instruirois , ou non , quand je reçus de la part du Prélat une lettre accompagnée d'un paquet assez lourd. C'étoit , outre une petite bonbonniere d'un goût exquis , une montre magnifique. Il m'avoit , disoit-il , volé la mienne sur la foi de laquelle il étoit rentré chez lui deux heures plus tard qu'à l'ordinaire , au grand scandale de ses gens , accoutumés à son invariable régularité. Pressé du remords de sa méchante action , il me faisoit restitution ,

non pas à la vérité de ma mauvaise montre, mais d'une autre plus exacte, qui préviendrait tous les contre-tems qui peuvent résulter d'un horloge qui va mal, comme de faire rencontrer quelque part ensemble un oncle & un neveu mandés à des heures différentes; mais dont, faute d'une bonne montre, on auroit su régler, avec assez de précision, le départ de l'un & l'arrivée de l'autre. La lettre étoit, d'un bout à l'autre, extravagance & persiflage. Monseigneur finissoit par m'apprendre qu'il alloit passer une quinzaine à la Cour. J'étois priée de ne pas chagriner, pendant ce tems, le cher neveu, malgré les sujets de plainte qu'il nous avoit donnés. La montre étoit un bijou du plus grand prix. L'émail n'avoit rien d'égal pour l'esprit & le fini du sujet. L'entourage de brillans; l'ouvrage & le piston, qui étoient deux assez gros diamans, & la chaîne où tenoit encore une très-belle bague, donnoient à ce présent une valeur qui lui faisoit passer les bornes de la galanterie. Je fus humiliée de sentir que Monseigneur avoit en quelque façon voulu payer, ce qu'au contraire j'avois regardé comme la récompense d'un service.

Je n'aurois su comment faire part à Sylvina du procédé de Monseigneur, si

d'elle-même elle n'eût fait une démarche qui me mit à mon aise & dans le cas d'exhiber le cadeau. — Félicia, me dit-elle, tu as donc enfin secoué le joug de la subordination, & trompé ma vigilance ; elle feroit désormais inutile. Tu vas vivre à ta guise, tâche de n'en pas méfuser ; entre nous, je suis fort aise de me trouver débarrassée d'un soin dont la seule tendresse que tu m'avois inspirée, pouvoit me faire un devoir, vu que nous ne sommes point liés par le sang. Tu vas donc être libre ; mais je présume assez bien de ton cœur pour penser que tu ne me quitteras pas ? Accoutumée à toi, privée de Sylvino, tu me ferois un vuide que rien ne pourroit remplir. Si jamais il s'offre pour toi quelque grand avantage, alors je aurai me départir des droits que me donne mon attachement ; mais jusques-là vivons ensemble ; soyons, comme disoit Monseigneur, de vraies amies, & mettons de côté l'une & l'autre la dépendance & l'autorité. Je n'exige de toi qu'une amitié sincère & beaucoup de confiance. Je vais te donner dès-à-présent une preuve de la mienne. Je t'avoue que la colere que je fis éclater hier contre toi n'étoit d'abord que pour la forme, & qu'elle ne devint sérieuse que lorsque tu m'appris que c'étoit précisément avec

le Chevalier que tu t'étois oubliée. Tu sauras que je l'aime autant qu'il paroît m'aimer. Il t'a eue par un mal - entendu bien malheureux pour moi. Je craignois que cette partie, si fatale à mon amour, n'eût été concertée entre vous, & que tu ne m'eusses prévenue dans un cœur que je brûlois de m'attacher. Je te demande une grace, mon enfant; c'est de me laisser mon beau Chevalier? Il m'adore, je n'en puis douter. Ce que le hasard lui a fait obtenir de toi lui suffira, si tu ne lui témoignes désormais que de l'indifférence, & si tu ne traverses pas les efforts que je ferai pour le captiver.

Cette effusion de Sylvina ne me plut guere. Cependant je me tirai d'affaire avec un peu de fourberie. J'assurai que je souhaitois fort son bonheur avec le Chevalier; que sûrement je n'aurois point d'autres vues que les siennes, & que je n'avois pas pour lui plus d'amour que lui-même n'en avoit pour moi. Il est aisé de se persuader ce que l'on desire. Sylvina, interprétant ce que je disois à son avantage, me fit des remercimens infinis, & me renouvela les plus vives protestations d'amitié. Je ne voulus point la défabuser, de peur de la mortifier; cependant j'avois le plaisir de lui dire énigmatiquement que j'étois folle du Che.

valier ; mais , loin de me comprendre , elle croyoit de plus en plus qu'il m'étoit indifférent. Son dernier mot fut , que je devois m'attacher à l'oncle , qui paroïssoit songer sincèrement à moi. — Je connois à fond Monseigneur , disoit-elle ; c'est un homme solide , dont l'ame est aussi belle que sa figure est intéressante. — Il est aussi très-généreux , interrompis-je ; voyez comment son amour s'annonce. Je montrai son cadeau. Sylvina fut émerveillée..... — Eh bien , ajouta-t-elle , Monseigneur est ton fait. Voilà l'homme qu'il faut aimer & rendre heureux.

On annonça Madame d'Orville..... Sylvina pâlit , l'autre se présenta avec l'air du monde le plus ferein & le plus amical , & dit qu'elle venoit sans façon nous demander à dîner.

D'où vient cette mine sombre , ma chere Sylvina , dit à celle-ci Madame d'Orville qu'elle ne recevoit pas aussi bien que de coutume ? Quoi donc ? Un joli freluquet doit-il nous brouiller ? Faut-il que tu me boudes avant de savoir si je refuse de me défaisir en ta faveur ? Allons , de la gaieté ; je t'apporte de bonnes nouvelles. Premièrement , je te cede de toute mon ame l'honneur d'être ruinée & trahie à ton tour par l'illustre d'Aiglemont. Secondement , je
te

te rends aussi ton Monseigneur, qui daignoit jeter sur moi quelques regards d'intérêt, & que j'ai eu peut-être, pendant quelques momens, la maligne envie de t'enlever. Mais tu le méritois : je vis hier matin cet aimable pasteur, plus fait pour être tondu par des brebis telles que nous, que pour gouverner un imbécile troupeau d'ouailles chrétiennes. Il est trop honnête pour qu'on le trompe ; cependant j'y ferois forcée vu mon épuisement actuel ; & je dois lui préférer un Prince Russe, qui vient de me faire faire les plus séduisantes propositions. Je suis sans le fou ; ce n'est pas le cas de faire des façons & de m'arranger avec quelqu'un, moitié raison, moitié caprice ; il me faut des roubles & beaucoup. Un Monseigneur, que tu n'as pas mal pressuré, ne me convenoit que pour la passade ; & ne t'en déplaît, ce n'est plus chose à faire. Maintenant, comment gouverner-on ici feu mon Chevalier ? car vous êtes deux Mesdames ! & la discrete Félicia..... — La discrete Félicia devoit du plus beau rouge, & crevoit de dépit. Cependant d'Orville, qui ne vouloit que s'amuser, plaîsanta sans méchanceté sur les *coups de sympathie* ; sur le *singulier* de certaines rivalités, & convint, pour nous mettre à notre aise, que

Tome I.

I



d'Aiglemont , moins fourbe , & sur-tout n'ayant pas le vilain défaut d'aimer à faire contribuer les femmes , eût été plus fait que personne pour leur tourner la tête. Puis elle nous conta , fort en détail , comment ils s'étoient connus & adorés (si toutefois on pouvoit se croire *adorée* d'un homme tel que lui). Comment , pour jouir de ce rare mortel il avoit fallu lui rendre la santé & la liberté , dont le mauvais état de ses affaires le privoit également depuis quelque tems. Je suis persuadée , ajouta-t-elle , que le Chevalier est homme d'honneur , très-reconnoissant au fond du cœur des services qu'on peut lui rendre , & point assez fat pour imaginer qu'une femme qu'il ruine , fait beaucoup plus pour elle-même que pour lui ; peut-être encore a-t-il assez de délicatesse pour se proposer de rendre un jour tout ce qu'il a pu coûter ; mais , en attendant , il puise à pleines mains ; & , sans considérer qu'un bienfait en vaut un autre , il ne tient à rien ; il est à la merci du premier caprice ; il enchaîne à son char autant de folles qu'il peut s'en présenter : eh , mes enfans ! sans cesse il s'en présente. Consummé dans l'art perfide de feindre les plus vives passions , & secondé d'une constitution unique , qui fait qu'il tient coup à des excès auxquels

quatre hommes ordinaires ne suffiroient pas, il roule dans le monde avec une incroyable rapidité son infatigable tempérament; il fume, avec la dernière assurance, des faussetés dont il connoît les effets sûrs; &, trop enivré de ses succès inouis, il court aveuglément vers des précipices inévitables, avec des passions qui ne connoissent ni bornes, ni frein. Je l'avois avant-hier, ma chere Sylvina: tu l'as aujourd'hui; une autre l'aura demain. Heureuse qui le gardera moins long-tems que moi!

Je faisois en particulier mon profit de ce panegyrique, & je me disois à moi-même: — Si M. d'Aiglemont est tel qu'on vient de le dépeindre, il n'est pas malheureux pour moi d'être aussi peu susceptible que je le suis d'un attachement exclusif. Je veux cependant aimer d'Aiglemont tant que je ferai contente de lui, sauf à le prévenir un moment avant que je n'aie à m'en plaindre.

Nous comptions sur d'Aiglemont. Mais Madame d'Orville craignit que, s'il venoit à la savoir avec nous, il ne voulût pas entrer. Elle pria donc Sylvina de faire dire, quand il paroîtroit, qu'il n'y avoit aucune personne étrangere, & qu'il étoit attendu.

Notre héros arriva sur le soir; sa pa-

ture annonçoit le plus grand dessein de plaire ; un peu de rouge , que la rencontre imprévue de Madame d'Orville lui fit monter au visage , acheva de le rendre d'une beauté plus qu'humaine. Le beau fils de Priam se trouva jadis avec trois Déeses rivales , qui le jetterent dans un grand embarras. Celui du Chevalier n'étoit pas moins grand sans doute. S'il n'eût été question que de disposer d'une pomme , il se fût tiré lestement d'affaire ; il l'eût partagée entre trois femmes , entre dix , & chacune l'eût cru équitable envers elle seule , & simplement poli envers ses concurrentes. Mais il s'agissoit de disposer de lui-même , & comment ne pas mécontenter l'une ou l'autre de nous ?

Madame d'Orville avoit raison , le Chevalier étoit fourbe , fourbissime : nos yeux pénétrans chercherent en vain à démêler à laquelle des trois il donnoit une véritable préférence. Il se conduisit tout au mieux avec Madame d'Orville, lorsqu'elle lui déclara qu'elle venoit de lui donner un successeur ; il protesta que c'étoit de tout son cœur qu'il la voyoit passer à de nouveaux liens , non qu'il ne sentît vivement une aussi grande perte , mais parce qu'il se trouvoit forcé d'avouer qu'il n'avoit pas assez mérité tout ce qu'on avoit fait pour lui. Puis , il soutint très-cou-

rageusement, auprès de Sylvina, le rôle d'amant en titre ; il étoit aisé de voir que celle-ci ne doutoit en aucune façon de la sincérité des sentimens qu'on lui témoignoit. Mais ce fut sur-tout en ma faveur, que le démon mit en usage les dernières ressources de son grand talent de séduire. Que de choses ne me disoient pas ses beaux yeux ! Je les comprenois à merveille ; mais je n'osois plus me fier à son éloquence. Cependant je l'aimois toujours avec passion. Je fus transportée de trouver dans un petit billet, adroitement glissé, qu'il sortoit de chez un peintre, & que son portrait que je lui avois demandé feroit parfaitement ressemblant ; j'avois douté que cela fût possible. Il me disoit enfin qu'il mouroit d'amour & d'impatience de m'entretenir tête-à-tête. Pouvoit-il en avoir autant que moi ! Je ne comptois plus sur son cœur, depuis qu'on m'avoit appris qu'il ne se piquoit pas d'en avoir un pour aimer. Je brûlois pour le plus bel objet de l'univers ; & sans m'occuper de l'avenir, je ne songeois plus qu'à jouir du présent, & à rendre le moins défavantageuses que je pourrois, les prétentions de Sylvina, avec qui j'engageois néanmoins de partager ; mais je me consolais, en espérant que les propos de d'Orville, le peu d'ardeur du Chevalier

& le retour de Monseigneur qui convenoit à Sylvina beaucoup mieux qu'à moi la guériroient bientôt, & me vaudroient de garder le Chevalier, qui me convenoit beaucoup mieux qu'à elle.

Comment purent donc s'arranger des intérêts de cœur aussi embrouillés ! A qui restoit-il enfin, ce boute-feu dangereux, ce précieux objet de tant d'amoureux desirs ? Il continua d'appartenir à toutes trois, ou n'appartint à aucune ; cela revient au même. Il força Madame d'Orville à lui croire encore pour elle beaucoup d'inclination, parce qu'il la supplioit de ne point lui interdire sa maison, & d'agréer l'hommage d'une amitié qui ne finiroit qu'avec sa vie. J'ai vu depuis que le fripon qui ne vouloit pas qu'il fût dit qu'on l'avoit éliminé, avoit obtenu de nouvelles faveurs, malgré le traité qu'on venoit de signer avec le Prince Russe. D'un autre côté, Sylvina qui ne put faire agréer à son nouvel amant aucun don de conséquence, ne fut plus aussi sûre d'être aimée. Mais à bon compte elle ne rença point à d'Aiglemont, qui ne demanda pas mieux afin de se conserver dans la maison un certain accès, qu'à moins de certaines complaisances, il auroit infailliblement perdu ; Sylvina étoit d'ailleurs bonne à ménager à cause de

l'oncle à qui l'on avoit précisément dans ce tems-là de fortes raisons pour bien faire sa cour. Quant à moi, je me rendois justice; & connoissant mes avantages, je me tenois pour dit que je l'emportoïs sur mes rivales. J'étois en effet la favorite; & j'aurois été très-exigeante, si je n'avois pas trouvé qu'on me le prouvoit assez. Tel qu'un autre Antée, d'Aiglemont trouvoit toujours pour moi des forces nouvelles. Sylvina avoit, la nuit, en beaucoup de tems, peu de chose, & moi le jour, beaucoup en peu de momens imprévus, dérobés, saisis; ce qui ajoutoit encore à notre bonheur.

Ainsi s'écoulerent quelques semaines que Monseigneur fut obligé de passer à la Cour. Il nous écrivoit souvent. Un jour enfin, il me manda que sur sa proposition, l'on me donnoit chez lui la place de première chanteuse du concert avec d'assez bons appointemens, qu'il me conseilloit de ne pas négliger une occasion agréable de changer pour quelque tems de séjour; que d'ailleurs nous lui ferions dans son exil, de la ressource la plus nécessaire. Il nous prioit aussi d'engager l'ami Lambert à nous accompagner, tant pour être chargé là-bas de quelques embellissemens qu'on se proposoit de faire à la Cathédrale & au Palais

épiscopal, que pour donner plus de considération à la maison que nous tiendrons en province. Enfin, il emmenoit, pour nous obliger le charmant neveu. C'étoit ce que celui-ci avoit extrêmement à cœur, non-seulement parce qu'il m'aimoit autant qu'il étoit à son pouvoir d'aimer, mais encore parce qu'il espéroit de rentrer en grace avec sa famille, lorsqu'elle le verroit hors de Paris, & sous les yeux de son oncle, homme de plaisir à la vérité, mais décent, & près de qui l'étourdi ne pouvoit manquer de se former.

Ma tante & moi n'avions rien à refuser à sa Grandeur, ni Lambert à Sylvina, pour qui cet Artiste avoit toujours beaucoup d'inclination. Nous promîmes donc à Monseigneur, de nous rendre tous ensemble au lieu de sa résidence. Il partit; nous le suivîmes peu de jours après : & quoique chacun de nous eût, pour la province, une aversion décidée, comme nous faisons colonie, & que nous partions sous des auspices assez agréables, nous ne laissâmes pas d'entreprendre le voyage avec plaisir, & nous le fîmes si gaîment qu'une assez longue route ne me fit éprouver ni ennui, ni fatigue.



SECONDE PARTIE.

J'EN suis fâché, (me dit le Censeur dont il est fait mention au commencement de cet ouvrage , & à qui j'en communiquai la premiere partie avant d'entreprendre celle-ci) j'en suis fâché. Cela ne prendra point. Vous ne savez donc pas que vous n'intéresserez personne ? Que vous vous peignez telle que vous êtes, avec une franchise qui vous fera le plus grand tort ? Qu'on n'aime point à voir une jeune fille courir effrontément au-devant des moindres occasions de raconter les folies d'autrui, & d'en faire elle-même ? Qu'il est reçu que votre sexe doit combattre , & tout au plus se rendre à la dernière extrémité ? Que les gens qui feroient le moins capables de filer le parfait amour, soutiennent cependant que le plaisir n'est plaisir qu'autant qu'il a coûté des peines, & que ce sont les obstacles seuls qui donnent à la jouissance un véritable prix ? -- Taisez-vous, mon cher Marquis, répondis-je, avec toute l'impatience d'un Auteur dont on critique les cheres productions, vous voyez mon ouvrage du mauvais côté. Je ne me propose point d'intéresser. -- Tant

pis. -- Je ne quête pas non plus des éloges ; ma conduite n'en mérite point : quand j'ai réussi à me rendre heureuse de moment en moment , j'ai tiré tout le fruit que je pouvois attendre de mon système. Je ne cherche point à faire secte. -- On croiroit que vous y visez. -- Il y eut de tout tems des femmes de mon acabit ; j'en ai de contemporaines , la postérité n'en manquera pas. Être plainte , n'est pas non plus mon objet : le destin m'a constamment favorisée. -- Il est vrai. -- Pour gagner de l'argent , enfin ? Si j'en avois besoin , n'ai-je pas , à mon âge , & faite comme je suis , des ressources plus agréables , plus sûres que celles de mettre du noir sur du blanc. -- Tout cela est bel & bon , mais alors pourquoi prendre la peine d'écrire ? -- La peine ! Je vous ai déjà dit que c'étoit un plaisir pour moi. Je me plais à garantir de l'oubli des folies dont le souvenir m'est cher. Si par occasion quelqu'un peut en être amusé , si quelque femme de mon caractère , mais trop timide , se trouve enhardie par mon exemple , & tranche les difficultés ; si quelqu'autre attaquée par des Béatins , apprend à s'en méfier & à les berner ; si quelque mari , prêt à se formaliser pour une ai-grette , rougit d'avoir donné quelque

importante à cet accident , & se pique d'imiter le sage Sylvino , si quelque Céladon renonce *aux grands sentimens* , & se soustrait au ridicule des passions , prenant pour modele certain Chevalier, dont vous ne devriez pas condamner le systême ; si enfin quelque aimable Bénéficier apprend de mon Prélat que malgré l'habit ecclésiastique on peut aimer les femmes , & s'arranger avec elles sans se compromettre dans l'esprit des honnêtes gens , ce feront autant d'accessoires agréables à la satisfaction que je m'étois promise de mon griffonnage. Au surplus , qu'il scandalise les prudes & les dévots , ou qu'il n'ait pas assez de gros sel pour certains débauchés crapuleux , c'est de quoi je ne me soucie gueres. Quant aux Lecteurs avides de ces romans enchevêtrés , qui ne peuvent souvent se dénouer que par des miracles , qu'ils retournent à la Clélie & aux ouvrages du même genre que l'on a faits depuis ; il ne faut pas que ces gens-là s'amusent à lire des histoires véritables. On ne fut que me répondre : c'est que j'avois raison.

Au dernier endroit où l'on prenoit des chevaux , avant d'arriver à notre destination , nous trouvâmes quelqu'un d'aposté de la part de Monseigneur , pour nous conduire à une maison de campagne peu

éloignée, où sa Grandeur nous attendoit. Il étoit question de nous faire faire connoissance avec quelques personnes qui devoient nous rendre service dans notre nouveau séjour.

La maison où nous allions étoit celle d'un vieux Président, qui toute sa vie avoit fait profession de protéger les Arts & les Artistes. Nous jugeâmes le personnage au premier coup-d'œil, lorsqu'il se présenta sur le perron de son vestibule pour nous recevoir ; & pendant qu'il tendoit galamment à Sylvina une main moins ridée, le Chevalier, Lambert & moi, fîmes *chorus* de nos regards, pour nous dire, *voici d'abord un original.*

Le Chevalier m'aida à descendre. Lambert fut accueilli par Monseigneur, qui lui dit mille choses honnêtes sur sa complaisance & sur les avantages qu'on ne manqueroit pas d'en retirer. Lambert, tout en répondant avec beaucoup de politesse, ne laissoit pas de jeter des regards étonnés sur une façade bizarre & surchargée d'ornemens du plus mauvais goût. Monseigneur sourioit de la surprise de l'Artiste. En effet, l'on avoit exprès dépensé beaucoup d'argent & pris bien de la peine pour construire un fort laid édifice. Nous traversâmes deux pièces où

où nous vîmes beaucoup d'hommes , & parvînmes enfin à celle où les Dames nous attendoient. A notre aspect Madame la Présidente fut assez heureuse pour mettre un moment debout ses trois quintaux de graisse ; puis elle retomba lourdement dans sa bergere. Une grande Demoiselle que le Président nomma *ma fille Eléonore* , nous fit un compliment précieux. Monseigneur présenta Lambert , & dit le premier des choses passables ; car , ni Madame la Présidente qui balbutioit , ni Mademoiselle Eléonore qui déclamoit , ni M. son pere , qui parloit pour quatre , ni Sylvina peu embarrassée , ni le Chevalier & moi qui mourrions d'envie de rire , ni quelques spectateurs qui sembloient émerveillés de voir des *jolies femmes de Paris* , n'avoient encore commencé de lier un entretien raisonnable.

Enfin , après que Monseigneur eut présenté Lambert , ce fut le tour du Chevalier ; Madame la Présidente lui fit un accueil infiniment gracieux , & minauda même avec assez de succès. Quant à *ma fille Eléonore* , elle eut , en lui parlant , les yeux baissés , les deux mains réunies devant elle sur un bout d'ouvrage & les reins à moitié pliés pour se rasseoir aussi-tôt que sa politesse de devoir seroit expédiée. J'apperçus en même-tems

un grand sot, qui, la bouche béante & les yeux ouverts sur Mademoiselle Eléonore, sembloit s'appliquer à peser ses paroles. Quand elle fut assise, & le Chevalier à sa place, cet homme respira; je conjecturai que la réserve outrée avec laquelle on venoit de parler au Chevalier, avoit son objet, & que c'étoit sans doute un sacrifice que Mademoiselle Eléonore venoit de faire à l'écouteur.

Je suis minutieuse, & ne puis me corriger de ce défaut, qui conduit à la prolixité. Il faut que je trace le portrait de cette Demoiselle Eléonore. C'étoit une belle fille, un peu brune à la vérité, mais pourvue des attraits que comporte cette couleur. Une stature au-dessus de la médiocre; des beaux yeux, mais durs; une bouche dédaigneuse & déplaisante, quoique régulièrement bien formée. La taille étoit ce qu'on avoit de mieux, mais un maintien guindé, théâtral, en diminuoit l'agrément. En tout, Eléonore étoit une de ces femmes dont on dit, *pourquoi ne plaît-elle pas?*

Je vais dire aussi quelle figure avoit à-peu-près M. le Président. Cet homme, que le feu d'un demi-génie fort actif avoit desséché, ressembloit beaucoup à une momie habillée à la françoise. De grands traits chargés, de gros yeux brusques,

saillans , bordés de fossés creux ; une bouche plate ; un nez aquilin , & un menton pointu , qui sembloient regretter de ne pouvoir se baiser , donnoient au personnage une physionomie folle , mais spirituelle & passablement bonne ; & , sans un ridicule frappant dont cet honnête Président étoit verni de la tête aux pieds , on se fût accoutumé volontiers à sa pittoresque laideur.

Quoiqu'il fût presque nuit quand nous arrivâmes (les jours étant alors les plus courts de l'année) à peine eûmes-nous respiré un quart-d'heure , que le Président , pressé de faire admirer à Lambert sa belle maison , traîna cruellement cet Artiste , Monseigneur , le Chevalier & d'autres assistans , par tous les appartemens , caves , greniers , remises , écuries , jardins , serres , chenils , &c. Cette visite dura près d'une heure ; après quoi , Monseigneur , morfondu , monta dans sa voiture & fut coucher à la ville. On nous retint jusqu'au lendemain. En attendant le souper , il fallut jouer.

Dans cette maison chacun avoit ses prétentions : Madame la Présidente , qui se piquoit d'être une femme au dessus des femmes , se mêloit de tout ce qui suppose un esprit solide & de combinaison. Elle regardoit les arts en général

comme d'agréables futilités, dont elle ne concevoit pas qu'on pût s'occuper, au point, par exemple, que faisoit M. le Président. Mais, en revanche, elle avoit un goût décidé pour les choses abstraites, se mêloit de mathématiques & même d'astronomie. Par une suite de ses idées, elle ne jouoit que l'ombre, le trictrac & les échecs, parce qu'ils sont savans & sérieux; tous les autres étoient au-dessous d'elle, & ne pouvoient amuser que des femmelettes. Je compris que c'étoit ordinairement M. le Président lui-même, ou le grand garçon que j'avois vu respirer, qui faisoit la grave partie de Madame la Présidente; mais comme on aime à faire diversion quand l'occasion s'en présente, Lambert, qui à propos d'échecs étoit mal-adroitement convenu qu'il y savoit jouer, eut, pour cette soirée, l'honneur & l'ennui d'être préféré. Deux visages obscurs firent, avec M. le Président, un piquet à cu-levé. Je fus d'un vingt-un avec Mademoiselle Eléonore, Sylvina, le Chevalier & l'homme qui respiroit. Nous apprîmes pendant la partie, que celui-ci se nommoit M. Caffardot, & qu'il étoit gentilhomme-braconnier; car Mademoiselle Eléonore lui fit beaucoup de questions relatives à la chasse: *cet amusement noble*, disoit-elle,

ce délassement des héros, qui cependant n'étoit pour M. Caffardot que celui d'un imbécille. On vit clairement que ce maussade personnage étoit très-amoureux de Mademoiselle Eléonore, & que celle-ci vouloit le bien traiter. Elle ne parloit qu'à lui, ne nous adressant la parole que lorsque le jeu l'exigeoit indispensablement. C'étoit sur-tout du Chevalier qu'elle ne faisoit aucune mention; il ne fut pas assez heureux pour obtenir un seul regard de cette fiere beauté, tant que dura la partie.

Enfin on soupa. De gros plats en profusion, des entremets surannés, des vins médiocres, un fruit mal rangé; tel étoit le repas que le bon Président offroit, cependant assez agréablement pour qu'on lui sût gré. Madame la Présidente servoit avec les graces dont son prodigieux embonpoint la rendoit susceptible. Eléonore, assise près du Chevalier, avoit l'air d'être en pénitence. M. Caffardot, mon voisin, ne me regardoit non plus que si j'eusse été un basilic. Le Président faisoit assaut de connoissances avec Lambert: je dis mal; celui-ci n'ouvroit pas la bouche. C'étoit le premier qui parloit seul, à tort à travers, architecture, sculpture, peinture, musique: la musique sur-tout étoit son grand cheval de ba-

taille : il avoit été l'une des plus fameuses basses de viole de son tems , & de plus , un chanteur distingué. C'étoit à lui que Mademoiselle Eléonore devoit le talent du chant qu'elle possédoit au suprême degré.

Vous allez en juger , dit - il ; voyez , Mesdames , je suis un amateur juré , & n'ai point les petiteesses de ceux qui ne le sont qu'à demi ; je fais que nous avons le bonheur d'avoir avec nous une chanteuse incomparable , & je m'en rapporte au goût éclairé de Monseigneur qui nous l'a choisie ; mais n'importe , je suis sans amour-propre , ainsi qu'Eléonore , & je vais la faire chanter comme s'il n'y avoit ici personne qui l'effaçât : elle a d'abord le mérite de ne se faire jamais prier.

Cette complaisante Demoiselle , *qui ne se faisoit jamais prier* , ne prit pourtant qu'au bout d'un quart - d'heure la peine de chanter.... *Eh quoi ? Pourquoi me refuser le plaisir de te voir , &c.* Ce superbe morceau tant admiré des partisans du beau genre françois ; cette pierre de touche du vrai talent du chant.... Le premier cri d'Eléonore nous fit faire à tous un mouvement sur nos sieges. Le Président, nous croyant déjà saisis d'admiration , nous disoit d'une mine : Eh bien !

Vous ne vous attendiez pas à des sons comme ceux-là ? — Affurément, M. le Président, personne ne s'y attendoit. — Le récit traînant étoit encore enrichi de stations, de développemens de voix, que le cher papa transporté prenoit soin d'encourager en ouvrant la bouche, ou de prolonger en appuyant un doigt sur la table.... L'impression que me faisoit le fatal morceau, & sur-tout la maniere de l'exécuter, faillit dix fois à me faire quitter la place.... Quel triomphe ç'eût été pour l'inimitable cantatrice ! J'y pensai à propos ; autrement j'aurois pu faire, pour le salut de mes oreilles, la plus maladroite impolitesse.... Le Chevalier, pour marquer plus de recueillement dans cette importante occasion, cachoit son visage dans sa serviette. Lambert avoit l'air de souffrir d'un grand mal de tête. Sylvina se composoit un peu mieux. Le détestable air finit enfin. Alors tout le monde se ruina en applaudissemens ; quant à moi, soulagée enfin, j'eus autant que personne l'air d'être fort contente. Le Président ne tarit plus sur la musique & sur l'indulgence des gens à vrais talens, &c. &c. Heureusement il ne lui vint pas dans l'idée de me demander un échantillon du mien.

Aussi fatigués du bavardage du pere

que nous venions d'être excédés du chant de la fille , nous nous tordions la figure pour contraindre des bâillemens dont nous sentions l'incivilité ; Madame la Présidente , qui s'en apperçut , les attribua par bonheur au besoin de reposer. Elle interrompit les belles choses que débiroit son époux , & dit qu'il étoit tems de laisser aux voyageurs la liberté de se retirer ; attention dont nous lui fûmes , pour plus d'une raison , un gré infini.

La maison de plaifance de M. le Président pouvoit être un chef-d'œuvre d'architecture , mais elle étoit si peu logeable qu'après un appartement somptueusement mal décoré , qu'on donnoit à Sylvina , il n'y avoit plus que celui de Mademoiselle Eléonore qui pût recevoir une femme à qui l'on vouloit faire quelques façons. M. le Président , trouvant apparemment que j'en valois la peine , délogea sa chere fille en ma faveur , ce qui occasionna d'étranges quiproquos. On dit bien vrai que les plus grands événemens dérivent souvent des plus petites causes.

Comme une fille bien élevée doit être jour & nuit sous la garde de quelques Argus , il y avoit deux lits dans l'appartement qu'on me cédoit. Notre femme-de-chambre devoit occuper le second. Thérèse , c'est ainsi qu'elle se nommoit , étoit

entrée chez nous quelques jours avant notre départ: c'étoit une grande fille bien faite , extrêmement jolie , active & d'agréable humeur. Nous la tenions du valet-de-chambre de Monseigneur; elle étoit de la ville où nous allions. Souhaitant de revoir sa famille , & sachant notre prochain départ , elle s'étoit fait recommander par sa Grandeur elle-même; ce visage-là nous avoit plu d'abord. On voyoit bien que Thérèse n'étoit pas une vestale; elle avoit même l'air de quelque chose d'absolument différent: mais cela nous étoit égal. Elle coëffoit supérieurement , & faisoit des chiffons avec beaucoup de goût & de propreté.

— Que pensez - vous de nos hôtes , Mademoiselle (me dit-elle avec un ris malin , en me coëffant de nuit) ne trouvez-vous pas que ces gens-là ne ressemblent à rien , & que le plaisir de les voir vaut bien la peine de venir exprès de Paris? Je trouvai la question singulière & n'y répondis qu'en fouriant. Elle continua. Vous ne savez peut-être pas , Mademoiselle , qu'ici je suis en pays de connoissance? J'ai servi trois ans dans cet hôpital de foux , &.... si vous vouliez me promettre de ne me trahir jamais.... je vous conterois des histoires qui vous réjouiroient à coup sûr.... Mais pourroit-

on se fier à Mademoiselle ? elle est si jeune, & il y a si peu de tems que j'ai l'honneur de la servir ? — Va ton chemin, Thérèse, tu peux sans craindre me confier tout ce que tu voudras ; je brûle déjà de savoir à fond ce qui regarde ces originaux : compte sur un secret inviolable. Tu as donc des choses bien divertissantes à me conter de ces gens-là ? — Mademoiselle, vous allez en convenir.

Quand j'entrai en condition dans cette maison, & il y a déjà cinq ans, j'étois encore fort jeune. M. le Président m'avoit tiré d'une boutique de modes où j'étois apprentie. Ma maîtresse me persuada que je serois fort heureuse ; en effet, M. le Président me combla d'amitiés. Bientôt il fit plus, il me parla d'amour ; il me donna bien de l'embarras, car cet homme est un vrai satyre. Il aime les femmes à la fureur. On dit même qu'il ne dédaigne pas les garçons ; il a toujours quelque petit laquais minon. Mais qu'il s'arrange. Il ne faudra pourtant pas vous scandaliser, Mademoiselle : il y aura peut-être dans ce que je vous dirai des choses. . . . — Dis, ma chère Thérèse, je suis très-difficile à scandaliser. Poursuis. — De tout mon cœur. Pendant que M. le Président

étoit comme un diable après moi , & se faisoit abhorrer , je gagnois insensiblement les bonnes graces de Mademoiselle Eléonore , & je lui devins attachée de si bon cœur que , malgré les persécutions de son insupportable pere , je résolus de demeurer uniquement à cause d'elle. Nous devînmes , à la longue , très-bonnes amies ; elle me confia ses affaires les plus secretes , & entr'autres que , depuis près d'un an , elle soutenoit une intrigue avec certain jeune Officier. Une vieille guenon de femme de charge , préposée pour veiller de près sur Mademoiselle Eléonore , gênoit extraordinairement leur amour. Je fus priée de m'y intéresser ; mais vous allez voir à quel point Mademoiselle Eléonore a l'esprit faux. Ce qu'elle imagina fut de me prier de prendre sur mon compte l'inclination de l'Officier ; de me laisser appercevoir , lui parlant & faisant même des agaceries : de le recevoir en un mot , & de leur prêter quelquefois mon petit réduit. Cet amant devoit épouser quelque jour ; mais ce ne pouvoit être qu'après la mort d'un oncle , qui n'avoit encore que cinquante-cinq ans , & pas la moindre infirmité ; gaillard encore ; de plus , militaire enthousiaste , & capable de casser bras & jambes à son cher neveu , s'il l'eût soupçonné d'en

conter pour le mariage à la fille d'un
Président de province.

Sans vouloir dépriser Mademoiselle
Eléonore, je puis croire que je la vauz,
tout au moins, pour la figure : j'étois
plus jeune ; car, entre nous soit dit, elle
a six bonnes années de plus que moi ;
& elle est par fois quinteuse & maussade.
Son Officier, qui n'étoit pas amoureux à
perdre la tête, finit par s'ennuyer de
tant de hauts & de bas ; il avoit souvent
occasion de passer des heures entières
tête-à-tête avec moi, qui suis d'une hu-
meur tout-à-fait opposée à celle de Ma-
demoiselle Eléonore. Il étoit joli, frais,
entreprenant. Le Président me rebattant
sans cesse les oreilles du doux plaisir qu'on
goûte en faisant des heureux, fortifioit
en moi le desir d'éprouver, mais avec un
autre que lui, si c'étoit en effet quelque
chose de si satisfaisant. Mon Officier ne
manqua pas de s'appercevoir du bien que
je commençois à lui vouloir : s'il n'osoit
m'avouer qu'il me desiroit aussi, c'est
qu'il craignoit que je ne le trahisse auprès
de Mademoiselle Eléonore. Qu'il étoit
novice ! il ne savoit donc pas que jamais
une femme ne se joue elle-même un
mauvais tour, & ne manque d'en jouer
un à sa rivale quand elle peut. En effet,
un jour le feu prit aux étoupes. Le galant
fit

fit en ma faveur la plus grave infidélité possible à sa maîtresse. Nous nous en trouvâmes si bien l'un & l'autre que nous convînmes de nous occuper sérieusement des moyens de tromper ma rivale ; ce qui n'étoit pas absolument difficile , vu la tournure romanesque de son esprit, & la prodigieuse dose qu'elle avoit d'amour-propre.

Il y a des femmes que l'indifférence rebute , & qui ont assez de sentiment pour rompre aussi-tôt qu'elles ont lieu de croire qu'on ne les aime plus. Mais , malgré toute sa dignité postiche , Mademoiselle Eléonore n'est pas de ces femmes-là. Il sembloit que plus son Officier la dédaignoit, plus elle s'acharnoit après lui. Il est vrai que le fripon avoit poussé les choses un peu loin. La dot d'Eléonore n'étant pas un objet à dédaigner , il avoit tâché de s'assurer la possession de sa conquête , par le seul moyen que lui laissoit le caractère de l'oncle *anti-robin*. En un mot, il avoit engrossé Mademoiselle Eléonore. Mais une chose fort mal-honnête de la part de cet étourdi , c'est qu'il me mit dans le même cas , moi qui n'avois pas de dot , & qu'il auroit dû ménager pour son propre intérêt. Ma maîtresse n'avoit qu'un mois d'avance sur moi. Je commençois à peine à être sûre de mon

fâcheux état , que notre faiseur d'enfans fut obligé de réjoindre son régiment , qui s'embarquoit pour l'Amérique ; il étoit en retard. Au dernier moment il prit la poste , & vola ; mais son excessive diligence lui valut une pluréfie dont il mourut.

Imaginez , Mademoiselle , l'embarras des deux veuves ! Nous nous le cachâmes cependant réciproquement , & songeâmes chacune de notre côté à nous tirer d'affaire. J'avois une ressource assurée , c'étoit de lâcher un peu la bride à M. le Président , qui n'auroit pas manqué de donner , tête baissée , dans le panneau. Mais ce vilain homme me répugnoit si fort , que je ne pus prendre sur moi de me donner à lui. Ce M. Caffardot , avec qui vous avez soupé , faisoit depuis long-tems une cour respectueuse à ma maîtresse. Il avoit tâché de me mettre dans ses intérêts par de petits présens mesquins , & je le servois tout au mieux depuis notre arrangement avec l'Officier. Il y avoit donc entre nous un commerce d'amitié. Si ce grand flandrin-là n'étoit pas si bête , & s'il n'avoit pas reçu une éducation bigotte qui fait qu'à son âge il est plus novice qu'un enfant de sept ans , vous verriez , Mademoiselle , qu'il feroit mieux que bien d'autres. Il est assez bien bâti , n'est-

ce pas ? Ses traits sont passables ; & cela paroît avoir de la santé. Je crus celui-ci de beaucoup préférable à M. le Président pour l'exécution de mon projet. J'imaginois que quelques avances suffiroient pour m'attirer, de la part du nigaud, des propositions que j'aurois bien vite agréées ; alors il eût bien fallu qu'il se chargeât de mon posthume ; mais si Mademoiselle Eléonore, qui s'en proposoit autant, ne put faire enfreindre à Caffardot son vœu rigoureux de chasteté, quoiqu'il fût très-épris, & que par mes soins il passât toutes les nuits quelques heures avec elle, il ne faut pas s'étonner de ce qu'il ne voulut jamais répondre à mes agaceries. Vous l'avouerez-je, Mademoiselle ; cette résistance convertit en véritable desir, ce qui d'abord n'étoit que dessein de convenance. Je fus piquée de me voir traitée avec indifférence par un sot, pour qui je faisois beaucoup ; car il m'arrivoit souvent de le reconduire presque nue, & de m'envelopper en cet état dans son manteau, sous prétexte du froid ; mais, en effet, pour lui faire sentir de bien près la douce chaleur & la fermeté de mon embonpoint. Je lui parlois sans cesse du bonheur qu'avoit Mademoiselle Eléonore, de posséder un cavalier aussi aimable. — Que faites-vous donc

pendant de si longs momens que vous passez ensemble , lui dis - je une nuit que je le retenois sous prétexte de laisser un peu tourner la lune , dont les rayons donnoient précisément sur la porte par laquelle il devoit se retirer ? Vous faites sans doute bien des folies avec ma maîtresse ? Moi ! — Oh pour cela non. Avant que le Seigneur me permette de jouir légitimement de Mademoiselle Eléonore , quand elle se livreroit à moi (ce qui est très - éloigné de ses sentimens chrétiens) je ne voudrois assurément pas profiter de sa foiblesse. — Mais si elle vous tenoit des propos bien tendres qu'elle vous embrasât comme cela , en vous disant , *mon cher Caffardot , je meurs d'amour pour toi , tu es admirable* — Finissez donc , Mademoiselle Thérèse. Fi ! embrasse - t - on ainsi les garçons ! — Puis il crachoit & essuyoit ses levres avec un air d'humeur. Ma foi , Mademoiselle , après cette première démarche , je n'avois plus rien à ménager ; faisant donc semblant de poursuivre un rôle de comédie , & parlant toujours au nom d'Eléonore , je pouffai l'égarement jusqu'à defaire deux boutons mais , contre mon attente , trouvant là quelque chose d'inanimé , je vis échouer mes cheres espérances — En vérité , Ma-

demoiselle Thérèse , interrompis-je , vous étiez une grande coquine. — Que voulez-vous , Mademoiselle , répliqua-t-elle , sans trop se déconcerter ? une pauvre fille qui est dans le cas de placer un enfant , & qui meurt d'envie de ce qui en fait faire , perd aisément la tête. C'est la misère qui fait voler sur les grands chemins. Enfin donc je ne vins à bout de rien : je vis l'instant où mon vilain crierait à la violence , & me donneroit des coups de poing. Je voulus alors changer de rôle , & lui dis , afin de le radoucir , que rendrois compte à Mademoiselle Eléonore de sa fidélité , dont j'avois seulement voulu m'assurer , pour savoir si je pouvois me mêler honnêtement de leur intrigue. Mais le butor prit la chose tout-à-fait du mauvais côté ; il ne manqua pas de conter mon entreprise à Mademoiselle Eléonore qui , sous un prétexte frivole , me fit mettre honteusement à la porte.

Pour me venger , j'appris par une lettre à M. le Président , tout ce que je savois , & de l'intrigue avec l'Officier , & de celle avec Caffardot. Mais il y a grande apparence que le pere , qui n'est pas fort délicat sur l'honneur , (& qui fait bien , car il est rare dans sa maison) je pense , dis-je , que la lettre força Mademoiselle

Eléonore de tout avouer à son écervellé de pere, qui la seconda de son mieux, pour que leur honte demeurât secrète. Heureusement, j'ignorois alors que Mademoiselle Eléonore fût grosse; sans quoi je n'aurois pas manqué d'augmenter, de cette grave circonstance, ce que je me plaïsois de publier par-tout. Je me rendis si odieuse par mes médifances, que, menacée d'être renfermée à la sollicitation du Président, & devant d'ailleurs songer à mes couches, je m'en fus à Paris où je favois qu'une jolie fille trouve aisément des ressources & de l'appui contre les tentations des petits persécuteurs.

Quoique je ne haïsse pas les médifances, parce que, pour l'ordinaire, elles amusent, néanmoins celles de Thérèse me choquerent un peu; sa hardiesse m'étonnoit. Je lui demandai comment elle avoit osé venir dans une maison où elle ne devoit point être à son aise, tandis qu'il eût dépendu d'elle de pousser jusqu'à la ville, où, sachant ses raisons, on lui auroit volontiers permis d'aller nous attendre? — Moi, Mademoiselle! (répondit-elle avec vivacité) j'aurois manqué cette occasion de voir & d'embarrasser ces vilaines gens! Tout mon chagrin est de n'en avoir pas été remarquée, & de penser qu'ils ignorent peut-

être encore qu'ils donnent l'hospitalité, cette nuit, à leur plus mortelle ennemie. Je leur en veux à tous. Soyez assurée, Mademoiselle, que je me vengerai tôt ou tard d'Eléonore, & sur-tout de ce plat imbécille de Caffardot : il passera par mes mains, je vous le jure. . . . Et il s'en repentira. Ce singulier entretien nous conduisit jusqu'au moment d'éteindre les lumières : nous nous mîmes au lit.

Je commençois à m'endormir quand Thérèse debout vint me tirer doucement par le bras, & me dit : — Voulez-vous, Mademoiselle, être témoin d'une bonne scène ? Levez-vous, s'il vous plaît ; enveloppez-vous chaudement, & suivez-moi près de la fenêtre : le rendre Caffardot est dans le jardin. Il vient de faire le signal ordinaire, croyant sans doute sa chère Eléonore dans cet appartement. Il faut nous divertir aux dépens du nigaud. Pour Dieu, levez-vous, & venez nous écouter.

Une espiéglerie de cette nature avoit pour moi trop d'attraits, & le ridicule du personnage promettoit trop pour que la crainte d'un peu de froid me fît rejeter la proposition. Je m'arrangeai de mon mieux, & fus me placer. Thérèse entr'ouvrit la croisée. Puis il y eut entre elle & Caffardot, l'entretien que je vais rapporter.

— Est-ce vous, adorable Eléonore ?

— Oui, mon cher Caffardot, c'est moi. C'est votre amante qui vous défend de lui donner jamais aux dépens de votre santé des témoignages d'un amour dont elle a déjà reçu tant de preuves, que son sensible cœur en est à jamais pénétré de reconnoissance. — Ah, ma belle Demoiselle, que cet aveu m'enchanter !.. Mais, dites-moi, n'avons-nous rien à craindre de la part de votre femme-de-chambre ? Est-elle bien endormie ? — Oui, mon cher ami, elle est déjà profondément ensevelie dans le néant du sommeil ; & si je n'y suis pas encore moi-même, c'est que je pensois à l'amant que j'adore, & qu'un doux pressentiment de sa galanterie suspendoit sans doute l'époque de mon assoupissement. . . . «

Le galimathias de Thérèse, imitation nécessaire à la vraisemblance du rôle qu'elle avoit à soutenir, manqua de me faire éclater. La fausse Eléonore me ferra la main : je me contraignis.

Elle ajouta : — Puis-je proposer à mon tendre ami de monter, au lieu de se morfondre au jardin ? J'ai peine moi-même à supporter ici les injures d'une bise irritée. Venez, mon cher tout, venez avec assurance. — Oh mais, Mademoiselle ! — Vous hésitez ? cette

retenue m'afflige à l'excès. Mon bon ami peut-il, après tant de semblables entrevues, pousser plus loin que moi-même la crainte de me compromettre ? — J'entends bien, Mademoiselle..... mais — Serois-je digne d'un amant délicat, si par quelque imprudence j'exposois ma vertu, ma réputation, à la moindre fouillure ? — Je ne dis pas que cela soit, Mademoiselle..... Mais.... c'est que, voyez - vous la jeunesse..... Et moi.... au bout du compte..... qui sens bien... car, je suis de chair comme un autre, &.... quand le diable tente.... Si cependant vous voulez absolument.... Mais, si vous permettiez..... — Allez, amant sans estime, je reconnois à vos indignes soupçons le peu de fond que vous faites sur l'honneur d'Eléonore. Oubliez-la ; ses yeux se décillent. Elle retire sa foi, reprenez la vôtre, & que toute liaison cesse entre nous.

Après ce congé burlesque, donné avec la dignité ridicule d'une mauvaise actrice de tragédie, la feinte Eléonore referma la croisée, sans daigner écouter ce qu'on put lui repliquer. Nous rîmes comme des folles en rentrant dans nos lits. Je crus qu'il n'y avoit plus qu'à me rendormir.

Mais point du tout. Peu de momens après, Caffardot, inquiet de sa disgrâce,

prit sur lui (malgré le danger qu'il pouvoit courir) de venir trouver la fausse Eléonore. Il frappa doucement. — « L'entendez-vous, Mademoiselle, (dit aussitôt Thérèse en se levant) ? Mademoiselle, le voilà. . . . Le laisserons-nous entrer ? . . . Mademoiselle ? . . . » — Je fus sourde. En conséquence, Thérèse me crut rendormie, & fut ouvrir la porte mal graissée qui fit du bruit. Cependant Caffardot fut introduit. Un moment après, pour les mettre à leur aise, & pouvoir jouir de ce qui falloit se passer, je fis semblant de ronfler à petit bruit.

Je supprime, de peur d'ennuyer, un long entretien préparatoire où la fausse Eléonore s'arrangeoit tout au mieux pour *faillir* sans perdre l'estime de l'amoureux Caffardot, & celui-ci pour ne point *faillir*, & conserver toutefois les bonnes grâces de sa maîtresse. La pudeur se montroit d'un côté bien lasse, & de l'autre terriblement sur ses gardes. Le rôle de Thérèse étoit difficile. Caffardot ne demandoit à la véritable Eléonore, que de la voir presser leur mariage : il y avoit un obstacle. La mère du futur qui favoit l'aventure de l'enfant, avoit fait avertir secrètement Mademoiselle Eléonore, que si elle persistoit à vouloir épouser son fils, elle publieroit cette

honteuse affaire , de maniere à ne lui laisser de la vie l'espérance d'épouser qui que ce fût. Eléonore retenue par-là , tâchoit de traîner les choses en longueur , jusqu'à ce que la mere , qui étoit infirme & vieille , pût mourir , ou que les principes du fils se relâchassent enfin assez pour qu'il se trouvât quelque jour dans le cas d'être pris sur certain fait & forcé d'épouser. Mais la vieille s'obstinoit à vivre : & Caffardot de marbre , ou soutenu de la Grace , avoit sauvé jusqu'alors sa précieuse innocence des pièges du diable & de Mademoiselle Eléonore.

Thérèse au fait de toutes ces circonstances , étoit obligée , pour ne se point trahir , de régler là-dessus ses paroles & ses actions.

Il y avoit déjà quelque tems que mes gens argumentaient assez haut pour que je ne perdisse pas un mot de leur entretien , quand enfin la fausse Eléonore avança ce délicat & captieux raisonnement. — Cessez , dit-elle , de vous plaindre du retard que j'apporte à votre bonheur , mon cher Caffardot ; il ne tient qu'à moi , je vous l'avoue , d'engager mon pere à couronner dès demain , de son consentement , le vœu qui lie déjà nos destinées ; mais l'extrême passion qui me possède ne s'accorde point avec le

froid dénouement de ne voir qu'au mariage la possession du plus aimable des mortels. L'hymen fera donc pour nous, comme pour le vulgaire, une affaire de convenance ! Ah ! que ne suis-je assez heureuse pour trouver dans mon amant... ces élans passionnés..... qui m'élèvent quelquefois au-dessus de ces chimères qu'on nomme devoir, honneur, vertu ! — Ah que dites-vous là, Mademoiselle Eléonore ! quel oubli de ce que prescrit la sainte religion ! — Eh ! laisse un moment à part ta *sainte religion*, mon cœur ; & réponds à cette simple question : si tu avois attaqué ma pudeur, & que je t'eusse cédé, me mépriserois-tu ? ... Refuserois-tu de m'épouser ? — Mais.... non. Si j'avois promis.... il faudroit bien que je tinssé parole.... le parjure est un grand péché. — Eh bien, cher Caffardot, je suis comme toi, l'ennemie du parjure : j'ai juré, dans mon amour excessif, de ne me lier indissolublement à toi, que lorsque ta passion & la mienne auroient subi la plus forte des épreuves, lorsque je me ferois assurée qu'après avoir joui de ton amante, tu feras encore en connoître le prix, & que de même après t'avoir possédé, j'en conserverai le desir, au point de souhaiter que nous foyons l'un à l'autre le reste de nos

nos jours. Où en ferions-nous, dis-moi, si après quelques mois de mariage, dégoutés réciproquement, nous venions à détester nos liens ? Or, si ce dégoût peut naître de la jouissance, ne vaut-il pas mieux en courir les risques avant les sacremens ? Quels délices, au contraire, si, lorsque j'aurai fait pour toi ce qui, dit-on, déshonore une femme, je te vois rechercher avec le même empressement le bonheur de m'épouser : quel rempart pour ma tendresse que la reconnaissance infinie dont je me sentirois redevable envers le plus généreux des amans !

Cela étoit trop subtil & trop pressant pour notre Joseph ; il ne fut qu'y répondre A quoi bon faire attendre plus long-tems le dénouement prévu de cette singulière scène ? L'amour la nature . . . l'imbécillité elle-même réunies contre les préjugés, remportèrent sur eux un complet avantage. Après plusieurs *si, mais, cependant*, le sot, que la fausse Eléonore combloit de caresses perfides, chancela . . . s'oublia . . . s'égara . . . partagea le lit de la lubrique Thérèse . . . On peut s'en rapporter pour le reste à l'expérience & à l'avidité de cette actrice passionnée.

L'effronterie avec laquelle la soubrette

me manquoit dans cette occasion, excita d'abord une colere que j'eus peine à réprimer, mais bientôt les doux accens de ses ravissemens m'intéresserent, & je fus au-devant de tout ce qui pouvoit la justifier. Je compris que, comptant sur mon sommeil, & trouvant une occasion aussi favorable de se venger, elle étoit excusable de l'avoir faisie. La part que je l'entendois prendre aux travaux de l'heureux profélyte, allumoit en moi mille feux. Caffardot qui, dans ses ravissemens, laissoit échaper quelques *Sainte Vierge*, *Saint-Esprit*, *ah ! doux Jésus !* me divertissoit au possible. En un mot, j'unis mon intention à ce couple fortuné, l'écho de leurs plaisirs retentit plusieurs fois en moi. Je m'endormis au doux murmure de leurs voluptueuses caresses, & dans l'étonnement que me causoit la durée de ces ébats.

Je venois de m'éveiller ; une pendule sonna cinq heures. Les amans fatigués dormoient à leur tour : j'en fus assurée par le bruit distinct de leurs ronflemens, dont le mâle sur-tout annonçoit le plus profond sommeil. — Je ne vois pas (me dis-je alors) que ce M. Caffardot, qu'il s'agissoit d'abord de mortifier, soit trop la dupe de cette aventure : il couche avec une très-jolie fille ; il se croit po-

fesseur de l'objet dont son cœur est rem-
 pli ; s'il fait , selon ses idées , une grande
 perte *pour l'autre vie* , du moins il trouve
 la clef de ce qui fait l'unique bonheur
 de *celle-ci* ; où donc est sa disgrâce ?
 Mademoiselle Thérèse , l'objet est man-
 qué. Le tempéramment a trahi la colere ,
 & Caffardot a tout l'avantage du strata-
 gême que vous aviez imaginé contre lui.
 Je pouvois ne pas raisonner juste ; &
 l'on verra en tems & lieu que je me
 trompois , je raisonnois du moins selon
 les apparences. Mais (ajoutois-je à mes
 réflexions) , si Thérèse s'est oubliée , rien
 ne m'oblige , moi qui ne goûte point
 M. Caffardot , à le laisser jouir paisible-
 ment de son bonheur. Ménageons à cet
 idiot quelque sujet de se repentir de sa
 foiblesse..... — Cependant j'avois beau
 chercher dans ma tête , je n'y trouvois
 rien qui répondît à la malignité de mon
 intention..... Lui donner l'alarme d'être
 surpris ? il en étoit quitte pour s'évader ?
 la fausse Eléonore qui n'étoit point pré-
 venue , pouvoit me seconder mal. Je ne
 vis rien de mieux à faire que de détourner
 quelque piece essentielle des vêtemens du
 coupable. La culotte fut la première chose
 qui me tomba sous la main. Je m'en
 emparai , ayant préalablement ôté une
 bourse , une montre & des clefs que je

remis dans les poches du juste-au-corps. J'attendis ensuite dans mon lit ce qui pourroit arriver de cette importante soustraction.

Mais les ronflemens ne finissoient point; je perdis enfin patience, & fus tirailler Thérèse que j'appellai plusieurs fois tout bas Mademoiselle Eléonore. Elle eut à son tour bientôt éveillé Caffardot, qui, supposant leur aventure découverte par la femme-de-chambre, se crut perdu, sortit du lit, rassembla mal-adroitement ses habits, chercha long-tems sa culotte, mais en vain, partit cependant traînant avec assez de bruit les boucles de ses souliers sur le parquet, & ferma la porte qui se plaignit encore beaucoup. Le pauvre diable craignoit apparemment que la duegne d'Eléonore ne se mît à ses trousses. Ce ne pouvoit être qu'elle qu'il venoit d'entendre parler! Quel embarras! que va-t-il arriver à sa chère Eléonore, & comment ravoir sa culotte?

Thérèse de son côté n'étoit pas sans inquiétude; elle m'avoit manqué trop essentiellement pour ne pas s'attendre à quelque réprimande sévère, & peut-être à recevoir son congé; mais heureusement pour elle, je manquai de dignité dans cette occasion. Glissant donc légèrement sur les reproches que méritoit

son audace, & ne prenant pas même le tems d'écouter ses excuses, je passai vite à la confidence de mon espièglerie. Elle venoit déjà d'avoir un effet si plaisant, que je ne pouvois contenir mon envie de rire, loin qu'il me restât la moindre humeur. Thérèse rassurée, trouva le tour admirable: nous n'osions cependant laisser éclater notre joie, sur ce que Caffardot, qui n'avoit pas ses culottes, resteroit, jusqu'à nouvel ordre, dans le corridor. L'ingénieuse soubrette eut bientôt levé cet obstacle. Elle alla dire tout bas par la serrure à son bon ami, (qui en effet y avoit l'oreille collée), que la femme-de-chambre, qui s'étoit trouvée mal, & n'avoit appelé que pour avoir du secours, ne se doutoit probablement de rien, qu'au surplus la culotte qui ne se trouvoit point encore, ne pourroit lui être rendue par la porte, à cause du bruit qu'elle faisoit au moindre mouvement; mais que s'il vouloit aller au jardin, on la lui jetteroit par la fenêtre dès que la femme-de-chambre dormiroit.

Ainsi débarrassées du témoin incommode, enchantées de le savoir cu nud au jardin où la bize souffloit avec fureur, nous ne contrainâmes plus nos ris; puis nous tînmes conseil, résolues de bien employer, pour notre amusement & pour

le tourment de Caffardot, l'insigne preuve que nous avions de son incontinence. Le résultat de nos délibérations, fut que Thérèse, qui connoissoit parfaitement la maison, iroit sans bruit suspendre la culotte à la porte de la chambre où couchoit la véritable Eléonore. *Tel fut notre plaisir.* Thérèse s'habilla tout-à-fait, parce qu'il faisoit très-froid; puis, s'enfonçant dans les ténèbres du corridor, elle alla bravement exécuter notre risible arrêt.

La téméraire foubrette demeura beaucoup plus long-tems que je ne m'y attendois, & j'étois déjà fort inquiète de son retard, quand je l'entendis enfin rire dans le corridor & parler; je crus qu'elle étoit avec quelqu'un: cependant elle rentra seule. Pressée de la plus vive curiosité, je lui fis cent questions. Mais, sans y répondre & riant par éclats, la folle ne cessoit de répéter, *ah! la plaisante aventure! la bonne folie! le drôle de corps!* je perdois patience. A la fin, pourtant, j'appris que ces ris immodérés étoient occasionnés par la plus singulière scène du monde, qui se passoit à l'heure même dans la chambre d'Eléonore, & dont la porteuze de culotte venoit d'entendre une partie. — M. le Chevalier, dit l'évaporée s'interrompant à chaque mot pour éclater de rire; M. le Che-

valier est là-haut... chez la divine Eléonore, à qui il tient, je ne fais sous quel prétexte, les propos les plus originaux. Je défie l'homme le mieux ivre, le plus facétieux histrion d'imaginer un amphigouri pareil à celui qu'il débite. Il a cependant passé la nuit avec la chère Demoiselle, rien n'est plus évident..... Tout ce qu'il dit y a rapport. Ils ont couché ensemble, Mademoiselle, cela est clair. Comment trouvez-vous la chose? Et qui diable ne riroit pas d'une découverte pareille? — Mais, interrompis-je, êtes-vous bien sûre? Thérèse.... Tout-à-fait sûre, Mademoiselle. — Que ce soit le Chevalier? — Ah! c'est bien lui-même; peut-on méconnoître son joli son de voix! il traite Mademoiselle Eléonore *d'épouse chérie, d'adorable déité*. — Vous extravaguez, ma mie Thérèse, dis-je un peu piquée; mais ne pouvant encore croire un conte qui, selon moi, n'avoit pas la moindre vraisemblance. — Eh! parbleu, Mademoiselle, répliqua-t-elle en continuant ses ris, si vous doutez que ce que je dis soit vrai, donnez-vous la peine de vous lever & de me suivre, vous verrez..... — Non, il y auroit un autre moyen.....

Je n'eus pas le tems d'achever. Thérèse avoit de l'esprit; elle devina ce que

j'hésitois à lui proposer, partit, & ne reparu plus : ce fut le Chevalier qui revint à sa place, riant aussi de tout son cœur.

Piquée contre le volage adorateur, déjà coupable de plusieurs infidélités, quoique nous ne vécussions ensemble qu'à peine depuis un mois, je le laissai chercher à tâtons mon lit sans daigner le guider d'une seule parole. Mais il fut bien me trouver. Je perdus tout-à-coup la moitié de ma colere, quand je sentis les belles mains de l'inconstant toucher mon sein, & sa bouche angélique surprendre la mienne au moment où je délibérois si je voulois la détourner. J'eus cependant le courage de lui dire, avec une aigreur apparente, qu'il me laissât, & retournât vers son épouse chérie, vers *l'aimable déité*. Ce reproche ne le fâcha point ; &, sans perdre du tems à se justifier, il eut recours au remède infailible..... Je m'apaisai.

Encore, mon cher amour, soupirois-je en ressuscitant pour la seconde fois.... mais je me repentis de cette priere indiscrete, quand j'eus touché quelque chose qui se trouvoit pour lors dans l'impossibilité de me complaire. — Hélas ! dit tristement le pauvre Chevalier, voilà le vrai châtiment de mes sottises.

Jamais coupable fut-il plus cruellement puni ! mais Vénus n'abandonne pas pour long-tems ses fideles adorateurs. Avant que je n'aie fini de te conter la rare aventure qui vient de m'arriver , je ferai désenchanté ! & tu es trop généreuse pour me refuser ma revanche. Un baiser de flamme fut le sûr garant de ma bonne volonté ; nous demeurâmes voluptueusement groupés ; & ce fut dans l'attitude la plus propre à opérer un prompt désenchantement , que le Chevalier se mit à me raconter ce qu'on va lire.

Le funeste Président , nous faisant visiter tous les recoins de sa maison avec autant d'exactitude que si nous eussions été un détachement de maréchaussée commandé pour y déterrer quelque mal-faiteur , avoit annoncé la piece où nous sommes maintenant comme l'appartement de sa fille , & celle d'en haut , où je suis venu m'égarer , comme l'une des chambres qu'il donne aux étrangers , en attendant que le premier soit en état. La droite est pour les femmes ; les hommes sont de l'autre côté. Ayant bien mis cette distribution dans ma tête ; assuré d'ailleurs que Sylvina devoit occuper au-dessous le bel appartement , & presumant en conséquence que tu coucherois nécessairement dans une chambre où il n'y

auroit qu'un lit; il me sembloit que rien ne pouvoit s'opposer au bonheur de passer la nuit avec toi; je suis donc parti pour le quartier des femmes, dès que j'ai présumé que tout le monde pouvoit à-peu-près dormir. J'ai porté la main sur plusieurs ferrures; enfin, j'ai trouvé la clef dans l'une, j'ai ouvert. Quelqu'un dormoit; mais au bruit que j'ai fait on s'est éveillé..... J'hésitois. — *Entre donc, Saint-Jean*, a dit très-distinctement une voix que j'ai reconnu tout de suite pour celle d'Eléonore. Alors il m'est venu l'idée la plus folle. La répugnance de passer pour Saint-Jean, & la curiosité de voir quel *mic-mac* alloit naître de ma visite, m'ont fait commencer sur l'heure le rôle de somnambule; &, sans répondre à la voix, je me suis mis à déclamer assez bas. — Jardin délicieux, où la divine Cloé vient chaque matin disputer à la rose & au jasmin le prix de la fraîcheur.... Lieux enchantés, où le serment d'un amour à l'épreuve des siècles précéda le vœu que nous prononçâmes au pied des autels... (je me suis assis). Fontaine plus limpide que celle de Blanduse! Crystal, où mon épouse chérie.... — Ah ça, Saint-Jean, a interrompu la voix, voilà qui est très-bien, mais c'est assez de ces gentillesse; dis-moi par quel

heureux hafard..... — Le hafard n'eut point de part à mon choix; il fut forcé dès que je vis fa prunelle plus brillante que l'étoile du matin. — Ah ! ah ! Monsieur St.-Jean, vous faites votre agréable ! où donc avez-vous puisé tant d'esprit ? — Personne n'en a comme elle. Phébus, jaloux de ses moindres paroles, se couvre d'un nuage pâle dès qu'elle ouvre la bouche..... Adorable épouse ! divine Cloé..... — Laisse-moi rire, mon cher d'Aiglemont, dis-je à l'aimable fou dont le poids délicieux gênoit le jeu de ma poitrine ; je n'y tiens plus : *le soleil qui s'obscurcit, le tems qui se couvre dès que Cloé se met à parler !* Cela est par trop extravagant..... mais que veux-tu faire ? oui, je sens que tu es défenchanté ; à la bonne heure : cependant, pour ta pénitence, tu patienteras jusqu'à ce que tu m'aies achevé ton récit ; nous verrons après : fois sage, & conte.

— Mis au fait par l'apostrophe d'Eléonore à Saint-Jean, tu penfes bien que je me suis mis à mon aise. J'ai profité de la première invitation, qui est encore échappée à la belle, pour courir à son lit, disant : qu'entends-je ! elle est déjà sous ce berceau de chevre-feuille ! les sons de sa voix mélodieuse ont frappé mon oreille ! Ah chere épouse !.... C'est toi.....

c'est elle-même..... Hélas ! après une si longue absence ... tes bras se refusent à ceux d'un époux chéri !..... ô amour ! ô hymenée ! venez éclairer de vos brillans flambeaux les yeux de Cloé, qui méconnoissent le plus tendre des époux.

Soit qu'Eléonore ait eu l'esprit assez présent pour sentir d'abord tout le parti qu'on peut tirer d'un somnambule, soit qu'un tempérament dominant ne lui ait pas permis de refuser une occasion, peut-être dangereuse, elle n'a fait aucun effort pour m'empêcher de partager son lit. Cependant il n'étoit plus possible qu'elle me prît pour Saint-Jean, dont elle doit sans doute connoître la voix. Je ne déguisois point la mienne. J'ai fait les choses en galant homme ; &, ne voulant pas mettre la belle à mal sans être assuré de son parfait consentement, j'ai débuté, au lit, par tourner le dos comme pour dormir. Quelques minutes après, j'ai fait semblant de ronfler. Bientôt Eléonore s'est levée. Je m'apprêtois à m'esquiver, craignant qu'elle n'allât appeller du secours ; mais, prudente, ennemie de l'éclat, elle ne vouloit que fermer la porte & mettre les verroux, de peur sans doute qu'il ne vînt plus de monde qu'il ne lui en falloit. Après cette sage précaution, elle s'est recouchée, & voici ce que j'ai jugé

jugé à propos d'ajouter à mes folies. — Cesse de t'abuser, devine Cloé. Quelle que soit la beauté de l'incomparable Eléonore, rien ne peut combattre dans mon cœur ton image adorée ; envain cette auguste Princesse est la rivale de Minerve & de Diane, toi seule as le prix. Je ne disconviens pas que mes yeux éblouis. . . . mon oreille enchantée... tu surprends ma rougeur, céleste Cloé ! pardonne, je suis coupable..... Mais que dis-je ? je ne le suis plus. Tes charmes divins détruisent une illusion passagère... permets-moi seulement de répéter une dernière fois que si je n'étois l'amant & l'époux de Cloé, je ne pourrois vivre que pour Eléonore.

Après une pause dont nous avions besoin tous deux, pour soulager notre envie de rire, le Chevalier me dit encore qu'il s'étoit payé deux fois de ses éloges, & qu'Eléonore avoit fait très-favamment la Cloé. Qu'ensuite comme il faisoit de nouveau semblant de dormir, elle l'avoit tirailé doucement afin de se défaire de lui, s'il étoit possible, sans l'éveiller, qu'il s'étoit prêté à tout, soutenant avec beaucoup de vraisemblance, le rôle de somnambule, & qu'on l'avoit enfin attiré vers la porte. Thérèse s'étoit trouvée là précisément comme Eléonore ouvroit.

Le Chevalier, par pure malice, avoit recommencé ses monologues, sans rentrer, sans sortir, le tout pour prolonger l'embarras de la divine Cloé. Thérèse avoit profité d'un moment favorable pour se glisser dans la chambre, & poser la culotte sur un fauteuil voisin du lit. Puis laissant le Chevalier continuer sa comédie, elle étoit revenue vers moi; par bonheur, lorsqu'elle étoit retournée, le somnambule n'avoit pas encore pris le parti de la retraite. Celui-ci sentant qu'une main féminine s'emparoit de lui dans les ténèbres, s'étoit laissé conduire. Thérèse l'avoit mis au fait en chemin; puis le laissant à la porte de ma chambre, elle s'en étoit allée par discrétion, attendre le jour quelque part, ne manquant pas de connoissances dans une maison où elle avoit servi.

Le lecteur peut être impatient d'apprendre ce qui arriva de la culotte de Caffardot si méchamment installée chez l'innocente Eléonore. Je supprime, pour le satisfaire, les détails de ce qui put encore se passer entre le somnambule & moi.

Nous fûmes d'avis qu'il falloit attirer, sans affectation, le plus de monde que l'on pourroit à l'appartement de la belle, avant qu'il y fût jour. A l'ouverture des volets, une culotte rouge, vue de tous

les yeux, devoit produire un effet admirable. Il ne s'agissoit, pour amener ce grand coup de théâtre, que d'éveiller de bonne heure M. le Président, & de lui proposer de surprendre agréablement les Dames par de petites aubades à leurs portes. Le Chevalier jouant du violon & le Président de la basse de viole, le galant vieillard ne pouvoit manquer de goûter l'heureuse idée de cet *éveil* romanesque.

En conséquence, d'Aiglemont se rendit de bonne heure chez notre hôte avec son violon; la triste basse de viole fut tirée de son étui poudreux; on répéta quelques vaudevilles surannés; & l'on se mit en marche. Sylvina fut gratifiée la première d'une *Forlane*, d'une *Gavotte* & de deux *Courantes*; le tout avec des fourdines, par respect pour le sommeil de la grave Présidente, dont l'appartement étoit contigu. Ensuite les Musiciens & Sylvina, qui s'étoit aussi-tôt levée, vinrent à ma porte. Je les attendois & ne laissai jouer que le tems qu'il falloit pour ne point paroître prévenue. Je grossis bientôt leur bande avec Lambert, qui se mêlant aussi de musique & jouant passablement de la flûte, venoit se joindre aux concertans. Bientôt toute la maison fut à notre suite, excepté la Présidente, Eléonore & Caffardot; en un mot nous

étions très-nombreux quand nous nous présentâmes à la porte de la chambre où reposoit la tendre amante de Saint-Jean, *la divine Cloé*.

Arrivés sans bruit, nous débutâmes par le fameux air *des Sauvages*, sur lequel je favois par bonheur un *amphigouri* qui répondoit merveilleusement à l'envie que j'avois de berner la chere Eléonore, & non de la divertir. L'honnête Président admirateur zélé de l'Artiste à qui l'on doit le sublime morceau que nous exécutions, étoit seul de bonne foi : possédant cette piece à fond, il racloît littéralement la basse continue avec le plus fervent enthousiasme. Aussi-tôt que l'air fut achevé, le Chevalier ouvrit, criant à tue-tête, *forêts paisibles*, à quoi le cher pere ne manqua pas de répliquer par une partie du chœur. Quant à moi, je continuois de chanter mes paroles burlesques ; Lambert s'époumonoit en soufflant dans sa flûte ; le tout faisoit un charivari qui m'auroit considérablement amusée, si je n'avois pas eu la perspective d'un divertissement encore plus intéressant.

Ce fut le Président lui-même qui courut aux volets & fit jour. Les chants cessèrent subitement à l'aspect de la culotte ; le Chevalier & moi jouâmes à

ravir, l'étonnement; je tournai le dos, d'Aiglemont toussa, Sylvina parut stupéfaite, ainsi que Lambert & les autres spectateurs. Le Président étoit à peindre, ayant passé tout-à-coup d'un enjoûment, un peu fou pour son âge, à la colere la plus terrible. Tous les yeux fixés à la fois sur la culotte, guiderent sur ce fatal objet ceux de la malheureuse Eléonore. Sa confusion ne peut se décrire. Nous nous hâtâmes de sortir à travers une foule de curieux, parmi lesquels la perfide Thérèse, se composant à merveille, n'avoit pas l'air d'avoir la moindre part à l'événement. Le Chevalier emmena le Président demi-mort, ferma la porte & s'empara de la clef pour empêcher ce pere irrité de revenir sur ces pas faire quelque mauvais traitement à sa coupable fille. Cependant la culotte étoit demeurée, & celui à qui elle manquoit ne passoit pas lui-même des instans moins cruels qu'Eléonore, que ce trophée de libertinage venoit de compromettre si publiquement.

D'Aiglemont étoit un espliégle, mais il avoit le cœur excellent. Il ne vit donc point sans émotion le désespoir de notre hôte; & sur l'heure il forma le projet de réparer, autant que cela se pourroit, le mal qui résultoit de notre folle plaisan-

terie. — Ne vous affligez pas, Monsieur, dit-il au Président, j'entrevois dans tout ceci de la fourberie, & je gagerois que Mademoiselle votre fille est innocente, malgré les apparences qui semblent déposer contre sa vertu. Laisant à part la prévention où tout le monde doit être en faveur d'une personne bien née & élevée par des parens respectables, je m'attache au fait seul, & je soutiens que cette culotte égarée chez elle ne peut s'y trouver que par quelque perfide manœuvre de la part, sans doute, de celui à qui elle appartient. Un homme à bonnes fortunes, quelque distrait qu'il soit, n'oublie jamais sa culotte. Encore une fois, Monsieur, il y a là-dessous quelque noirceur; & si vous m'en donnez la permission, je me fais fort d'éclaircir ce mystère d'iniquité. Souffrez que j'entretienne un moment en particulier Mademoiselle Eléonore mais non, foyez vous-même témoin de notre entretien, & tenez-vous pour dit que bientôt vous serez tranquillisé & vengé.

Je connoissois le Chevalier incapable de nous compromettre; mais je n'en étois pas moins étonnée de son effronterie, & je ne concevois pas comment il osoit se mêler d'arranger une affaire où lui-même avoit les plus grands torts. Cependant

ayant un but , il vint à bout d'y conduire heureusement sa difficile entreprise.

Les éclaircissemens entre lui , le Président , Eléonore & Caffardot se passèrent sans témoins ; mais voici le compte qu'il nous en rendit dans la voiture , lorsque nous eûmes pris congé de la ridicule famille. C'est encore le Chevalier qui va parler.

— Nous sommes retournés , le cher pere & moi , chez la malheureuse Eléonore , que nous avons trouvée en larmes : — Rassurez - vous , Mademoiselle , lui ai-je dit avec une consolante douceur ; foyez persuadée que Monsieur votre pere est trop judicieux pour prendre le change : il ne doute nullement de votre innocence , & de même , loin de vous accuser le moins du monde , toute la maison vous plaint & crie vengeance contre un scélérat qui vous a fait l'injure la plus atroce. Reposez-vous sur moi du soin de vous faire faire la réparation solennelle qui vous est due ; mais expliquez-vous : décidez sur - le - champ du sort de l'imposteur : doit-il expirer sous nos coups ? ou prenez-vous assez d'intérêt à lui pour que vous daigniez le sauver en l'élevant au rang de votre époux ? — Ni l'un ni l'autre , Monsieur , a répondu la dolente Eléonore , qui m'avoit attentivement

regardé pendant que je parlois, & s'étoit un peu rassurée, sentant que je lui fournissois un moyen de se disculper; non, Monsieur, une punition proportionnée à la perfidie de Caffardot ne manqueroit pas d'ajouter au scandale. Sait-on d'ailleurs, après l'indigne maniere dont il vient de se venger de n'avoir pu me séduire, à quel excès il pourroit encore se porter, plus irrité? Qu'il vive!..... Mais j'en jure devant mon pere, devant vous, Monsieur, de qui je reçois dans ce moment des preuves d'intérêt qui me permettent de vous nommer notre véritable ami; je jure, dis-je, que jamais l'infâme Caffardot ne fera mon époux: hélas! je n'ai qu'une faute à déplorer; c'est d'avoir caché trop long-tems, à mes tendres parens, les vûes abominables, que le suborneur couvroit du voile hypocrite de la dévotion. Depuis plus d'une année, il ne cessoit de me tendre des pièges. J'espérois toujours que, cédant enfin à ses propres remords & corrigé par l'exemple de l'honneur que lui donnoit ma résistance, il renonceroit enfin à ses damnables projets: mais que je me suis abusée!.... & qu'il m'en coûte cher aujourd'hui! — Nouveau torrent de larmes..... délire de douleur.

Je voyois le bon papa prêt à fondre en larmes ; j'ai pensé que les miennes , ou du moins le semblant d'en répandre , produiroient un admirable effet dans cette importante conjoncture. J'ai donc détourné la tête ; & , tirant mon mouchoir , j'ai caché mon visage , riant d'aussi bon cœur que les deux autres pouvoient me soupçonner de pleurer , & pleuroient réellement eux-mêmes. Le sensible Président ferroit dans ses bras sa vertueuse progéniture : Eléonore jouoit son rôle avec beaucoup de majesté. Je n'y tenois plus ; je me suis emparé de la culotte ; & , sortant brusquement de la chambre , j'ai feint un emportement qui pouvoit signifier que j'allois confondre Caffardot , le punir de sa lâche imposture. — Arrêtez-le , mon pere , (s'est écriée la généreuse Eléonore) courez , empêchez le sang de couler. — Mais je suis alerte , en deux sauts j'étois déjà loin du Président , & je me suis rendu sans obstacle à la chambre du prétendu suborneur.

Sylvina & Lambert écoutoient le Chevalier avec beaucoup d'intérêt ; mais si cette histoire pouvoit les amuser , elle étoit sur-tout délicieuse pour moi. Je jouissois seule de tout le comique du rôle du Chevalier & du parfait ridicule

de celui d'Eléonore. Je mourois d'envie de mettre les autres un peu plus au fait ; mais d'Aiglemont, d'un coup-d'œil fin m'imposa silence, & continua ! — J'ai paru chez Caffardot avec un visage triste & courroucé. Il étoit au lit. Au bruit que j'ai fait en entrant, il a détourné ses rideaux. L'aspect de la terrible culotte l'a fait frémir ; une pâleur mortelle a défiguré son visage : ç'a été bien pis, quand le Président est survenu transporté de fureur, & faisant en conséquence des grimaces d'énergumene. J'avois discrètement attendu celui-ci pour parler ; immobile, je m'étois contenté d'exposer la culotte aux yeux de l'accusé, comme une autre tête de Méduse.

Aussi-tôt le Président, dont la rage redoubloit à la vue de l'auteur prétendu de sa honte, a pris une canne & s'est mis à frapper de toute sa force sur le pauvre Caffardot, qui, malgré les couvertures, devoit très-bien sentir les coups : je ne me suis point opposé à cette première explosion, parce que je connois le cœur humain, & que je fais que, lorsqu'on s'est livré par contrainte à ces fortes de transports, le moment qui les suit est celui de la clémence & des accommodemens. Cependant, suffoqué de colere & las de battre, le Président s'est

jetté dans un fauteuil, déplorant avec beaucoup de galimathias, son malheur, sa confiance abusée, sa fille perdue de réputation, & privée sans doute pour jamais de l'espoir d'un honorable établissement.

— Pardonnez-moi, Monsieur, s'est à son tour écrié le chrétien Caffardot, tombant du lit à genoux, & se traînant en cette posture jusqu'aux pieds du pere outragé. Pardonnez : foyez assuré, qu'épouser Mademoiselle Eléonore, a toujours été mon unique desir, & que si j'ai été assez foible pour succomber à la tentation d'en jouir..... — *A la tentation d'en jouir, malheureux !* a riposté le pere, redevenu furieux..... Tu as encore l'audace de m'insulter, scélérat, & de calomnier ma fille ! tu en as joui ? Mais puisque vous le savez, Monsieur, il faut bien qu'Eléonore ait tout avoué.... — Alors un coup de bâton, pour lequel le vieux Président a retrouvé toute la vigueur de sa premiere jeunesse, a coupé la parole à Caffardot. Le ver, dit le proverbe, se dresse lorsqu'il sent qu'on l'écrase ; j'ai vu de même notre reptile frémir & mesurer d'un coup-d'œil plein de rage la figure décrépite du pere d'Eléonore. Cependant, afin de prévenir quelque acte de violence de la part du

Journois Caffardot, je me suis mêlé de la querelle, & me joignant au Président, j'ai traité l'autre de *garnement* ; je l'ai menacé d'appeler des valets pour le lier & le conduire à la ville, où l'on fauroit bien le forcer à justifier une fille aussi estimable que celle qu'il osoit noircir par la plus exécrationnable calomnie.

Un dévot, dans de semblables occasions, a des ressources qui manquent au commun des hommes. Le malheureux Caffardot, se prosternant la face contre terre, a offert à Dieu sa fatale disgrâce, & entonné le *Miserere* d'un ton que le Prophète lui-même avoit sans doute à peine, quelque affligé qu'il pût être quand il le composa. Mais je n'ai pas laissé le tems à notre David d'achever sa ridicule prière ; je l'ai fait habiller à la hâte ; vous l'avez tous vu sortir de sa chambre noyé de honte, écrasé de l'injustice de ses accusateurs & de la gravité des circonstances qui concouroient à le faire passer pour le faussaire le plus abominable : je l'ai conduit hors des cours comme un banni. Il retourne à sa gentil-hommiere à pied ; le Président m'adore ; je suis son ami, son vengeur : à la ville, je dois être de sa plus intime société ; je suis chargé de vous faire à tous des excuses infinies, & vous prouver com-
ment

ment la belle Eléonore est l'innocence même. Je vous propose de le croire ; cependant , si vous vous y refusez , je n'ai pas promis d'user de violence pour tâcher de vous convaincre. Au reste , il n'y aura point de procès , à moins que Caffardot ne juge à propos d'en intenter ; mais il n'en fera rien. Excepté celui-ci , tout ce monde affligé nous rejoindra demain à la ville : les gens ne manqueront pas d'y ébruiter la fatale histoire de la culotte ; & les bavardages extraordinaires auxquels tout ceci va donner lieu , nous fourniront d'amples ressources contre l'ennui dans notre nouveau séjour.

— Voilà qui est bel & bon , Chevalier , dit Sylvina quand il eut cessé de parler ; mais je ne vois pas encore bien clair dans tout ce que vous venez de nous apprendre. Cette culotte ! par quel hasard enfin se trouvoit-elle chez Eléonore ? M. Caffardot l'y avoit-il réellement oubliée après un tendre entretien ? ou bien étoit-il coupable du tour infâme de l'y avoir introduite à l'insu de la Demoiselle , par quelque motif de vengeance ou de passion ? — C'est sur quoi l'on ne peut pas vous donner des éclaircissements bien positifs , répondit finement le Chevalier. Le crime du fournois Caffardot est une énigme dont le caractère

indéchiffrable du personnage rend la solution fort difficile. Peut-être avec le tems serons-nous mieux instruits, mais faisons des gageures. Quoiqu'il y ait gros à parier qu'Eléonore n'est point innocente, je veux bien néanmoins risquer dix louis, & je dis *qu'elle n'a pas couché avec Caffardot*. -- Monsieur le Chevalier, interrompit Lambert, je tiendrois vos dix louis, s'il étoit permis de parier à jeu sûr. Je n'ai pas laissé de m'instruire pendant cette fameuse nuit. Apprenez à votre tour les découvertes que j'ai faites. Quelle diable de maison que celle de Monsieur le Président?

Le vin frelaté que nous avons bu à souper m'incommodoit. J'ai eu besoin de sortir de mon appartement; &, à force d'aller & de venir, j'ai enfin trouvé ce que je cherchois....

Lambert descendu!..... Sylvina devenue rouge; cela donnoit à penser quelque chose. A la bonne heure, tant mieux pour eux, si ce que nous devinions étoit la vérité; nous ne témoignâmes rien & le laissâmes poursuivre.

J'allois remonter, lorsque j'ai entendu marcher dans l'obscurité quelqu'un qui retenoit sa respiration, & se couloit avec beaucoup de précautions le long des murs. Tout près de moi, ce noctambule a ou-

vert, avec assez de bruit, une porte qui, autant que je me rappellois, devoit être celle de la chambre à coucher de Madame la Présidente. Je n'en ai plus douté lorsque j'ai pris la peine de venir jusqu'à cette porte, qu'on n'avoit pas jugé à propos de refermer. J'aime les scènes de nuit ; je me suis donc glissé dans la chambre. Le noctambule, attendu par notre galante hôtesse, a été tutoyé familièrement, & reçu sans façon dans le lit. Je n'avois pas envie d'écouter en chemise les peu intéressans ébats de ce couple amoureux : mais j'ai pensé qu'il feroit aussi bon de veiller là qu'ailleurs ; &, retourné chez moi pour me chauffer & endosser une redingotte, je suis revenu tout de suite dans l'intention de recueillir quelque chose de divertissant, ou du moins de lutiner un peu les délinquans, s'ils ne me fournissoient pas quelque meilleur moyen de récréation. Moins adroit que la première fois, j'ai touché tant soit peu la porte, qui s'en est plainte aigrement. La Présidente a dit avec effroi : — Mon Dieu ! Saint - Jean, que viens - je d'entendre ? — Ce n'est rien, lui a-t-on répondu ; c'est le vent, ou quelque chat. La bonne Présidente s'est un peu rassurée..... Mais de quoi riez - vous donc vous autres ? — Continuez, mon

cher Lambert, repliqua le Chevalier ; c'est ce nom de Saint-Jean qui me divertit. — Saint-Jean ne m'a point étonné, riposta Lambert. Eh ! qui diable, autre qu'un valet bien payé, pourroit se hasarder à fêter les immenses appas dont nous parlons !

Quand je m'introduisis, c'étoit fait : un entretien familial remplissoit les momens de relâche. — Je suis très-mécontente de toi, disoit la Présidente, sans prendre la peine de parler bas : tu es, je le vois bien, un petit volage ; ton indolence actuelle m'en convaincroit assez, quand je n'aurois pas d'ailleurs de quoi fonder certains soupçons. . . . Saint-Jean n'étoit pas orateur ; il se défendoit mal : Madame s'est animée par degrés ; & , après avoir récapitulé tout ce qu'elle avoit fait pour ce domestique ingrat, elle a mis le comble à ma surprise, en disant que, si elle avoit eu la bonté de tolérer quelques infidélités en faveur des femmes-de-chambre, sa passion ne tiendrait pas contre la honte & le désespoir d'avoir sa propre fille pour rivale ; qu'elle croyoit avoir surpris, entre celle-ci & M. Saint-Jean, quelque signe d'intelligence : mais que, si elle venoit jamais à avoir des certitudes, elle feroit pendre le suborneur, & renfermer l'effrontée pour le

reste de ses jours. Saint-Jean s'est *donné au diable*, que rien n'étoit plus faux que ce goût prétendu pour Mademoiselle Eléonore : écoutez bien ceci, mes amis ; — c'est bien plutôt (a-t-il dit) sur ce vilain visage de Caffardot que Madame devroit jeter ses soupçons. On ne diroit pas que le grivois y touche ; mais il rode jour & nuit en dehors & en dedans , & tout-à-l'heure encore au jardin mais enfin on verra. Si l'on ne marie pas bientôt ces deux amoureux , il arrivera sûrement quelque malheur.... Eh bien , M. d'Aiglemont, avez-vous encore envie de parier ! — Je ne me dédis pas, mon cher Lambert ; mais continuez votre histoire. — Elle est finie ; l'envie de rire, le froid & le certain bruit que la Présidente a fait dans sa table de nuit , m'ont chassé de l'appartement ; j'ai regagné le mien.... (ou celui de Sylvina) ; consolé de mon indigestion , (en avoit-il une) ? & de la perte de quelques heures de sommeil. (Nous le crûmes bien payé d'avoir veillé).

Nous rîmes beaucoup de cette nouvelle scene ; & raisonnant à perte de vue sur tant d'événemens étonnans , nous arrivâmes sans nous être apperçus du trajet. Un laquais de Monseigneur nous attendoit aux portes de la ville pour

nous conduire à notre logement. La situation, la distribution & les meubles répondoient à l'idée que nous devions avoir du bon goût & de l'amitié de notre aimable protecteur. Quand nous fûmes installées, le Chevalier nous quitta pour aller embrasser son oncle que nous le priâmes d'amener, le plutôt possible, auprès de nous.

Nous logions chez une jeune veuve d'une figure charmante & mieux élevée que ne le sont ordinairement les petites bourgeoises de province. Madame Dupré, c'est ainsi qu'elle se nommoit, parut aussi-tôt que nous eûmes mis pied à terre, & nous invita de la meilleure grace du monde, à prendre chez elle un dîner qu'elle avoit eu l'attention de nous tenir prêt.

Cette aimable femme nous apprit, pendant le repas, que, née de parens assez pauvres, elle avoit eu le bonheur de plaire à un vieux caissier, autrefois amoureux de sa mere, & qui, devenu dévôt & infirme, s'étoit retiré de la capitale, pour finir ses jours dans sa province. L'honnête financier, à qui le grand nombre de ses confreres ne se pique pas de ressembler, avoit épousé par reconnaissance la fille de son ancienne amie, & lui avoit donné tout son bien. Les

scrupules, l'âge, la maladie, enfin toutes les raisons possibles ayant empêché le dévôt personnage de vivre en mari avec sa jolie épouse, elle n'avoit été que sa compagne ; au bout d'un an, il avoit eu la bonhomie de mourir. En conséquence, Madame Dupré portoit son deuil & jouissoit de dix mille livres de rente & d'un riche mobilier. La vieille mere, (pour lors malade, & qui ne dînoit point avec nous), vivoit avec sa fille. Ces femmes habitoient le rez-de-chaussée : nous disposions du reste de la maison ; & nous pouvions être chez nous aussi isolées que bon nous sembleroit ; mais on nous prioit, avec la politesse la plus engageante, de ne pas user à la rigueur de cette facilité, ce que nous promîmes de bien bon cœur, car Madame Dupré nous avoit tous charmés dès le premier abord.

La franchise avec laquelle cette jolie veuve nous mettoit de la sorte au fait de ses affaires, n'avoit pas uniquement pour objet, de satisfaire le besoin de jaser, si naturel aux femmes ; l'attention qu'elle faisoit particulièrement à Lambert, pendant ses récits, & l'air de chercher à lire dans les yeux de cet artiste ; l'impression que ce qu'elle disoit pouvoit faire sur lui, nous fit deviner

sur-le-champ que la sensible Madame Dupré le regardoit déjà comme quelqu'un qui pouvoit devenir pour elle un parti. Le cœur d'une jeune veuve qui n'a connu ni les plaisirs, ni les peines du mariage, est ardent à convoler. J'ai dit que notre compagnon étoit de belle figure; le trait étoit décoché, & le cœur de l'hôtesse blessé au vif. Lambert sentoit lui-même tout le prix d'une conquête qui lui offroit à-la-fois l'agréable & l'utile. Nous achevâmes de lui prouver qu'on avoit sur lui des vues positives. Sylvina, trop honnête pour qu'un intérêt de coquetterie pût balancer en elle le devoir d'une sincère amitié, fut la première à presser Lambert de faire assidûment sa cour. Monseigneur, que nous vîmes le soir avec son neveu, fut enchanté du bonheur de notre ami. Quant à nous, après le tumulte du caprice, il étoit tems d'écouter la raison. Elle assignoit la tante à l'oncle, & la niece au neveu; nous nous arrangeâmes en conséquence, & fûmes tous quatre fort contents.

Le Président ne fut pas plutôt de retour avec sa famille que nous eûmes sa visite. Il me présenta M. Criardet, le maître de musique du concert, artiste sexagénaire, dont la vaste perruque à la

brigadiere, annonçoit l'antique talent. Ce grand personnage étoit suivi d'un *ex-enfant de chœur*, qui succomboit sous le poids d'une douzaine d'*in-folio* de musique. C'étoit tous les vieux opéra françois & d'admirables *cantates* de différens maîtres. Je pâlis à la vue de ce grimoire, dont il me fut prescrit de faire désormais mon étude, afin d'être bientôt en état d'enchanter mes auditeurs. Il ne s'agissoit plus ici de ce qui pouvoit m'être familier : la musique italienne n'avoit aucun accès dans ce pays ennemi des innovations. Elle y étoit traitée de *frédons*, de *papillotage* ; on nioit qu'elle fût *chantante*, qu'elle pût *peindre*, *émouvoir*. On n'y avoit pas plus d'indulgence pour cette musique bâtarde, à la mode depuis quelques années, qui prend aussi le nom d'*Italienne*, à la faveur de quelques plumes arrachées au paon, & dont ce geai maussade essaie mal-adroitement de se revêtir. Cette sévérité propre à garantir de la contagion du mauvais goût, m'auroit paru raisonnable, si la prévention des amateurs avoit été fondée sur des connoissances éclairées ; mais comme elle ne l'étoit que sur un respect fanatique pour le genre prétendu national, je méprisai fort leur entêtement, & j'eus un pres-

sentiment sûr du peu de succès qu'auroit mon talent dans une ville où la musique françoise étoit une espece de religion.

En effet, accoutumée à la musique mesurée, phrasée, aux roulades, aux traits faillans & légers, je ne vins point à bout de saisir les beautés du genre établi. J'étois sottement fidelle à la mesure; je n'avois pas assez de *timbre*, j'éclatois de rire au milieu d'un *ah ! ...* Le Président & M. Criardet y perdoient leur science. Ils m'excédoient, je les envoyois paître; un jour enfin, Monseigneur survint pendant qu'on me persécutoit pour me faire brailler : *Ah ! que ma voix me devient chere, &c.* tandis que je maudissois le malheur d'en avoir une qui m'exposoit à tant d'ennui. Monseigneur, qui haïssoit la musique françoise, & sur-tout les pédans, mit Monsieur Criardet à la porte, lava la tête au Président, lui soutint que mon chant étoit fait pour plaire par-tout ailleurs que dans une ville barbare, digne patrie de l'ignorance & du mauvais goût, & conclut en assurant qu'il ne souffriroit pas que je débutasse au concert, dût-il payer le dédit de mon engagement, ou faire venir à ses frais, pour me remplacer, quelque vétérane des chœurs de l'Opéra.

Un hafard heureux me vengea fur-le-champ de la mufique françoife, à qui je venois de jurer une haine immortelle. A peine avois-je effuyé des difgraces à fon occafion, qu'elle reçut un violent échec, dans cette même ville regardée jufques-là comme le plus impénétrable de fes retranchemens.

La comédie étoit mauvaife, & par conféquent peu fuivie : il pafla une troupe d'excellens bouffons Italiens qui, revenant d'Angleterre & retournant dans leur pays, fe trouverent manquer d'argent; le directeur eut le bon fens & la hardieffe de les engager. On cria d'abord à *l'horreur*, à *la profanation*; cependant on voulut les entendre, quelques-uns par curiofité, le plus grand nombre avec l'intention de les trouver pitoyables & de les écrafer fous le poids d'une puiffante critique. Mais tel eft l'afcendant du beau fur la cabale, que beaucoup de fpectateurs furent d'abord entraînés par cette nouvelle mufique, vive, pittoresque; & que la faction qui fe propofoit de la fiffler perdoit beaucoup de fes membres. On étoit étonné de ne rien perdre de ce que rendoient des gens dont on n'entendoit pas la langue. Tout étoit peint; les chants féduifoient; une exécution nette, moëlleufe

soutenoit l'attention, & faisoit craindre la fin des morceaux. Le concert de M. Criardet alla tout de travers, ses belles fugues déchurent de moitié. L'amour de la vérité me force à dire qu'ayant mis en parallele les croquis de musique du répertoire de ces Italiens, avec les tableaux surchargés de nos grands maîtres, quelques personnes raisonnables osèrent donner la préférence aux premiers. Le Président tomba malade de chagrin, & des mouvemens infinis qu'il s'étoit donnés pour empêcher le schisme. Mademoiselle Eléonore, qui cessoit d'être aux yeux de ses concitoyens la première chanteuse de l'univers, fit de cette injustice le prétexte de ses mortels ennuis.

La nouvelle troupe avoit un excellent orchestre; le Chevalier s'en servit, & mit sur pied un concert qui auroit fait tomber à plat celui de M. Criardet, si l'on se fût soucié d'enrôler tous les transfuges. Mais il y avoit un choix à faire. On se garda bien de s'associer une foule d'imbécilles qui s'offroient, les uns par air, d'autres avec des intentions suspectes. On n'admit qu'un petit nombre d'amateurs, de bon sens, dont les connoissances & les voyages avoient épuré le goût, & qui ne ressembloient en rien à leurs ridicules compatriotes. Il est vrai
que

que ces honnêtes gens , déchirés , tympanisés , haïs de la demi-bonne compagnie , étoient peu répandus ; mais ils avoient le bonheur de se suffire , & les vains clabaudages de leurs détracteurs , loin de les mettre en souci , tournoient au contraire au profit de leurs amusemens.

L'oncle & le neveu étoient fort goûtés de cette coterie. Le suffrage unanime dont elle honora mon talent , répara bientôt le tort que pouvoit m'avoir fait le jugement partial de Criardet & du Président. Je fus accueillie par-tout ; & (en dépit des gens qui disoient avec dédain : *Qu'est-ce que ces femmes-là ? si ! comment peut-on les voir*) ? nous étions , Sylvina & moi , de tous les plaisirs.

Autant nous étions détestées des femmes , autant le Chevalier l'étoit de certains hommes ; Lambert de certains autres , & Monseigneur de toute la dévotion. Cependant il étoit impossible d'entamer ce Prélat. Rigoureux observateur des moindres bienféances de son état , exact à ses fonctions , grave , & en apparence fort religieux ; ayant , en un mot , tous les dehors que les gens en place doivent au public , le peuple le prenoit pour un Saint ; mais les caffards enrageoient de ne pouvoir ni le gouverner ,

ni se plaindre de lui. Personne ne favoit mieux porter son masque ; il ne le quittoit qu'avec ses vrais amis : alors nous retrouvions toujours dans Monseigneur l'homme du monde , l'homme adorable ; & il étoit en effet l'homme adoré.

Ni Sylvina , ni le Chevalier , ni moi , n'étions gens à nous priver long-tems du doux plaisir d'être infideles : on agaçoit la premiere , elle ne favoit pas résister. Monseigneur avoit bien peu de tems à lui donner pour les plaisirs solides , & il en falloit absolument à Sylvina. D'Aiglemont pouvoit jeter par-tout le mouchoir ; il n'y avoit pas une femme un peu passable dont il ne fût plus ou moins agacé. Je n'éclaircis point sa conduite , tant qu'il parut à-peu-près le même à mon égard. Quant à moi , j'étois excédée des fadeurs , des lorgneries , & quelquefois offensée des offres utiles qu'on hasardoit de me faire. Comme le beau Chevalier étoit visiblement sur mon compte , on ne concevoit pas la possibilité de m'avoir autrement qu'à force d'or. Cependant ces grossiers spéculateurs étoient bien éloignés de deviner juste. J'adorois d'Aiglemont ; mais un instinct indéfinissable me faisoit penser , malgré moi-même , à lui donner bientôt des successeurs. Dupe de ma propre inconf-

tance , je croyois agir avec beaucoup de délicatesse , en mettant de la sorte mon amant dans le cas de profiter des bonnes fortunes qui lui étoient offertes.

Je le croyois presque d'accord avec la Signora Camilla Fiorelli , qui joignoit à beaucoup d'autres talens ceux de chanter à ravir , & d'être une excellente actrice. Argentine sa sœur , moins habile peut-être , mais bien plus séduisante , faisoit tout son possible pour avoir la préférence. De mon côté , je commençois à sentir un goût très-vif pour le jeune Geronimo Fiorelli leur frere , qui ne leur étoit inférieur ni par la figure , ni par les talens.

Sylvina & moi devions donc être éternellement en rivalité ! Aussi connoisseuse que moi , le mérite de Geronimo l'avoit également frappée , sans que je m'en doutasse ; elle avoit pris l'avance , & le beau jeune homme étoit déjà dans ses filets. J'en eus un jour des preuves accablantes. J'avois oublié quelque chose en sortant ; je rentrai , & je vis ce qu'il est cruel de voir quand on aime Cette fatale découverte acheva d'éclairer mon cœur. Le serpent de la jalousie le mordit. Mes jours furent empoisonnés. Je devins triste , rêveuse , je fis mauvaise mine à mes amis , à Monseigneur , & presque au charmant Chevalier. J'étois

impatientée de l'air de bonheur qu'avoit tout le monde , jusqu'à Lambert & Madame Dupré.

Je songeois jour & nuit au moyen d'arracher à Sylvina l'aimable Fiorelli. Sans cesse il étoit chez nous , mais on le gardoit pour ainsi dire à vue. Bientôt je fus sûre que le soir , faisant semblant de se retirer , il rentroit & partageoit le lit de mon heureuse rivale. Je n'avois pas assez régulièrement le beau Chevalier. Il imaginoit mille mensonges pour me dérober la connoissance de ses perfidies. Tantôt un soupé ; tantôt une partie de jeu poussée trop avant dans la nuit ; tantôt le soin de sa santé , de la mienne , l'avoit empêché de se rendre auprès de moi. Ses caresses étoient languissantes. Je ne pouvois me dissimuler qu'il étoit épuisé ; ou , ce qui me faisoit encore plus de peine , qu'il se ménageoit peut-être avec moi pour briller ailleurs.

Thérèse m'aimoit ; elle avoit de l'esprit , de l'imagination ; tout ce qui concernoit l'amour étoit pour elle une affaire sérieuse , dont elle étoit toujours prête à se mêler. Je crus pouvoir lui confier mes peines & leur cause , & je fis bien. Je reçus en effet , de cette bonne fille , tous les secours dont je pouvois avoir besoin.

— Ce beau M. Fiorelli , me dit-elle ,

n'est rien moins qu'insensible ; je vous l'assure , & Madame votre tante ne le tient pas si fort en son pouvoir , que vous ne puissiez vous-même bientôt le posséder. Vous piquez ma générosité , Mademoiselle , & vous forcez mon secret dans ses derniers retranchemens. Apprenez donc que votre bel Italien n'est point amoureux de Madame. — (Mon sang recommençoit à circuler , mon cœur se dilatoit ; Thérèse me rendoit la vie). — Je ne fais , continua-t-elle , quelle timidité déplacée a pu empêcher le jeune objet de votre amour de vous déclarer tout ce qu'il a pour vous. Sans doute il mesure la difficulté de vous intéresser au desir qu'il auroit d'y réussir. Quoi qu'il en soit , M. Geronimo vous aime : il me l'a dit ; & , n'osant vous l'avouer à vous-même , il m'avoit souvent sollicitée de vous pressentir.

Je grondai Thérèse d'avoir refusé de rendre un service qui , par contre-coup , m'auroit beaucoup obligée ; mais elle m'avoua franchement que , trouvant aussi Geronimo fort à son gré , & se croyant assez jolie pour mériter quelque attention de sa part , elle n'avoit travaillé jusques-là que pour elle-même , essayant de persuader au modeste Italien qu'il seroit impossible de m'enlever au Chevalier , dont

J'étois idolâtre. — Et vous faites sans doute tout ce qu'il faut, Mademoiselle Thérèse, pour prouver à Fiorelli combien il feroit plus avantageux pour lui que ses vœux s'adressassent à vous? — Ah! si je l'avois pu, Mademoiselle! — Comment! *Si vous l'aviez pu!* — Sans doute, ce n'est pas un Caffardot celui-ci; il eût été plus traitable. Mais..... — Mais? achevez. — Je vous dirai tout, Mademoiselle.... Cependant soyez tranquille: je me sacrifie..... & d'ailleurs que me reviendrait-il?..... Non, cela n'est pas possible..... vous l'aurez, ma chère maîtresse; je le dois pour vous, pour lui, pour moi-même.... Puis elle s'échappa les yeux noyés de larmes, & me laissa fort étonnée & sur-tout très-satisfaite de notre singulier entretien.

La joie du captif qui voit compter l'argent de sa rançon & détacher ses fers; celle du marin lorsque, menacé du naufrage, il voit tout-à-coup les vents s'apaiser & les vagues s'applanir, approche à peine de ce que l'importante promesse de Thérèse venoit de me faire éprouver. J'étois encore plongée dans une douce rêverie; mon ame s'égaroit avec délices dans les riantes perspectives de l'espérance, quand l'objet de ma passion me fut annoncé.

Sylvina n'étoit point à la maison : le mal-être dont je me plaignois depuis quelques jours m'avoit servi de prétexte pour ne point l'accompagner ; j'avois saisi ce moment pour parler à Thérèse de mon amour jaloux & malheureux..... Elle amenoit le charmant Geronimo qui, d'abord scrupuleux & timide, ne vouloit pas monter, mais ayant appris que je ferois bien aise de le voir, il s'étoit hâté de saisir une occasion que la ponctuelle vigilance de Sylvina pouvoit empêcher de renaître.

Mon trouble fut extrême ; l'Italien étoit à peindre dans ce charmant embarras, qui donne un air gauche aux plus charmantes figures ; contrainte qui mésied, mais qui est cependant si intéressante pour qui l'occasionne, qu'on est flatté dans ces momens précieux à l'amour-propre, devoir l'ame de l'objet qu'on aime, toute entière dans ses yeux, & suffisant à peine à admirer. A peine mon nouvel amant pouvoit-il se soutenir, il trébucha ; il s'assit mal-adroitement, demeura muet.... & si l'adroite Thérèse n'eût pas frayé bientôt une route à la conversation, de long-tems notre malaise stupide n'eût apparemment fini. — Nous sommes plus heureux que sages, dit-elle de fort bonne grace ; vous

osez aimer, j'ai osé parler en votre faveur, & je crois que nous n'aurons lieu, ni l'un ni l'autre, de nous repentir de notre témérité. Je vous laisse, & vais me mettre aux aguets. —

Après ces mots, si Thérèse ne s'étoit pas envolée, j'aurois peut-être jugé à propos de faire quelques façons; mais Geronimo, tombant à mes genoux, m'ôta tout-à-fait cette présence d'esprit avec laquelle une femme se défend ordinairement, lorsqu'un tiers la fait aller plus vite qu'elle ne se l'étoit proposé. Affommée de l'indiscrétion de Thérèse, émue de la passion que me témoignoit mon amant, trahie par mes propres feux, je perdis absolument la carte. Jamais je n'avoit rien vu de si désirable que Geronimo, dans l'intéressante posture d'un amant suppliant : je ne tenois plus contre l'impétuosité de ses caresses, contre l'éloquence de ses expressions, qu'un organe agréable & l'accent italien rendoient encore plus touchantes. L'amour qui petilloit dans ses yeux, dans les vives couleurs de son charmant visage ; le délire pathétique de ses sens se communiquoit aux miens; j'étois à mon tour muette, immobile ; mes mains, ma gorge étoient abandonnées à ses baisers. Le plaisir concentré dans mon ame, n'éclatoit au-

dehors que par la rougeur de mon visage & les oscillations précipitées de mon sein. S'il eût osé.

A ces premiers transports il en succéda de plus modérés ; Fiorelli me conta que , dès la première fois qu'il m'avoit vue , je l'avois embrasé du plus violent amour. Je périssois de chagrin , ajouta-t-il , vous sachant amoureuse d'un cavalier trop digne de vous. M. d'Aiglemont m'efface , il est vrai , par la naissance , par mille belles qualités ; mais , divine Félicia , me permettrez-vous de me mettre à certains égards au-dessus de mon illustre rival , & de prétendre seul à la couronne que mérite le plus sensible , le plus passionné de vos adorateurs ? J'avois eu de légères inclinations avant de vous connoître ; mais vous êtes ma première passion. Que ne pouvez-vous imaginer toute la violence de mon amour ! Que de vœux , que de projets déjà formés ! mais sur-tout quel supplice que de me taire & de sacrifier au bonheur de vous voir quelquefois dans cette maison , la délicatesse qui rend odieuses les faveurs d'une autre femme que celle dont on est épris ! Que j'ai maudit souvent mon étoile qui me condamnoit si tyranniquement à servir celle qui en étoit précisément les plus

puissans obstacles entre vous & moi ! Vous l'avouerez-je ! Un sombre désespoir s'emparoit déjà de mon cœur, & me dictoit de m'arracher la vie. Argentine, qui m'est unie d'une amitié peu commune entre parens, favoit seule à quel point j'étois à plaindre, & prenoit pitié de mon état. Elle m'avoit promis de mettre en usage tout ce que la nature a pu lui accorder de charmes & d'esprit pour détourner de votre amour ce mortel fortuné, qui forçoit le mien au silence. Mais la jalouse Camille, qui veut plaire exclusivement, avoit déjà couché votre Chevalier sur la liste des hommes qu'elle se propose d'immoler dans cette ville à son insatiable coquetterie. Et pendant que l'insensible s'enorgueillit d'engager par ses prestiges un cavalier que toutes les Dames lui envient, la trop tendre Argentine aime tout de bon, & se consume pour lui. J'avois donc à la fois & le mortel ennui d'aimer sans espérance, & la douleur de voir ma chère Argentine malheureuse pour avoir voulu me servir. —

Géronimo que j'écoutois avec un plaisir inexprimable, alloit continuer. Mais Thérèse accourant, nous annonça le retour de Sylvina suivie de notre hôtesse & de notre ami Lambert. Nous nous

mîmes au clavecin & commençames un *duo* de chant. Thérèse assise & travaillant auprès de nous, avoit l'air de ne nous avoir point quittés. Il eût été bien difficile à ma rivale, malgré toute sa pénétration, de deviner qu'il venoit de se passer une scene si préjudiciable à son amour.

Monseigneur étoit attentif à saisir les moindres occasions d'obliger ses amis. Mon état languissant lui caufoit de vives inquiétudes; j'étois depuis quelque tems si différente de ce qu'il m'avoit toujours vue, qu'il craignoit que je n'eusse des vapeurs, ou que je ne fusse menacée de quelque grande maladie. En conséquence, voulant essayer de me distraire, il m'avoit ménagé pour ce même jour la surprise agréable de quelques amusemens qui devoient remplir la soirée. D'Aiglemont avoit reçu de Paris de la musique admirable, nouvelle & destinée aux plaisirs des petits comités. Il s'agissoit de me faire entendre. Le Chevalier, deux jeunes Officiers pleins de talens, avec lesquels il avoit fait connoissance, & Geronimo qui jouoit supérieurement de la basse, suffisoient pour l'exécution. Ces pieces devoient être mêlées de quelques ariettes chantées par Argentine & Camille. Après ce petit concert, nous

soupons. Le projet étoit de beaucoup rire & boire.

Je ne favois encore rien de tout cela quand je vis les acteurs arriver à la file. Monseigneur vint l'un des premiers ; les sœurs amenèrent avec elles une *Signora*, jolie, assez aimable, dont on avoit besoin pour que le nombre des femmes fût égal à celui des hommes. Nous devions être en tout, les trois Italiennes, Sylvia, notre hôtesse & moi, Monseigneur, son neveu, les deux Officiers, Lambert & le charmant Geronimo.

La musique fut trouvée délicieuse. Les concertans se signaloient à l'envi, animés du génie de l'auteur & par la présence des femmes. Les Fiorelli briguoient avec prétention la gloire de se surpasser mutuellement. Camille, malgré la supériorité de son art, avoit peine à l'emporter sur le naturel pathétique & le son de voix insinuant de sa sœur. J'étois moi-même pénétrée de leur chant, & j'avois la bonne foi d'avouer au-dedans de moi, que j'étois encore bien éloignée d'égaliser ces séduisantes sirenes. Guidées chacune par les mouvemens de son caractère & de ses passions, dans le choix des morceaux, ceux que chantoit Camille étoient fiers, éclatans, propres à développer une voix étendue, à faire briller un gosier exercé.

exercé. Une netteré, une précision unique dans les passages de gorges, de la force, de la mollesse tour-à-tour & à propos, des tremblemens d'un fini parfait, nous forçoient à l'admirer. Argentine soupiroit mollement des chants simples, mais pleins d'effet, qui peignoient avec magie, soit les élans passionnés d'une ame amoureuse vers l'objet dont elle est remplie, soit les peines intéressantes d'une ame dévorée d'une jalousie secrète.

La musique nous avoit mis de la plus agréable humeur. On voyoit sur tous les visages une nuance de desir & de volupté. Le souper eût sans doute été charmant, s'il n'eût pas pris fantaisie au pere Fiorelli, suivi de certain jaloux, mari de cette Signora qu'elles avoient amenée, de venir subitement chercher leur monde, qui s'étoit engagé sans permission. Ce contre-tems nous désespéroit. On tint conseil; Monseigneur fut d'avis de retenir plutôt ces importuns que de nous laisser enlever nos Dames; &, quoique ce parti fût désagréable, il passa néanmoins à la pluralité des voix. Madame Dupré, qui n'aimoit pas les assemblées nombreuses, & n'avoit d'abord consenti que par complaisance à être des nôtres, disparut au moment de se mettre à table; la partie se détraquoit d'autant plus, que

Lambert, qui devoit partir le lendemain de grand matin pour une emplette de marbres, déclaroit aussi qu'il se retireroit à minuit. Tout cela fut cause qu'il arriva des choses fort extraordinaires, & qui valent bien la peine d'être communiquées au lecteur.

Quand Monseigneur se mettoit d'une partie, on étoit sûr d'y trouver tout ce qui peut aiguïser & satisfaire les sens : il avoit tout prévu. En un moment tout étoit exécuté : son génie des fêtes faisoit sur-tout des prodiges à l'occasion de l'impromptu dont il nous régaloit. La chère étoit exquisite. Les vins les plus rares, & en quantité, défoient la soif & la curiosité des convives. Les quatre saisons, mises à contribution pour nos plaisirs, fournissoient à la fois à notre table des fleurs & des fruits ; étonnés de s'y rencontrer.

Ce que la présence incommode des deux Italiens nous ôtoit de liberté, tournant au profit de la gourmandise, on donna de bon appétit sur les services ; on but à proportion. Le pere Fiorelli, sans éducation & vorace, pâtureoit, humoit du vin avec indécence : son camarade, plus jeune & très-plaisant, fut délicieux pendant une partie du repas ; mais, devenant d'une liberté téméraire à mesure que les rasades s'accumuloient dans son

estomac , il donna bientôt à la compagnie plus d'inquiétude que de plaisir. Lambert buvoit fort. Les Italiennes , à l'exception d'Argentine , s'en acquittoient assez bien pour des femmes ; Sylvina sembloit se faire une gloire d'enchérir sur elles : le Chevalier & ses deux amis *trinquoient* & se conduisoient comme des Suisses aux Porcherons , chantant , criant , se débraillant , jurant quelquefois & lutinant leurs voisines. Ils mettoient sur-tout fort mal à son aise la Signora , dont le mari fourcilleux étoit présent. Monseigneur , Geronimo & moi , tous trois embarrassés , buvions avec modération ; cependant , à force de goûter des vins & des liqueurs , nous eûmes à notre tour de légères fumées ; mais cela n'alla pas plus loin. Le Chevalier s'en tint aussi à n'être que demi-ivre. Sylvina pouvoit passer pour être plus que grise. On soutint Lambert sous les bras pour le conduire à son appartement à l'heure convenue. Quant au pere Fiorelli & au bouffon , ils poussèrent les choses à la dernière extrémité. L'Italienne , voyant son époux hors d'état de veiller sur sa conduite , acheva de s'échauffer la tête ; & , se rendant on ne peut pas plus facile , elle commença la première à donner lieu aux folies excessives qui suivirent le repas.

Déjà les mains avoient beaucoup trotté, déjà les bouches & les tetons avoient esfuyé maints hocquets amoureux, quand on se leva de table. On y laissa les deux Italiens, qui ne voulurent point la quitter. Le peu de signe de vie qu'ils donnoient encore, n'étoit que pour demander à boire, & pour jurer qu'ils ne bougeroient point de là tant qu'il y auroit une goutte de vin dans la maison. La Signora Camilla garda son ivrogne de pere, & fit demeurer un valet pour le secourir en cas d'accident. Tout le reste de la compagnie, à l'exception du Chevalier, qui venoit de disparoître, passa de la chambre à manger au fallon, dont les deux battans demeurèrent ouverts.....

O pudeur! que tu es foible, quand Vénus & Bachus réunis te livrent à la fois la guerre! Mais est-il absolument impossible que tu leur résistes? ou n'es-tu pas plutôt charmée de ce que la puissance connue de leurs forces justifie ton heureuse défaite?

J'y pense encore avec étonnement. A peine eûmes-nous mis le pied dans le fallon, que l'un de nos Officiers, défié par les regards lascifs de Sylvina, & perdant toute retenue, l'entraîna vers l'ottomane, & se mit à fourrager ses appas les plus secrets. Elle ne fit qu'en

rire. Bientôt l'agresseur, enhardi par l'heureux succès de son début, s'oublia jusqu'à manquer tout-à-fait de respect à l'assemblée. Sa partenaire égarée, transportée, partageoit ses plaisirs avec beaucoup de recueillement. Déjà l'Italienne mariée suivoit son exemple à deux pas de là, dans les bras de l'autre Officier, non moins effronté que son camarade. Argentine couroit se cacher dans les rideaux des fenêtres pour ne pas voir ces groupes obscènes. Monseigneur l'y suivoit par décence & par tempérament. Tout le monde occupé de la sorte, oublioit mon nouvel amant & moi, qui demeurions *médusés* au milieu du salon..... Un regard expressif fut le signal de notre fuite. Ma main tomba tremblante dans celle du beau Fiorelli. Nous volâmes à mon appartement où je m'enfermai, bien résolue de ne rejoindre la compagnie, quoi qu'il arrivât, qu'après avoir fait, bien à mon aise, avec méditation, avec délices, ce que je venois de voir faire aux autres dans le délire de la brutalité.

Il existoit enfin ce fortuné moment, après lequel nous languissions l'un & l'autre depuis si long-tems, faute de nous entendre. Vous pourrez seuls en apprécier les charmes, lecteurs délicats,

pour qui de semblables instans ont eu lieu. Vous ne vous en ferez pas une idée juste, multitude libertine, aux plaisirs de qui l'amour & la volupté ne présiderent jamais, & qui vous rassasiez sans choix de faveurs vénales, lorsqu'un besoin incommode aiguillonne vos sens grossiers.

Qu'il étoit intéressant ce cher Geronimo, les yeux étincelans des feux du désir, le visage embelli de l'aurore du bonheur ! qu'il avoit de graces à mes pieds, ferrant contre mes genoux sa poitrine palpitante, osant à peine combler ses vœux & les miens, quoique mon trouble & ma retraite soudaine eussent assez annoncé que je n'avois plus rien à lui refuser : ses mains sembloient respecter encore mes appas, ou redouter le feu dont ils étoient consumés. Sa bouche tenoit la mienne fermée, comme s'il eût craint d'entendre révoquer la permission qu'il avoit de devenir heureux. Nous n'allions pas au bonheur avec la rapidité du trait qui vole à son but ; mille gradations délicates nous y conduisoient lentement, la mèche brûloit avec économie : des plaisirs inexprimables suspendoient l'explosion des flammes dont nous étions intérieurement embrasés. Le premier instant où nos ames se confon-

dirent fut un éclair. La foudre du plaisir nous anéantit.....

Nous goûtâmes mieux, un moment après, les douceurs dont nous venions de nous ouvrir la source. Ce fut alors que nous jouîmes en nous possédant, & que nous pûmes apprécier les expressions flatteuses dont nous nous caressions réciproquement pendant que nos âmes se préparoient à une seconde réunion. Le même instant nous priva derechef de toutes les facultés de notre être. Déjà les plaies de nos cœurs étoient guéries. Parfaitement contents l'un de l'autre, nous prononcions, dans l'ivresse de notre félicité, le serment de nous aimer toujours.....

Bientôt mon heureux amant prit une nouvelle possession du trésor dont l'amour venoit de le rendre maître. Lorsque, les yeux éblouis du soleil, on passe tout-à-coup dans un lieu sombre, on n'y distingue d'abord aucun objet; tel, revenu de son étourdissement, Fiorelli me parcouroit avec surprise & m'avouoit qu'il n'avoit pas imaginé, dans le délire de la première jouissance, la rare perfection des traits qui s'offroient à ses regards.

L'admiration fit renaître ses desirs avec une nouvelle fureur. Il venoit de pousser

les miens à l'excès par de voluptueux préludes. Nous nous unîmes avec les transports les plus passionnés..... nos plaisirs ne peuvent se décrire..... Deux fois encore nous expirâmes dans les bras l'un de l'autre..... L'épuisement seul de nos esprits eût pu mettre fin à d'aussi ravissans ébats, si quelqu'un qui frappoit à ma porte à coups redoublés, ne nous eût arrachés à notre bonheur : il fallut cesser..... répondre..... ouvrir.

C'étoit Thérèse, fort effrayée. Elle nous dit en entrant : tout est perdu, Mademoiselle, si quelqu'un ne retrouve un peu de raison & de bon sens dans ce moment critique, & ne prévient le malheur dont nous sommes menacés. Une foule de gens, amassés devant la maison depuis plusieurs heures, prétendent devoir prendre connoissance de ce qui se passe, & parlent d'enfoncer les portes. Il est vrai qu'il se fait du haut en bas un tintamarre affreux. On a entendu des cris chez Madame Dupré. C'est cet enragé de M. d'Aiglemont qui s'est fourré chez elle : Dieu fait ce qu'il y fait. On étoit collé aux barreaux. Les uns prétendent que la pauvre Dame a été maltraitée, d'autres ricannent & présumant qu'au contraire elle a très-bien passé son tems ; même tapage en haut. Ce gros

cochon de Fiorelli (je demande pardon à Monsieur) jure comme un diable après une de ses filles qui se refuse à certains caprices. Près de là , l'on entend rire , pleurer , crier , ronfler on ne fait ce que tout cela veut dire. Cependant nous sommes fort embarrassés. Les domestiques n'osent rien prendre sur eux ; les maîtres ne paroissent point. Il n'y a pas moyen d'éveiller M. Lambert à cause des sottises que M. le Chevalier fait à sa bonne amie. Ce feroit bien pis , s'il alloit y avoir guerre en dedans. Rentrez donc , Mademoiselle , au nom de Dieu ; paroissez dans le salon ; engagez ces Messieurs à faire plus d'attention à ce qui se passe dehors , & faites sentir à Monseigneur de quelle conséquence il est pour lui-même de n'être point vu dans cette maison , si la multitude qui l'assiège avoit l'audace de s'y introduire violemment.

Ce rapport nous allarma beaucoup : Geronimo , qui ne ressembloit à Mars que dans les bras de Vénus , pâlissoit & demeuroit dans l'inaction. Plus brave , j'allai préparer les moyens de nous défendre. De retour au salon , j'y trouvai Monseigneur , suant à grosses gouttes , & luttant vigoureusement avec Argentine , qui se défendoit de même , non moins

échauffée & les cheveux presque épars. De l'or répandu sur le parquet témoignoit que le Prélat avoit essayé d'acheter ce qu'il n'avoit pu obtenir, ni de bonne amitié ni par force. Ma présence délivra la délicate Argentine, qui vint aussitôt se jeter dans mes bras. L'ottomane étoit occupée par la lubrique Signora, qui y remplaçoit la non moins lubrique Sylvina. Ces Dames ayant troqué d'Officier, la dernière s'étoit retirée tout uniment, avec son nouveau cavalier, dans sa chambre à coucher.

L'Italienne dormoit, un pied à terre, l'autre sur le siege du meuble; son com-plaisant, cu-nud sur le parquet, dormoit aussi coëffé des jupes, & ayant une cuisse de la dame pour oreiller. Une porte ouverte laissoit voir à découvert l'autre couple ronflant dans la posture où le plaisir l'avoit laissé. Plus loin, le pere Fiorelli, rappelant ce fameux sodomiste échappé au désastre de sa patrie par une faveur particuliere d'en-haut, bien due sans doute à ses rares vertus, martyrisoit la pauvre Camille, pour l'obliger à rendre quelque service à certain membre usé qu'il étaloit & dont il espéroit la résurrection, brûlant d'imiter en tous les points l'antique patriarche, à qui nous venons de le comparer. Le bouffon,

de même en rut, en plus bel état que Fiorelli, & plus civil, étoit humblement au pied d'un valet, & recevoit, sans se fâcher, de bonnes taloches qu'il s'attiroit par ses déclarations passionnées, & les efforts indécens dont il hafardoit de les accompagner.

J'eus bien de la peine à ressusciter nos jeunes gens : cependant je les arrachai d'auprès des femmes, qui ne s'en apperçurent point. Déjà le Chevalier, armé d'un bâton, avoit ouvert & frappoit de grands coups ; ses deux amis parurent à propos pour rompre un cercle, dans lequel on commençoit à l'enfermer avec les plus méchantes intentions. Ce renfort puissant effraya les assiégeans ; ils gagnèrent au pied : les plus lestes furent les moins battus.

Le vieux Président, retardé dans sa course par le poids énorme de Madame son épouse, fut un des traîneurs, & ce couple nous demeura pour ôtages. On les avoit reconnus & ménagés : on les fit même entrer, en leur témoignant beaucoup d'égards. Madame la Présidente, pour lors en sûreté, pensa qu'il n'étoit pas hors de propos de s'évanouir ; elle perdit connoissance avec beaucoup de grace : le Président marquoit les plus vives inquiétudes au sujet de sa fille Eléo-

nore , dont le conducteur avoit été un des rossés. Cependant on se renferma. Un Officier se mit en sentinelle devant la porte , dont personne n'osa plus approcher. La lourde Présidente reprit , au bout d'un tems convenable , l'usage de ses sens. On parla ; on s'entendit. C'étoit chez Madame Dupré : nous étions le Président , sa femme , le Chevalier , un Officier , Thérèse & moi ; le reste de la compagnie trembloit , dormoit ou vomissoit en haut. Bientôt les deux sœurs nous rejoignirent ; leur frere descendit le dernier , plus mort que vif. Il n'y eut que Monseigneur qui ne parut point , à cause du Président , & qui fit bien.

Nos prisonniers de guerre nous conterent que plusieurs amateurs , & eux-mêmes , nous sachant réunis , s'attendoient à quelque musique après le souper , & s'étoient ainsi rassemblés , malgré la rigueur de la saison. Cependant , au lieu d'un concert , on n'avoit entendu qu'un vacarme affreux ; & , conformément au bon esprit de la province , on avoit clabaudé , chacun avoit hasardé des conjectures & donné son avis ; le Président , sans la moindre humeur & de très-bonne foi , soutenoit que tout ceci ne manqueroit pas d'occasionner un gros procès criminel. Mais nos jeunes gens s'en moquoient ,

moquoient, & prétendoient que les citadins étoient trop heureux de s'être tirés de la bagarre avec leurs bras & leurs jambes. Les curieux étoient en effet dans leur tort, ayant menacé d'enfoncer les portes.

Personne ne s'effraya donc des suites que pourroient avoir les nombreux coups de bâton qui venoient de se distribuer. Les nôtres ne s'étoient pas servi d'épées, quoique quelques combattans de l'autre parti eussent courageusement tiré les leurs en fuyant.

Dès qu'on ne vit plus personne dans la rue, & que le Président & Madame se furent retirés, escortés d'un de nos Officiers, on mit la police dans l'intérieur : les crapuleux Italiens furent conduits par des valets, qui les portèrent chez eux. La Signora, qui avoit fait cocu son jaloux avec tant d'effronterie, redevenue de sang-froid & confuse, demandoit humblement le secret : on le lui promit. Monseigneur, accompagné de son neveu, reprit secrètement le chemin du palais épiscopal à pied, en manteau bleu & en chapeau bordé. Geronimo se chargea de ses sœurs. Madame Dupré, très-mécontente à ce qu'il paroïssoit, se barricada chez elle. Je fis déshabiller & coucher Sylvina, qui n'étoit pas encore

tout-à-fait quitte de ses vapeurs. Thérèse vint ensuite réparer le désordre de mon lit ; je m'y mis , non sans nécessité , recevant de la part de ma rivale subalterne des complimens badins qui me parurent assez sinceres.

Le Commandant étoit de la bonne société : toute la satisfaction qu'il donna le lendemain aux principaux battus qui recoururent à lui , fut de faire prier nos jeunes gens de venir s'expliquer avec eux en sa présence ; mais les accusateurs , loin d'être vengés , reçurent au contraire une sévère réprimande , quand les accusés eurent assuré qu'il avoit été question d'enfoncer les portes. Personne du dedans ne se plaignoit , quoiqu'on fût venu de grand matin supplier Madame Dupré de porter sa plainte en Justice , pour peu qu'elle en eût sujet. Mais cette femme étoit bonne ; dans cette affaire sur-tout , elle devoit pour elle-même ne point séparer ses intérêts des nôtres. D'ailleurs elle nous aimoit , & l'on n'avoit pas voulu lui faire du mal. Elle avoit donc fort mal reçu les députés de nos ennemis. En vain le Chef de la police bourgeoise , qui étoit de la clique des fots , voulut remuer de son côté : il ne vint à bout de rien. La haine & l'envie n'eurent qu'une bruyante , mais inutile explosion.

Et les désœuvrés, qui attendent toujours l'événement pour juger, se moquerent encore du parti qui avoit reçu les coups.

Lambert étoit parti de grand matin, sans avoir appris un mot de notre aventure. Il y étoit pourtant pour quelque chose : nous nous en doutions. Madame Dupré, qui monta d'abord après son dîné, nous mit plus au fait : voici ce qu'il lui étoit arrivé.

Le Chevalier, sentant un besoin au sortir de table, étoit descendu. Sa tête, comme l'on fait, n'étoit pas bien nette. En revenant, le pied lui manqua dans l'escalier : il tomba, son flambeau fit grand bruit. Madame Dupré se couchoit alors, & quittoit sa dernière jupe. Effrayée de la chute, elle ouvrit, & voyant que c'étoit le Chevalier, pour qui elle avoit beaucoup d'amitié, elle fut à son secours. Il avoit une écorchure à la jambe. La serviable veuve s'affligea beaucoup, offrit du taffetas d'Angleterre, & reçut, sans aucune méfiance, le dangereux blessé dans son appartement....

Elle en étoit là de son histoire, quand le Chevalier nous fut annoncé. La belle veuve rougit. On vit sur son visage un mélange de honte, de colere & pourtant une nuance d'intérêt. D'Aiglemont n'avoit pas sa sérénité ordinaire. Sylvina,

fatiguée, & se reprochant ses excès de la veille, ne paroïssoit pas à son aise : moi seule, sans remords, dont les autres ignoroient absolument l'escapade, j'étois calme, & n'éprouvois rien qui pût troubler le plaisir qu'attendoit impatiemment ma curiosité.

On gardoit le silence : le Chevalier le rompit à l'occasion des larmes qui s'échappoient des beaux yeux de Madame Dupré, malgré les efforts qu'on lui voyoit faire pour les retenir.

— Se peut-il, belle Dame (lui dit d'Aiglemont avec attendrissement, & lui serrant les mains) ; se peut-il que les misères qui se sont passées cette nuit, vous affligent & me forcent à des remords qui me déchirent le cœur ! — Laissez-moi, Monsieur, laissez-moi ; vous m'avez outragée ; vous m'avez rendue malheureuse pour le reste de mes jours. — En vérité, ma belle Madame Dupré, c'est pousser trop loin la délicatesse, & tout cela ne mérite pas..... — Chacun a sa façon de penser, Monsieur ! la mienne..... — A la bonne heure ; mais un malheur, un cas extraordinaire : daignez donc lever les yeux sur moi..... — Perfide, laissez-moi, comptez pour jamais sur mon mépris & ma haine. Il n'y a donc rien de sacré pour vous, si vous ne savez ref-

pester ni l'hospitalité , ni la foiblesse d'une femme , ni les sentimens que vous lui connoissez pour un galant homme , qui est de vos amis ? — J'avoue tous mes torts ; je suis un monstre (le fripon étoit à genoux avec ses graces séduisantes , que nous connoissions si bien). Très-charmante Madame Dupré , je me suis conduit bien indignement ; mais que sert-il de déplorer un mal auquel il n'y a plus de remède ! Voulez-vous l'empirer ? lui donner des suites affreuses ? — Comment , interrompit Sylvina , témoignant un grand intérêt ; il s'agit , à ce que je vois , de choses bien plus graves (l'accusé restoit à genoux , humble , contrit à peindre). — Dispensez - moi , Madame , répondit la veuve ; dispensez-moi de vous conter mon opprobre. — Je vais vous épargner la peine de conter , interrompit le coupable Chevalier. J'ai été assez malheureux , Mesdames , pour perdre hier la raison ; c'est la première fois de ma vie que cela m'est arrivé je — Nous savons tout jusqu'au taffetas d'Angleterre , dit Sylvina. (Le Chevalier sourit involontairement & continua) — Eh bien donc , Madame en cherchoit : elle avoit tant à cœur de me procurer du soulagement , qu'elle oublioit de dérober à mes regards

une gorge admirable des yeux charmans me brûloient à travers la dentelle d'une coëffe de nuit mise le plus galamment du monde ; un corps parfait, habillé d'une simple chemise & d'un corset à peine attaché ! des jambes uniques & nues, dont je voyois la moitié ! je vous demande un peu, quel homme eût peu résister à tant de charmes, dans un moment d'ivresse ? Maintenant, de sang-froid & le cœur navré, je n'y pense pas sans transport ! Madame Dupré se radoucissoit en dépit d'elle-même, disant cependant par décence, passez, passez, Monsieur ; ces éloges ne peuvent me flatter : il m'en coûte trop cher d'avoir eu le malheur de vous paroître désirable. — Je poursuis, Mesdames : il est vrai que je fus insolent. J'osai porter sur ce que j'admirois une main trop hardie tant de fermeté ; un fatin si blanc, si fin, si doux, acheva de me mettre hors de moi Je me déteste mais cette ivresse maudite J'épargne la pudeur de Madame, & vais finir en deux mots. Oui, je m'y suis pris brutalement. Elle n'étoit point sur ses gardes. Mes premiers mouvemens, quoique déjà trop libres, ne l'avoient encore que légèrement effrayée je la saisis elle crie . . .

je fais certaines tentatives. Elle crie plus haut mais je ne me possède plus. Le lit se trouve là , par malheur ; Madame y tombe dans l'attitude la plus avantageuse pour moi J'en profite ; elle n'a plus la force de crier , & Fort bien , dit Sylvina après avoir écouté très-attentivement cette confession intéressante. Voulez-vous , mes amis , continua - t - elle , que je vous dise mon avis de tout ceci ? Madame Dupré ne s'en fâchera-t-elle pas ? — Il faudra voir , Madame , dit honteusement la nouvelle Lucrece. — Je m'en rapporterai entièrement à Madame Sylvina , dit l'intéressant Tarquin. — Nous attendions tous avec beaucoup d'impatience ce qu'alloit dire Sylvina , qui se préparoit avec un air d'importance. Elle fit , avant de parler , une pause , comme un orateur après l'exorde de son discours. Je vais aussi reprendre haleine.

Ainsi parla Sylvina : Je vous avoue tout net , ma chère Dame Dupré , que si je ne donne pas raison au Chevalier d'après ce qu'il vient de raconter , cela ne m'empêche pas de désapprouver beaucoup la manière dont vous vous êtes conduite vous-même. Au fond , il n'y a de grave dans toute votre affaire que les cris qui vous ont mal-à-propos échappé.

Qu'en espériez-vous ? des secours ? de qui , des femmes ? qu'auroient-elles pu ? de nos jeunes insensés ? loin de se mêler de réparer les torts du Chevalier , ils ne songeoient au contraire qu'à en avoir eux-mêmes d'aussi grands. Comptiez-vous sur Lambert ? il eût été cruel de mettre , pour un badinage , votre amant & votre ami dans le cas de s'égorger. Quant à votre réputation , si c'étoit pour elle que vous craigniez , soyez sûre que vous vous compromettiez mille fois plus en donnant , comme vous l'avez fait , à soupçonner que vous étiez aux prises avec quelqu'un , ne se fût-il passé rien de sérieux , que vous ne l'eussiez été , si vous aviez fait sans bruit & de bonne amitié des folies avec un galant homme , qui n'auroit point été les publier. Vous aimez Lambert ; voilà qui est au mieux. Ces liaisons de cœur peuvent être fort respectables ; mais l'occasion & le tempérament ont leurs droits , que toutes les prétentions du sentiment ne peuvent altérer. D'ailleurs , vous ne devez rien à un homme qui n'est pas encore votre mari : vous êtes jeune , belle & riche ; vous ferez , dans tous les cas , un excellent parti pour l'ami Lambert , qui n'a pour tout bien que son mérite & ses talens. C'est à lui seul que vous feriez tort , si

par votre faute il venoit à favoir ce qui vous est arrivé ; il se trouveroit alors réduit à la fâcheuse alternative , ou de faire une bassesse , en vous épousant avec une tache avouée de vous-même , ou de renoncer , par une délicatesse mal-entendue , au mariage qui doit assurer sa fortune & son bonheur. Votre état de veuve vous dispense de lui apporter en dot le rare joyau d'un pucelage..... Vous n'avez , il est vrai , que trop oublié que vous étiez dans le cas de faire ce présent à un second mari..... mais..... — Madame Dupré , interrompit le Chevalier , foyez franche , dites la vérité.... là..... en conscience. — La pauvre Madame Dupré rougit excessivement. *Primo* , continua le Chevalier , j'avoue que l'homme le plus connoisseur peut se tromper en matiere de pucelage. Pourtant.... je sens que , malgré toute l'envie que j'ai de ménager Madame , il me fera difficile de mettre , sans impolitesse , certaine idée au jour..... Entre nous , ma charmante Madame Dupré , vous le prendrez comme il vous plaira ; mais il m'a semblé..... & je crois pouvoir assurer en homme d'honneur..... — Ah ! j'entends , interrompit Sylvina. Pour le coup ceci change entièrement de these. Mais maintenant rien de plus

clair que votre affaire : nous nous alarmions inutilement. Eh bien , tout est dit. Lambert ne fera rien ; il épousera : d'ici à son retour , Madame aura fait ses réflexions & fera consolée. *Pures miseres* ; en effet , le Chevalier avoit raison de le dire. Rendez-lui justice , belle Dame. Là , un peu de préjugé ? Un peu de sentimens romanesques ? Un peu de rouille provinciale ? Voilà d'où viennent vos scrupules. On vous en guérira. Le futur est précisément l'homme qu'il vous faut. Il ne s'agit plus de ce que ce démon-là vous a fait. Vous êtes encore au même point ; & ce n'est plus son escapade qui doit vous embarrasser vis-à-vis de l'ami Lambert.... —

La jolie veuve , ainsi scrutée , n'avoit pas grand'chose à répliquer. Elle se vit forcée de se justifier d'un mensonge inutile , dont nous commençons de la soupçonner ; car elle avoit en effet voulu se faire passer pour vierge.

— Je suis bien malheureuse , dit-elle , de me voir réduite à vous avouer une grande faute , plutôt que de vous laisser penser que je suis une menteuse , une bégueule , ce qui me rendroit bien plus méprisable à vos yeux qu'une tendre foiblesse. Non , Mesdames , je ne songe point à nier ce que le Chevalier , par

trop connoisseur, vient de donner à entendre. Hélas ! j'en conviens, je n'étois plus hier ce que je me glorifiois d'être quand vous arrivâtes ici. Mais.... sachez que c'est M. Lambert..... & quand ! l'avant-veille !..... Il faut avoir bien du guignon, lui de recevoir sitôt une injure, moi de la lui avoir faite lorsque j'y songeois si peu....

Les réflexions *sentimentales* où se jetoit la belle affligée, nous firent beaucoup rire : le Chevalier étoit redevenu fémillant, caressant ; nous parvînmes à rassurer la Dame, & obtînmes qu'elle embrassât sans rancune son aimable ennemi : celui-ci, rentrant malgré lui dans son véritable caractère, fut nous apprendre fort adroitement que, si l'on avoit crié pour la première sottise, les autres n'avoient cependant souffert aucune difficulté. Madame Dupré convenoit de tout, s'excusant sur ce qu'elle avoit perdu la tête. Nous savions par expérience combien il étoit difficile de la conserver avec notre Adonis.

La conversation se fixa sur la matière agitée. Madame Dupré montrait, par son attention, son sourire & ses questions ingénues, qu'elle avoit les plus heureuses dispositions du monde à devenir bientôt une femme de plaisir. Aussi

facile à consoler , que prompté à s'affliger , elle ne voyoit déjà plus dans ce fripon de Chevalier , si détestable un quart-d'heure auparavant , qu'un homme charmant , avec qui les femmes qu'il attrapoit , ne pouvoient encore que s'applaudir d'avoir fait de voluptueuses extravagances.

Les lecteurs , accoutumés à mon exactitude , m'accuseroient peut-être d'en manquer ici , si j'omettois de les mettre au fait des motifs qu'avoient eu les sœurs Fiorelli , de se conduire si sagement à notre partie ; tandis que les autres Acteurs s'étoient livrés , chacun à sa manière , à toute la fougue de leur tempérament. Ces Demoiselles , dira-t-on , furent bien réservées pour des Italiennes , & pour des Actrices ? Comment la contagion de l'exemple ne les gagna-t-elle pas ? Camille remplit pieusement un devoir filial ? s'expose à des persécutions ? les endure patiemment ? Argentine ne cede ni aux vapeurs du vin , ni à l'éloquence persuasive , ni même à l'aide d'un Prélat aimable & vigoureux ? Les scènes lascives qui se succèdent rapidement autour d'elle , n'allument point ses desirs ? Quelle invraisemblance ! — Un moment.

Vous vous souvenez sans doute que
Géronimo

Gérónimo n'avoit parlé des vues que ses sœurs avoient toutes deux sur le beau Chevalier ? Quand , au sortir de table , celui-ci s'éclipfa , les rivales dûrent penser qu'il ne tarderoit pas à reparoître. Camille , en conséquence , s'étoit à dessein emparée du poste avantageux de l'anti-chambre ; il y devoit passer ; elle feroit vue la première : il sentiroit que c'étoit pour lui seul qu'elle se séparoit ainsi de la tumultueuse assemblée. Argentine avoit aussi fait des calculs. Depuis quelques jours elle étoit en faveur , & Camille perdoit de son empire. La présence d'un pere , & la mauvaise odeur de l'anti-chambre , devoient empêcher d'Aiglemont de s'y arrêter : il venoit droit au salon , on obtenoit le mouchoir. L'une ou l'autre auroit sans doute réussi , sans les obstacles qui retinrent le Chevalier. Argentine sur-tout voyoit bien , pourvu que Monseigneur entrât dans les vues de décence dont elle lui donnoit finement l'exemple , lorsqu'on commençoit à se culbuter dans le salon. Elle s'étoit , comme on fait , modestement enveloppée dans les rideaux ; un Prélat ne devoit pas être plus difficile à scandaliser qu'une cantatrice : il étoit à présumer qu'il se retireroit sur-le-champ d'un endroit où la dignité de son caractère se trouvoit

si grièvement compromise. Et point du tout ! Voilà comment ces Dames , qui n'étoient d'ailleurs rien moins qu'intraitables , furent si sages ce jour-là.

Argentine & Camille , ayant des caracteres fort opposés , ne vivoient point bien ensemble : ce fut pis que jamais à l'occasion du beau d'Aiglemont. Il adoucissoit enfin les peines de l'amoureuse Argentine. Camille , absolument abandonnée , s'apperçut trop du bonheur de sa rivale : car le Chevalier n'étoit pas homme à mettre du mystere dans ses amours. Les Italiennes ne supportent pas avec autant de résignation que nous autres Françaises , l'affront humiliant de l'infidélité. Je n'avois eu qu'un peu d'humeur de me voir supplantée par ces étrangères ; mais Camille se désespéroit & faisoit mille efforts pour rompre la nouvelle liaison. Inutilement : Argentine avoit tant de passion & de charmes , que les intrigues de sa sœur ne prévalurent point. Bientôt celle-ci , poussée au dernier degré de jalousie , ne respira plus que le desir de se venger d'un couple odieux.

Il y avoit dans la maison des Fiorelli une femme surannée , son cœur sans mœurs , ancienne concubine du pere , sa digne émule dans les plus crapuleuses

débauches ; éspecce de duégne , protectrice de l'avide Camille , dont elle arrangeoit les parties , & tyran acharné de la délicate Argentine , qui ne vouloit avoir que son cœur pour intendant de ses plaisirs.

Ce fut dans le sein de ce monstre , déjà coupable de plusieurs crimes , que Camille répandit ses fatales confidences. L'infernale duégne fut enchantée de trouver une occasion aussi favorable de se venger des mépris dont Argentine , soutenue de Géronimo , ne cessoit de l'accabler. Cette forcenée n'avoit jamais eu d'humanité ; elle ne vit point d'autre remède aux maux de sa pupille chérie , que la mort de ceux qui les occasionnoient. Elle conclut donc à se défaire au plutôt d'Argentine & du Chevalier. Camille frémit d'abord ; mais l'infame conseillère fut si bien exciter son ressentiment , en lui rappelant plusieurs occasions où , se trouvant déjà rivales , Argentine avoit eu la préférence ; elle prouva si bien que ce pourroit être encore de même à l'avenir , qu'enfin , entraînée par la Typhonie , Camille souscrivit. La duégne se chargea de lui procurer bientôt le doux plaisir d'une sûre & cruelle vengeance.

Le Chevalier s'étoit mis sur le pied

de venir familièrement & à toute heure chez les Fiorelli , depuis son arrangement avec Camille , favorisée de la duégne , qui gouvernoit absolument le pere. Les soins du galant ayant changé d'objet , on eût bien désiré de l'éliminer : mais sous quel prétexte ? On devoit des égards à sa naissance , à son état : il étoit homme à faire un mauvais traitement à qui se fût opposé à ses assiduités ; cependant , si la jalouse Camille avoit d'abord beaucoup souffert des entrées libres du Chevalier , elles devenoient désormais nécessaires à l'exécution du fatal projet. La vengeresse étoit toujours pourvue de poisons subtils : il ne s'agissoit plus que de trouver occasion d'en faire usage.

Le hasard voulut que d'Aiglemont se trouvant le lendemain de bonne heure chez les Fiorelli , Argentine l'invita à prendre du chocolat en famille. La sœur & le frere unirent leurs invitations ; d'Aiglemont accepta.

Ce fut la rancuneuse Camille , dont on étoit bien éloigné d'interpréter la perfide joie , qui se chargea de donner les ordres nécessaires. Elle alla trouver l'exécrable duégne , qui se mit aussitôt à l'ouvrage. On convint d'apporter le chocolat tout versé dans quatre tasses , deux blanches empoisonnées , dont Ca-

mille auroit soin de présenter, l'un au Chevalier, & l'autre à sa sœur; & deux coloriées, naturelles, dont une feroit pour le frere, & l'autre pour Camille elle-même. Le pere Fiorelli étoit déjà depuis long-tems à la taverne. Le crime ainsi concerté, Camille réjoignit la compagnie.....

Mais à peine fut-elle rentrée qu'un frisson violent agita tous ses membres; son visage devint pâle, livide..... elle s'évanouit. On s'empressa de la secourir, on lui fit respirer des sels; elle revint..... — Ah! mes amis, que je suis heureuse, s'écria-t-elle avec une espece de transport, voyant qu'on n'avoit pas encore servi le chocolat. Mes chers amis, gardez-vous de goûter du fatal breuvage qui va paroître..... il y va de tes jours, ma pauvre Argentine.... & des vôtres, cruel (tendant en même-tems les mains à sa sœur & au charmant Chevalier). —

Puis, elle leur conta ce dont il s'agissoit; comment son abominable confidente l'avoit excitée au fatal projet; comment elle avoit eu la foiblesse de s'y prêter. Sa confession étoit mêlée des épithetes les plus outrageantes pour elle-même..... On entendit enfin le pas de l'exécrable exécutrice. Camille pria qu'on

se contraignît. La duégne parut avec un front assuré, portant les quatre tasses sur un plateau. Elle vanta beaucoup la qualité du chocolat, & le talent qu'elle avoit de le préparer supérieurement. Puis, ayant fait un second voyage pour apporter des échaudés, elle vit avec joie que chacun avoit devant soi la tasse qui lui étoit destinée : on paroissoit attendre, pour déjeûner, que la boisson, qu'on transvasoit des tasses dans les soucoupes, fût un peu refroidie. Cependant Geronimo dit qu'il ne se sentoît point d'appétit, & remit une des tasses coloriées sur le plateau. L'infame empoisonneuse, trompée par la couleur, demanda cette tasse, & de la sorte, donna d'elle-même dans un piège qui venoit de lui être tendu. Pendant qu'elle avoit été dehors, on s'étoit hâté de substituer proprement au chocolat naturel, qui étoit en premier lieu dans la tasse coloriée, celui que devoit avaler l'un des deux proscrits. Geronimo, cruel, comme tous les lâches, ne put être dissuadé de venger ainsi sa chère Argentine. Le Chevalier, effrayé de tout ce qui se passoit, n'osa avertir la perfide duégne. Geronimo avoit prévu sa gourmandise lorsqu'elle emporta le chocolat ; il la suivit, sous prétexte de se faire donner quelque chose qu'il deman-

doit , mais en effet , pour empêcher qu'elle ne partageât avec quelque domestique la fatale mixtion. Il eut la satisfaction de la lui voir avaler avec sensualité.

L'effet fut prompt. D'affreuses convulsions l'annonçoient presque sur-le-champ. Une fervante effrayée courut appeler des docteurs ; mais ce fut en vain : la duégne , vomissant mille imprécations , voulut noircir en mourant la coupable & repentante Camille ; la scélérate heureusement ne favoit pas un mot de françois : ses dépositions décousues ne furent comprises ni des médecins, ni des spectateurs ; il étoit évident qu'elle-même avoit préparé le chocolat. Celui qui existoit encore , & qu'on avoit mêlé , constatoit quelque dessein criminel ; mais ce secret demuroit entre les intéressés , & ne pouvoit se découvrir. La duégne venoit d'exhaler son ame atroce , quand le pere Fiorelli rentra. Le crime de son amie fut regardé comme un acte de démence , & n'eut aucunes suites.

D'Aiglemont vint nous voir aussi-tôt qu'il sortit de la maison fatale. Le récit de son aventure nous glaça d'effroi. Que je sentis bien dans cette occasion importante , combien j'aimois ce charmant infidele ! J'étois si frappée du danger qu'il

avoit couru , que je doutois encore si
 c'étoit bien lui qui me parloit ; je le tou-
 chois pour m'en assurer. Four-à-tour ,
 je verfois des larmes & rémoignois une
 joie extravagante. Sylvina n'étoit pas
 moins affectée. Notre sensible hôtesse ,
 malgré ses griefs , donnoit aussi de la
 meilleure foi du monde , des marques
 d'un vif intérêt. D'Aiglemont nous ren-
 doit avec de charmans transports nos ca-
 resses empressées. Nous lui fîmes jurer
 de ne plus fréquenter les dangereuses
 Italiennes. Ses regards passionnés m'af-
 furoient le plus éloquemment du monde
 que j'allois être dorénavant l'unique objet
 de ses hommages. Je méritois en effet
 cette préférence. Je valois assurément
 mieux que les sœurs , quoiqu'elles fussent
 très-bien : j'avois la première fraîcheur
 du plus beau printems ; susceptible de
 les égaler un jour dans leurs talens , j'en
 avois beaucoup d'autres qui leur man-
 quoient : mon éducation étoit plus cul-
 tivée , j'avois plus d'usage du monde :
 j'étois sur-tout plus aisée à vivre. En un
 mot , je pouvois me flatter , sans orgueil ,
 d'être autant au-dessus d'Argentine , que
 celle-ci me paroissoit au-dessus de sa
 sœur , quoiqu'au premier coup - d'œil ,
 il ne fut peut-être pas aisé de remarquer
 entre nous une si grande différence.

Le Chevalier, devenu sage, se borna donc à me faire la cour. Je n'aimois plus Geronimo. Le moment où l'on se souvient qu'il avoit montré de la foiblesse, avoit été celui de ma guérison. Les femmes détestent les poltrons ; eussent-ils d'ailleurs tout ce qui peut nous séduire, les braves leur sont toujours préférés avec moitié moins d'agrément. A plus forte raison, quand d'Aiglemont, aussi brave qu'aimable, vouloit rentrer dans ses droits, le pusillanime Fiorelli n'étoit-il pas fait pour en conserver.

Cependant, quoique nous nous trouvassions tous parfaitement bien de notre nouvel arrangement, il dura peu. Monseigneur, qui connoissoit l'impétuosité de son neveu, sa fragilité, sa confiance trop généreuse, n'étoit pas sans inquiétude. Il trembloit que l'aimable fou ne se rapprochât des Italiennes, ou que leur frère disgracié ne leur jouât quelque tour ultramontain. On murmuroit d'ailleurs de certains complots de la part des bourgeois qui avoient été si bien battus. Toute la ville en vouloit au Chevalier ; il étoit sur-tout abhorré chez le Président, quoiqu'on ne parlât pas ouvertement des véritables griefs que cette famille pouvoit avoir contre lui. En un mot, Monseigneur, pour sa propre tranquillité, pria

son neveu de se rendre promptement à la maison paternelle, & promit de le ramener à Paris sous peu, devant y retourner lui-même, pour remercier la Cour d'une Abbaye de vingt mille livres de rente dont elle venoit d'augmenter ses bénéfices. Une courte absence fut la seule condition que le meilleur des oncles mit à l'engagement qu'il prit, de son propre mouvement, de payer toutes les dettes de son neveu, & de lui donner par an deux mille écus. Cette convention étoit trop avantageuse pour mon bel ami, pour que je voulusse le retenir auprès de moi: je fus la première à solliciter son éloignement. Il partit désespéré de me quitter. Je n'étois pas moins affligée. Nos adieux furent tristes & touchans. Il partit.

Dès-lors, plus de plaisirs pour nous. Le beau d'Aiglemont en étoit l'ame. Il en eût fait naître dans un désert. En vain les deux Officiers, conservés par Sylvina sur un pied d'égalité, qui me donna mauvaise opinion de leur délicatesse, commençoient d'avoir quelque lustre, n'étant plus éclipsés par d'Aiglemont; ce que Sylvina trouvoit excellent pour elle, ne me parut pas digne de moi; ces amis commodes eurent beau me solliciter tous deux très-vivement, ils ne réussirent

point; & ce fut à leur grand étonnement que je leur préfèrai notre charmant Prélat, qui, mécontent des écarts de Sylvina, & plus épris de moi que jamais, à ce qu'il disoit, s'étoit remis à me faire sa cour.

Le carnaval approchoit: j'estimois Monseigneur; je trouvois du plaisir à le favoriser, mais je n'en étois pas amoureuse. Sylvina ne tenoit à ses Officiers que par les besoins excessifs de son tempérament. Nous nous ennuyions à périr depuis le départ de d'Aiglemont. Nous n'avions donc rien de mieux à faire que de retourner au plutôt à Paris.

Sa Grandeur apprit avec chagrin que nous fixions notre départ au lendemain des noces de Lambert & de Madame Dupré, qui se concluoient à peu de jours de là, non sans nécessité; car depuis que le futeur étoit *du dernier bien* avec la jolie veuve, sans compter la passade du Chevalier, elle ressentoit tous les petits maux qui caractérisent une grossesse. Ils se marioient donc; nous en étions fort aises: mais c'étoit pour nous une raison de plus de partir.

En même-tems, comme si le sort eût pris à tâche de ne pas nous laisser emporter de cette ville, même un regret de curiosité, nous apprîmes que la su-

blime Eléonore, malgré ses sermens, épousoit enfin le Seigneur de la *Caffardiere* (car, à l'occasion de son grand mariage, on obligeoit notre dévot d'anoblir son nom, dont la résonnance étoit ci-devant par trop roturiere, pour un homme dont le grand-pere avoit été secrétaire du Roi). M. de la *Caffardiere* donc, épousoit, parce que la féconde Eléonore se trouvoit, de même que la Dupré, dans un cas fâcheux. L'épouseur, malgré les remontrances de sa mère & les secrets importants qu'elle lui avoit enfin révélés, s'exécutoit, par déférence pour un confesseur fanatique qui l'ordonnoit ainsi. Il y avoit d'autant plus de résignation entiere dans le fait du pauvre *Caffardiere*, qu'il n'avoit jamais pu savoir si c'étoit en effet dans les bras de sa chere Eléonore qu'il avoit fouillé son ame, & que, pour surcroît, il se trouvoit réduit à expier dans le purgatoire de Saint Côme une souillure très-physique, dont il étoit redevable..... à qui? à Mademoiselle Thérèse. C'avoit été le point de vengeance de cette belle irritée. C'étoit à cela que se rapportoient ces mots mystérieux que j'ai cités. *Il passera par mes mains..... & s'en repentira.* Cette découverte nous donna aussi la solution de ce qu'elle avoit dit d'obscur
relativement

relativement à Geronimo. *Ah ! si j'avois pu , &c.* On n'avoit pas voulu traiter celui-ci qu'on aimoit , comme ce vilain Caffardot , dont on avoit à se plaindre ; cependant la pauvre Thérèse demeuroid à même de faire bien du mal à ses ennemis : ses amis étoient au moins fort heureux qu'elle eût encore plus de probité que de tempérament ; mais elle pouvoit déroger. Nous l'aimions , nous en étions parfaitement servies. La pitié que son état nous inspiroit , ajoutoit encore à l'empressement que nous avions de nous rendre à la capitale. Monseigneur devoit y revenir d'abord après l'ennuyeuse quinzaine de Pâques. Il consentit enfin à nous voir nous éloigner.

Lambert se maria : Monseigneur faisoit cette occasion pour donner mille marques d'estime & de libéralité aux nouveaux époux. Ils nous accompagnèrent avec les Officiers de Sylvina jusqu'à un château peu distant , & qui dépendoit de l'Evêché. Monseigneur , qui avoit les devans , nous y reçut à merveilles. Enfin , après trois jours consacrés à fêter l'hymen , nous nous séparâmes , sa Grandeur promettant de nous rejoindre bientôt , & le couple fortuné de soutenir dans tous les tems avec nous les liaisons d'une étroite amitié.

Pour se rendre du château de Monseigneur à la première station, il y avoit une lieue de mauvais terrain à traverser par des chemins détestables. On avoit fait boire les postillons plus que de raison ; ils nous embourberent à cent pas de la grande route. La berline étoit pesante. Les chevaux ne purent la dégager. Le laquais étoit en avant. Beaucoup d'humeur de notre part. Force juremens de celle des postillons. Trois femmes ne leur en imposaient gueres. Nous ne fûmes quittes de leur mauvais propos, qu'à l'occasion d'un débat qui survint entr'eux au sujet d'un supplément de chevaux qu'il falloit que l'un des deux allât chercher. Le moins brutal se mit enfin à la raison, & partit.

Nous eûmes le malheur de voir arriver, un moment après, six facripans en uniforme, avec lesquels étoit un joli jeune homme vêtu bourgeoisement, & qui ne leur ressembloit en aucune façon. Cette troupe nous étoit adressée à bonne intention par le postillon qui venoit de se détacher. Tous ces drôles, excepté le bel adolescent, paroissoient ivres ; & l'effrayante conversation qu'ils tenoient en avançant, nous donna la plus mauvaise opinion de leur honnêteté. Nous ne leur faisons pas injure. — Eh bien !

mille Dieux, dit en nous abordant celui qui paroïssoit le chef de la bande, voyons; qu'y a-t-il ici de nouveau? Mort non pas d'un diable, continua-t-il en se tournant du côté de ses compagnons, c'est une charetée de gibier! heureusement elles sont jolies. Ventre-bleu, la bonne aubaine. Daubons là-dessus comme il faut, & que chacun de nous ait à m'imiter. — Je promets deux culbutes à chacune, répliqua l'un. — Je suis, moi, homme à faire ma demi-douzaine, ripos-toit un autre. — Donnez-vous-en tant que vous voudrez, ajoutoit un troisieme en se servant du mot propre; quant à moi, le cotillon me put, & je vais au solide. Or ça, larronneßes, fichez-moi d'abord le camp de là-dedans: allons, preste, ou l'on vous en fera dénicher de la bonne maniere....

Mais comment faire! descendre dans le boubier! nous en aurions jusqu'au ventre. — Pas de ça, interrompit l'un des drôles; il ne fera pas dit que je le fasse à des culs-crottés. Venez, mes Princesses; grimpez-moi dessus, à charge de revanche; fus, houpez ça.... —

La pauvre Sylvina, plus morte que vive, se laissa descendre la premiere. Des épaules du porteur, elle passa tout de suite sous les bras du sergent, qui, re-

mettant un court *brûle - gueule* dans la corne de son chapeau , se mit en devoir de lui appuyer un baiser enfumé ; elle jeta les hauts cris. On lui détacha un grand coup de pied au cul pour lui apprendre à faire la cruelle.

Un autre retint Thérèse par ses jupons , comme elle alloit s'élancer par la portiere opposée ; la beauté des appas que ce mouvement mit en évidence , produisit une grande sensation. Certain air qu'elle avoit , & dont j'ai déjà fait mention ailleurs , réunissoit d'avance en sa faveur les suffrages des spadassins. Il n'y eut qu'un cri. — A moi celle-ci. — Je la veux. — A moi. — A moi. — Elle se laissa jeter à terre sans résistance ; & , tournant à son profit le coup de pied dont Sylvina venoit d'être régaler , elle ne dit mot. Quant à moi , j'avois plus de colere que de peur. Mon tour venoit : j'avois tiré tout doucement un couteau de ma poche ; & , me tapissant dans mon coin , je menaçois de poignarder le premier qui auroit l'insolence de mettre la main sur moi. Ce trait d'assurance fut fort du goût de ces Messieurs : ils rirent & jurèrent que , puisque j'avois du courage , il ne me feroit rien fait , pourvu toutefois que je voulusse bien ne pas m'opposer à ce qu'on visitât la voiture ,

& qu'on emportât de quoi se souvenir de nous : mais je refusai de capituler ; & , sautant adroitement au-delà de la boue , je me ruai sur l'un des soldats , que je blessai légèrement avec mon couteau. Pendant ce tems-là , notre postillon , qui avoit hasardé des représentations , recevoit des coups : on l'attachoit à un arbre. Thérèse , qui s'enfonçoit dans un taillis , y étoit poursuivie par l'un des bandits. Sylvina , prosternée , demandoit grace : on la parcouroit du haut en bas , sans l'écouter. Celui que j'avois frappé me lioit les mains , & promettoit de me pousser dans l'instant une botte mieux fournie que celle qu'il venoit de recevoir de ma façon....

Alors le beau jeune homme , qui n'avoit fait jusques-là que s'opposer de son mieux aux violences , parut en fureur. Il saisit une épée qu'on avoit quittée pour commencer d'être à son aise ; & , se mettant bravement en garde , il menaça de charger tous ces gueux à la fois , résolu de périr plutôt que de nous voir devenir les victimes de leur brutalité : on alloit riposter cruellement à son défi généreux , lorsque deux hommes à cheval , accourant à toute bride , firent tout-à-coup diversion.

Les Cavaliers , voyant des épées nues ,

s'arrêterent court, & délibérèrent un moment s'ils avanceroient jusqu'à nous. Cependant le plus déterminé donnant l'exemple, son camarade le suivit; ils piquèrent de notre côté le pistolet à la main. Nous connûmes aussi-tôt au langage & à l'habillement de ces honnêtes gens, qu'ils étoient Anglois. L'aspect des armes à feu ne laissa pas d'en imposer à nos ennemis, qui n'avoient que des sabres & des bâtons. Nous courûmes au-devant de nos défenseurs, & nous nous retranchâmes derrière leurs chevaux. Le beau jeune homme, qui par bonheur parloit anglois, raconta en peu de mots ce qui venoit d'arriver. Cependant les soldats faisoient mine de vouloir charger. Au même moment une chaise parut. C'étoit celle du maître des couriers: il les avoit suivis des yeux; &, ayant entendu du tumulte, il s'étoit détourné comme eux pour venir à notre secours.

Nous vîmes à l'instant s'élancer hors de la voiture, encore roulante, un très-bel homme armé d'un large coutelas, dont il frappa d'estoc & de taille avant d'avoir pris la peine de faire la moindre question. A l'instant tous les coquins, à l'exception de celui qui s'étoit mis aux trousses de Thérèse, firent front & s'escrimerent. Le beau jeune homme, à

côté de notre nouveau protecteur, le secundoit en héros. A peine eut-on ferrailé quelques minutes, que les marauds furent hors de combat, percés, balafrés, & fracassés de quatre coups de pistolet que la cavalerie venoit de tirer. Le bruit de cette décharge ayant fait fuir l'agresseur de Thérèse, elle reparut sans coëffure, échevelée, les tetons en l'air, & soutenant comme elle pouvoit ses jupes, dont les cordons étoient coupés.

Deux des malheureux étoient sans vie. Les autres demandèrent quartier, on dédaigna de continuer à leur faire la guerre. Le brave Anglois eut même la générosité de faire visiter & bander leurs plaies par un de ses gens qui étoit bon chirurgien.

Tandis que d'un côté l'on prenoit ce soin charitable; de l'autre, nos Chevaliers secouroient Sylvina, qui s'étoit évanouie pendant la bataille; puis, on ajouta pour un moment à notre voiture les chevaux de selle de l'Anglois. Celui-ci, le beau jeune homme, un valet & notre postillon unissant leurs efforts, la berline fut tirée du borbier. Tout commençoit à être en bon ordre, lorsque notre cher Anglois sentit enfin qu'il avoit lui-même une blessure. Heureusement elle étoit légère. Il y fit mettre ce qu'il falloit, & remonta dans sa voiture. Nous reçûmes

le beau jeune homme dans la nôtre, où il y'avoit une place, & nous nous remîmes en route.

Bientôt nous retrouvâmes notre postillon & le laquais, qui revenoient accompagnés d'une foule de villageois, de quelques hommes bleus & d'un noir. Nous demandâmes ce que signifioit cet attroupement; le postillon nous dit que les soldats qu'il nous avoit envoyés, venant de commettre plusieurs excès dans le village, il avoit prévu qu'ils ne manqueroient pas de nous insulter. Qu'en conséquence il amenoit main-forte, & la Justice en cas de malheur; mais ce secours fût venu trop tard, sans l'heureuse apparition des Anglois. Nous contâmes ce que nous venions d'essuyer: nos gens revinrent avec nous sur leurs pas. Le reste de la troupe poussa jusqu'au lieu du délit, après que l'homme noir eut reçu nos dépositions.

En effet, tout le monde étoit en alarmes dans le village où nous prîmes des chevaux. Les coquins avoient pillé le cabaret, battu l'hôte & mis les servantes à mal. Leur nombre en avoit imposé. Ils s'étoient retirés sans obstacles.

Cependant le bruit de notre aventure ne fut pas plutôt répandu, que l'on accourut de toutes parts. Nos voitures fu-

rent investies. Le Curé vint nous féliciter fort platement. Un petit gentilhomme désolé, qui revenoit de la chasse, s'empressa beaucoup & nous persécuta pour nous engager à mettre pied à terre chez lui. Nous refusâmes. Il juroit, *foi de Capitaine de Milice*, que s'il eût été au château avec *la Fleur & Jaques*, ses fides ferviteurs, les choses ne se feroient pas passées si tranquillement; puis, il fallut endurer l'histoire fastidieuse de vingt bagarres de village où ce vaillant houbereau devoit avoir fait des prodiges. L'Anglois se tiroit d'affaire à merveilles, feignant de ne pas entendre le françois: c'étoit donc sur nous que tomboit en entier l'ennui des honneurs que l'on nous rendoit. Sylvina se ruinoit en politesses, en remerciemens: j'avois de l'humeur. Thérèse rechignoit encore mieux; honteuse du désordre de son ajustement, qui ne publioit que trop qu'il lui étoit arrivé quelque chose de particulier. Le jeune homme étoit à peindre, transporté, répondant de tout côté avec une gaîté vive, délicieuse; cependant nous ne savions ni qui il étoit, ni ce que nous ferions de lui. Il n'étoit pas plus au fait de ce qui nous regardoit; mais il n'en avoit pas moins l'air d'avoir passé toute sa vie avec nous.

Enfin , les voitures furent attelées. L'Anglois fit un présent au cabaretier , & jeta quelque argent au peuple , en reconnaissance de l'intérêt qu'il paroissoit prendre à notre aventure. Nous partîmes à travers une huée de vœux & de bénédictions.

Nous desirions bien vivement de savoir qui étoit ce charmant jeune homme que le hasard nous faisoit enlever. Il alla de lui-même au-devant de notre curiosité , & montrant beaucoup d'assurance , toutefois sans effronterie , il s'ouvrit à nous à-peu-près dans ces termes.

— Vous trouvez sans doute bien étrange, Mesdames, que je me sois ainsi faufilé , sans avoir l'honneur d'être connu de vous ; & , quoique vous m'ayez surpris en si mauvaise compagnie , je vous prie cependant de croire que je ne ressemble en rien aux scélérats avec qui je me trouvois. Je suis un infortuné , sans ressources : je fais que je suis gentilhomme ; mais , livré dès l'enfance à des mains mercenaires , sorti de chez un misérable Grammairien pour entrer au college , je n'ai jamais vu qui que ce soit de ma famille. On a payé pour moi régulièrement une modique pension. J'ai été mal entretenu , mal enseigné , humilié , battu ; voilà en raccourci, Mesdames, le tableau

de mon existence. Quoique vous me voyiez passablement grand, je n'ai cependant que quatorze ans; mais une vie dure m'a rendu précoce, & je paroiss plus formé qu'on n'a coutume de l'être à mon âge. En effet, il y a déjà quelque tems que je raisonne, que je pense; & je me sens même capable de me faire un sort, venant de perdre, par une démarche hardie, le peu de ressources que je tirois de mes parens inconnus. On me nomme Monrose, mais ce n'est qu'un surnom; le Principal du college me l'a dit: il a mes papiers, & fait, lui seul, à qui j'appartiens & comment je devrois m'appeler. —

L'intéressant Monrose cessoit de parler, mais nous voulûmes absolument savoir par quel hasard il s'étoit trouvé dans la compagnie de ces soldats, & ce qu'il se proposoit alors de devenir.

— Mesdames, répondit-il en rougissant, je me suis échappé de mon college; &, sur mon honneur, aucune puissance ne m'y fera jamais rentrer. Je n'ai rien de plus à dire. Le secret de ma fuite est de nature à ne pouvoir être révélé. — Notre impatience redoubloit: nous pressâmes Monrose; il fit beaucoup de difficultés. Mais, se rendant enfin à nos instances, voici ce qu'il ajouta tristement, & changeant plusieurs fois de couleur.

— Je ne fais , Mesdames , s'il est au monde un état plus malheureux que celui d'un enfant éloigné de ses pere & mere , & livré aux pédans. Ces bourreaux , à l'aspect farouche , au cœur dur , à l'ame vile , n'ont cessé de me persécuter : né fier , emporté , j'ai eu plus à souffrir qu'un autre. Ajouter à la fatigue & à l'ennui de mes exercices , retrancher de ma nourriture & de mon sommeil , me priver des récréations & de la société de mes camarades , ont été les injustices journalières de ces monstres que j'abhorre ; heureux du moins si j'avois pu m'en faire abhorrer à mon tour , & si la fatalité de mon étoile ne m'avoit pas fait trouver dans leur attachement même le plus insupportable supplice.

Il y a six mois environ , que le besoin de m'attacher à quelqu'un me fit distinguer un de mes camarades , à qui de brillans succès dans les études avoient mérité la faveur de tous nos supérieurs. Je me sentoís beaucoup d'estime & d'amitié pour Carvel (c'est ainsi que se nommoit l'écolier) & je me proposois de bonne foi d'apprendre de ce jeune homme , si bien venu , l'art d'adoucir les tigres , qui , jusques-là , n'avoient cessé de me déchirer. En effet , le desir que je témoignois de me lier avec Carvel sembla me

ramener le Principal : il parut voir avec plaisir notre bonne intelligence. Nous étions de la même classe : je partageai bientôt avec lui les bonnes grâces du Régent , & je crus un moment que j'allois cesser d'être malheureux ; mais bientôt certaines ouvertures de la part de mon nouvel ami , & certaines démarches de celle du Régent , m'alarmerent. Je voyois un grand mystère : on me louoit , on me caressoit ; je pressentis qu'il se tramoit quelque chose contre moi. Je découvris bientôt que Carvel devoit une partie de sa faveur à des manières de faire sa cour , dans lesquelles je me sentoisois incapable de l'imiter....

Mes doutes devinrent enfin des certitudes : notre Régent étoit l'intime ami du Principal ; Carvel l'étoit de tous deux. On fermoit assez les yeux sur notre conduite pour que nous trouvassions le moyen de coucher souvent ensemble. Carvel , libertin , & plus âgé que moi , devenoit familier , m'apprenoit des polissonneries que je faisissois assez bien , & auxquelles je prenois une forte de goût. Mais je vois , Mesdames , que mon ingénuité me nuit : vous vous moquez de moi ? — Nous fourrions en effet. — Non , mon bel ami , répondit Sylvina ; vous nous intéressez , vous nous amusez , vous êtes charmant.

Poursuivez. — Insensiblement il poussa plus loin le zele de ses leçons.... Une nuit enfin , il me vanta fort éloquemment l'excellence de certains plaisirs..... Mais l'image seule me caufoit d'abord une répugnance affreuse..... En vain il voulut essayer de me faire goûter le conseil en l'appuyant de la pratique ; je me fâchai tout de bon : il m'appaisa de son mieux ; je lui pardonnai : mais nous convînmes qu'il ne feroit plus question du dégoûtant article , quoiqu'il assurât , pour se justifier & me séduire , que c'étoient le Principal & le Régent eux-mêmes qui l'avoient instruit , & que ce que ces graves personnages lui faisoient sans scrupule , je pouvois bien le lui permettre aussi.

Il est inutile , Mesdames , d'allonger les détails. Vous saurez que Carvel n'agissoit que par le conseil des supérieurs. Il leur étoit voué : il avoit ordre de me débaucher pour me faire servir ensuite à leurs infâmes plaisirs. Caresses , prieres , menaces , violences , tout a été tenté depuis , par les scélérats , pour venir à leur but. Bientôt , divisés par une affreuse jalousie , chacun d'eux s'est imaginé que je lui préférois son rival ; & je n'ai cessé d'être la victime des fureurs de l'un ou de l'autre. Je me suis brouillé à mort avec le

méprisable Carvel. — (Sylvina ravie)
il est délicieux.

Avant-hier enfin, le Principal m'ayant fait venir dans sa chambre à l'heure du coucher, sous prétexte de faire avec moi la paix, m'a ferré dans ses bras, & m'a prié d'oublier le passé. Je le promettois. Il m'a comblé de caresses, & a servi des fruits, des confitures, du vin muscat : j'en ai goûté sans méfiance. Nous avons causé familièrement plus d'une heure.... Mais l'odieux Principal, quittant tout-à-coup son visage hypocrite, s'est rué sur moi comme un loup enragé ; & , mettant en usage toute la vigueur d'un corps musculueux & colossal, il a tenté de m'arracher ces prétendues faveurs.... Déjà sa robe m'enveloppoit la tête, & j'étois renversé sur le lit, la face contre les couvertes, pouvant à peine respirer. Une jambe passée autour des miennes les tenoit fortement arrêtées : déjà le monstre, de la main qu'il avoit libre, avoit coupé l'aiguillette de mon haut-de-chausse, & découvert..... Mais dans ce moment, le Régent furieux, & qui probablement étoit depuis long-tems aux aguets, a jeté la porte en dedans, malgré les verroux, & m'a tiré, non sans peine, des mains du forcené, qui, dans l'égarement de sa passion, ne pouvoit lâcher prise ; je me

fuis évadé pendant que ces animaux féroces s'accrochoient avec la dernière fureur. Dans l'instant, toute la maison a été sur pied. Je visois à m'échapper; j'ai eu ce bonheur, à la faveur de la confusion générale, les portes s'étant trouvées par hasard ouvertes.

Je suis aussi-tôt sorti de la ville, n'ayant pour tout bien que ce que vous voyez sur mon corps, & quelques sous que j'ai dépensés à ma première halte. Après avoir fait ensuite une longue marche sans reprendre haleine, j'ai rencontré ces soldats qui tenoient la même route que moi; nous avons fait connoissance: ils m'ont proposé de servir. La misère me pressoit: je n'ai point hésité. Nous avons déjà bu ensemble à la santé du Roi, & ce soir je devois signer un engagement.

— Sans doute il étoit mal à nous de rire d'une histoire aussi malheureuse; mais ce Principal & ce Régent, entêtés pour l'amour de notre Ganimede, nous avoient paru si comiques, que nous n'avions pu contenir nos éclats. Le pauvre petit, déconcerté, la larme à l'œil, se taisoit & n'osoit plus nous regarder. Nous soutînmes toute l'étendue de notre impertinence. J'allois tâcher de la réparer quand Sylvina prit la parole.

Aimable & généreux Monrose, dit-

elle en lui tendant la main d'un air caressant, pardonnez un moment de folie qui n'a rien de commun avec l'intérêt dont vos aventures sont faites pour pénétrer toutes les âmes sensibles. Mais le ridicule de vos suborneurs est si frappé, vos aventures font naître de si bizarres idées, que vous devez excuser s'il se mêle un peu d'envie de rire à beaucoup d'attendrissement. Nous vous avons les plus grandes obligations; quand cela ne seroit pas, tout ce qui se fait remarquer d'aimable en vous, au premier abord, n'eût pas manqué de nous inspirer les plus favorables sentimens; maintenant nous vous les devons, & j'espère de réussir à vous convaincre bientôt de leur sincérité. Après vous être exposé si bravement pour nous, vous ne pouvez pas nous refuser la satisfaction de vous devenir à notre tour bonnes à quelque chose. Rien ne vous empêche de nous suivre à Paris: nous tâcherons de vous y dédommager de l'infortune où vous avez vécu jusqu'à présent; elle n'étoit pas faite pour vous. On peut prophétiser hardiment du bonheur sur une physionomie telle que la vôtre, & d'après les preuves que vous avez données d'une aussi belle âme. Vous savez déjà que votre naissance est noble: je suis persuadée qu'un jour, lorsque vous

connoîtrez vos parens , vous apprendrez que les faveurs de la fortune vous sont aussi réservées. En attendant que ces grands mystères se dévoilent à vos yeux , vivez avec nous & partagez l'aïfance dont nous jouïssons : quoique nous puissions faire pour vous , il nous fera toujours impossible de nous acquitter.

Monrose mouilla de ses larmes la main de Sylvina , & la couvrit de baisers plus éloquens que les plus belles paroles. Nous n'étions pas moins émues.... Ce bel enfant , qui avoit toutes les graces du corps , toutes les qualités du cœur , tout l'esprit d'une personne faite qui en a beaucoup , fut nous occuper avec tant d'agrément , que nous fûmes étonnés de nous trouver sitôt rendues à l'endroit où nous étions convenues de passer la nuit.

Fin du Tome premier.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Bibl. erot.
Fr. Krenneri.

1717. . . .



Andréa de Nerciat, André Robert, 1739-1800

Felicia, ou mes fredaines

Bd.: 1. - 234 S.

Amsterdam 1786

Rem.IV 1717-1

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10781214-4